

Le Cardinal Langénieux

et le Val-des-Bois

(1875 --- Janvier 1905)

NOTES DOCUMENTAIRES

Adressées par Léon Harmel

aux ouvriers du Val-des-Bois

AVANT-PROPOS

Nice. 175, Promenade des Anglais

Samedi 1^{er} Janvier 1910.

1. — *Pourquoi cette brochure.*

Chaque dimanche, au prône de la Grand'Messe, vous entendez rappeler le souvenir de deux bienfaiteurs du Val-des-Bois : le cardinal Gousset, et le cardinal Langénieux.

Le premier, en dotant spontanément la chapelle des privilèges dont elle jouit, a permis l'épanouissement des associations chrétiennes qui ont été si fécondes.

Le second, nous a continué cette paternité affectueuse

et condescendante. Durant son épiscopat, il s'est employé à favoriser l'extension de notre action sociale dans le monde religieux et dans le monde industriel.

Il a rendu au Val-des-Bois de nombreuses visites dont la première presque aussitôt son arrivée à Reims, le 28 août 1875, pour la bénédiction de Lusine, et la dernière quelques mois seulement avant sa mort, en mai 1904, pour présider le syndicat agricole de la Champagne.

La reconnaissance que nous lui devons nous fait un devoir de lui consacrer un souvenir filial de regret et d'affectueuse gratitude.

Il y a aujourd'hui cinq ans que notre cardinal vénéré nous fut enlevé. Nous vous souvenez de l'impression profonde causée par ce départ tant redouté. Le Val-des-Bois pleurait un père bien-aimé, et les démocrates chrétiens un protecteur puissant et courageux.

Nous sommes restés orphelins pendant de longs mois, jusqu'à ce que le doux et saint Pontife Pie X nous ait envoyé, le 5 avril 1906, un archevêque de son cœur, Monseigneur Luçon dont nous sommes les fils soumis et affectionnés.

2. — *Biographie du Cardinal.*

Le Cardinal Langénieux est né le 15 octobre 1824 à Villefranche (Rhône) ; prêtre le 21 décembre 1850, évêque de Tarbes en 1873, il fut promu archevêque de Reims le 21 décembre 1874 et fit son entrée à Reims le 22 février 1875. Il fut revêtu de la pourpre en 1886. Le 20 décembre 1900, ses noces d'or sacerdotales étaient célébrées. Il gouverna son vaste diocèse durant trente ans et rendit son âme à Dieu le 1^{er} janvier 1905.

3. — *Son génie.*

Comme Léon XIII, le cardinal Langénieux avait l'intuition des mouvements inéluctables de l'humanité vers la démocratie. C'était un remueur de foules. Il était guidé par le sens des réalités. Sa puissante intelligence lui donnait des vues prophétiques sur l'avenir. Il savait concevoir de grandes choses et les réaliser avec un tact parfait. Il avait le don de toucher les cœurs.

4. — *Sa bienveillance pour le Val.*

Il a favorisé toutes nos initiatives, pour le culte de Notre-Dame de l'Usine, pour les pèlerinages populaires à Rome, pour les réunions amicales des séminaristes, sortes de semaines sociales, pour les conférences ecclésiastiques au Val-des-Bois, d'où est sorti le Syndicat Agricole auquel il a fait entendre sa dernière parole, enfin pour les congrès catholiques et les congrès ouvriers.

Sur tous ces terrains, il nous a prêté généreusement le crédit de sa grande influence.

5. — *Son action.*

Nous reconnaissons que c'est grâce à lui que nous avons pu faire aboutir des projets qui paraissaient irréalisables, et que nous avons pu accomplir dans une certaine mesure le bien que Dieu attendait de nous.

Mais c'est surtout au Val-des-Bois qu'il nous a fait sentir sa paternelle bonté. Il nous avait donné son cœur d'Évêque, comme il nous l'a dit plusieurs fois, et toutes ses prédilections de père.

Pour ne pas allonger outre mesure ce travail, nous parlerons seulement des premières années de ce long et glorieux épiscopat.

6. — *Notre soumission.*

Mais avant tout nous devons déclarer que tout, au Val-des-Bois, a été fait sous l'inspiration et dans la dépendance des Archevêques de Reims, dont nous sommes toujours restés et dont nous resterons toujours les fils très reconnaissants et très soumis.

Monseigneur Landriot avait fait régulariser la situation de notre chapelle par Rome, après une enquête qui a été conduite avec toutes les formalités d'usage.

Aussitôt sa nomination à Reims, Monseigneur Langénieux nous a témoigné sa bienveillance. Il a compris immédiatement la portée de notre organisation qui ouvrait la voie du salut à l'industrialisme moderne, c'est-à-dire en fait au monde du travail. Il s'est donc, dès le début de son épiscopat, appliqué à mettre en lumière cet exemple et à le recommander à l'imitation des patrons.

CHAPITRE I^{er}

LETTRES ET VISITES PERSONNELLES

§ 1. — Première lettre

7. — *Saint-Gervais.*

Voici la lettre qu'il nous écrivait en réponse à la nôtre, où nous lui exprimions nos vœux respectueux et nos désirs :

Saint-Gervais, 23 juillet 1875.

Mon cher Monsieur,

Je vous remercie de votre bonne lettre qui me découvre de plus en plus les nobles aspirations de votre âme de grand chrétien. Ne vous excusez donc pas d'ouvrir votre cœur au Père spirituel de la famille diocésaine dont vous êtes le fils dévoué et généreux.

C'est votre droit et c'est aussi votre devoir de parler librement, dans la simplicité d'une volonté toujours prête à respecter Celui dont elle fait son confident et son appui. Vous me trouverez aussi toujours prêt moi-même, cher Monsieur, à vous écouter et à tenir grand compte des pensées que vous inspirent votre longue expérience des œuvres, le bien déjà réalisé et le désir de le voir se répandre et grandir.

Ma bénédiction paternelle vous suit dans le travail de réédification de votre belle usine que je me réjouis de visiter bientôt.

Agréez, cher Monsieur, mes sentiments dévoués,
f. B. M. Arch. de Reims.

§ 2. — Première visite

Bénédiction de l'Usine

28 Août 1875

8. — *Congrès de l'Union.*

Le Congrès de l'Union des œuvres ouvrières s'était

tenu à Poitiers en 1872, à Nantes en 1873, à Lyon en 1874. La date pour 1875 en avait été fixée par Monseigneur de Ségur du 21 au 27 août à Reims, pour permettre aux congressistes de se rendre au Val-des-Bois, devenu célèbre par l'incendie de 1874.

Monseigneur l'Archevêque a présidé ce congrès, et le lendemain de la clôture, il nous arrivait accompagné de quatre cents congressistes, pour inaugurer et bénir les nouveaux ateliers.

Nous empruntons le récit de cette magnifique journée au journal *La France Nouvelle*.

9. — *Réception de Monseigneur.*

A six heures du matin, samedi 28 août, quatre cents congressistes se rendent au Val-des-Bois. On arrive par un train spécial jusque dans les cours de l'usine, où les ouvriers sont encore à leur travail (qui ne finira que dans une heure). Les visiteurs se répandent dans les divers ateliers. On voit les ouvriers à leurs métiers, on cause avec eux, et l'on est charmé de leurs manières polies, qui s'accordent si bien avec leur physionomie sympathique. A 8 h. 1/2 le travail cesse ; bientôt toute la population vient se ranger aux places assignées à chacun.

L'usine est pavoisée ; des arcs de triomphe s'élèvent, des guirlandes donnent à tout un air de fête, rehaussé par les bannières qui se déploient, et par la gracieuse cohorte des jeunes filles vêtues de blanc.

Nous n'oublierons jamais l'émotion dont nous fûmes saisis à cette heure. Nous étions placés sous les grands arbres qui font l'ornement du *Val-des-Bois* ; nous avions en face de nous les vastes bâtiments de l'usine, à gauche, la demeure des patrons, et tout à côté la demeure du vrai maître de l'usine, Jésus-Christ. Le défilé commence : nous revoyons dans ce cortège tout ce monde d'ouvriers et d'ouvrières que, une heure auparavant, nous avons laissés en habit de travail, transformés sous leurs habits de fête. Voici d'abord les travailleurs de l'avenir : à tout seigneur tout honneur ! les *petits enfants* de l'asile, conduits par les bonnes sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, et rangés sous la bannière de l'Enfant-Jésus ; puis les enfants de l'école de filles ; après elles, les

associations de jeunes filles ; de Sainte-Philomène d'abord, avec le ruban violet ou rouge, suivant qu'elles ne sont qu'aspirantes ou associées ; des Enfants de Marie, vêtues en blanc ; à leur tête, on nous montre plusieurs jeunes filles appartenant à la famille de M. Harmel ; voici maintenant l'association des Mères Chrétiennes ; la musique militaire formée par les jeunes gens de l'usine ; les écoles de garçons tenues par les Frères des Ecoles Chrétiennes, le clergé, et enfin les membres du Congrès.

C'est dans cet ordre que nous allons tous au-devant de Mgr l'Archevêque. L'arrivée du prélat est saluée par des vivats enthousiastes. M. Harmel complimente Sa Grandeur, et le cortège reprend le chemin de l'usine, en passant sous les arcs de triomphe, entre une double haie de grands arbres où sont suspendues des banderoles qui flottent au vent. Du haut du perron qui est en avant de la chapelle, Mgr Langénieux reçoit les compliments qui lui sont adressés par les présidents et présidentes des diverses associations : c'est d'abord un ouvrier qui, au nom de ses frères, vient remercier Monseigneur ; l'Evêque embrasse l'ouvrier, qui se retire très ému, on le comprend ; puis c'est une mère de famille qui, organe de toutes les mères, vient en leur nom complimenter Sa Grandeur ; après elle, M^{lle} Harmel, au nom des Enfants de Marie ; puis un tout jeune garçon clôt la série des félicitations par un très gracieux compliment.

Au moment de bénir l'assemblée qui se presse devant lui, Monseigneur réclame à ses côtés la présence de celui qui est le patriarche de la maison et le vrai père de l'œuvre. Sa Grandeur veut parler du père de M. Léon Harmel, vieillard de quatre-vingts ans, perdu au milieu de la foule, pour mieux jouir sans doute de la joie que procurent à ses invités les manifestations de ce beau jour. Le vieillard monte à côté de l'Archevêque, et si, malgré les instances qui lui sont faites par le prélat, sa main refuse de se lever pour bénir comme le faisaient les patriarches, de son cœur si chrétien sortent sans nul doute, à cet instant, des bénédictions qui porteront

bonheur à l'œuvre si parfaitement continuée par ses enfants. Visiblement ému, Monseigneur remercie à la fois M. Harmel, les ouvriers, les mères, les jeunes filles, les enfants, pour les paroles qui viennent de lui être adressées. En quelques mots, il glorifie l'usine chrétienne, et il bénit tout ce peuple qui se presse autour de lui et qui répond par des acclamations à ses paternelles et apostoliques paroles.

10. - *Notre-Dame de l'Usine.*

Sur une estrade élevée est placée, au milieu des fleurs et des oriflammes, la statue qui doit être bénie sous le nom de *Notre-Dame de l'Usine*. Ce fut un moment solennel que celui où le vénérable archevêque imposa ce nom nouveau qui devait être glorieux pour la Reine du ciel. On acclame Notre-Dame de l'Usine, et, de ce jour-là, sa douce maternité a paru agrandie. Le *Misereor super urbam* recevait satisfaction pour la classe la plus déshéritée dans le monde du travail.

Voilà vraiment le grand événement de la journée.

11. - *Bénédiction des ateliers.*

Ensuite a lieu la bénédiction de l'usine par l'archevêque qui parcourt tous les ateliers accompagné d'un certain nombre de congressistes, au chant des prières liturgiques.

Pendant la cérémonie, la fanfare, rangée en cercle sous le dôme majestueux formé par des arbres séculaires, fait entendre ses harmonieux accords.

12. - *Banquet. Toasts.*

A midi, l'on entre dans la salle dite du congrès, immense atelier, où des tables ont été dressées pour le déjeuner offert à tous les invités. A la table d'honneur prennent place Mgr Langénieux, un certain nombre de membres du Congrès et plusieurs étrangers qui faisaient également partie de la réunion de Reims. Aux autres tables président des membres de la famille Harmel. Rien de mieux ordonné, rien de plus généreux que l'aspect de cette immense salle de festin, rien de plus franchement joyeux et rien de plus familièrement convenable que ce fraternel banquet. Il faut renoncer à décrire

mille et mille scènes touchantes, mille incidents, qui montraient bien qu'il n'y avait plus là qu'une seule famille et que des amis unis dans les mêmes sentiments, dans la même foi, dans le même dévouement.

Je ne puis ni transcrire ici, ni analyser les toasts ; celui de M. Léon Harmel expose son œuvre, parle des difficultés qu'il a rencontrées, mais se réjouit de l'appui qu'il trouve dans l'Archevêque de Reims, le protecteur des œuvres ouvrières ; la réponse de Monseigneur Langénieux est accueillie par des bravos répétés, surtout dans les passages où il exalte l'œuvre entreprise et menée à si bonne fin. Il proclame qu'il y a une témérité qui mérite le nom de vraie prudence et une folie qui sauve le monde, à l'exemple de saint François d'Assise...

Un toast aux étrangers, couvert d'applaudissements, amène M. Limbourg, de Verviers, à remercier la France en termes chaleureux, et le R. P. Joseph à rappeler les malheurs de la Suisse catholique. Pie IX n'est pas oublié, et le nom du glorieux captif du Vatican est applaudi avec un indescriptible enthousiasme.

Je ne veux point oublier de noter une touchante manifestation. Le Bon Père, quittant la salle du banquet avant la fin, s'est vu saluer par des bravos et des vivats. Ils n'exprimaient qu'imparfaitement les sentiments de vénération et d'affection dont tous ceux qui le connaissent sont pénétrés pour cet homme digne des anciens maîtres, qui voit grandir et s'étendre autour de lui comme de vigoureux rameaux ses enfants et ses petits enfants, tous unis dans une même foi et dans un même amour pour les ouvriers.

Mais pendant que l'on portait les toasts, le fond de la salle se remplissait silencieusement d'une magnifique couronne de musiciens, de jeunes hommes et de jeunes filles. Tout à coup, un chant s'élève, c'est le chant du Val-des-Bois, témoignage de reconnaissance des ouvriers.

Cet hymne rappelle l'incendie de l'an dernier ; il proclame hautement la confiance de tous en Dieu, et invoque de longs jours pour le vénérable patriarche. Tous les cœurs sont émus, tous les yeux se remplissent de

larmes, toutes les voix reprennent en chœur le refrain. Jamais je n'ai vu de scène aussi attendrissante. Il n'y a plus dans l'immense assemblée qu'un cœur et qu'une âme ; c'est un délicieux avant-goût des harmonies du ciel.

Je dois abréger.

13. — *Après-midi.*

Après le départ de Monseigneur Langénieux, un salut solennel est chanté en plein air, devant la statue de Notre-Dame de l'Usine, après le discours de l'un des vicaires généraux de Mgr l'Evêque d'Orléans, discours dont les accents se mêlent à ceux d'un tonnerre lointain. Quelques gouttes de pluie commencent à tomber ; c'est comme le signal d'une nouvelle réunion qui va se tenir dans la salle du Congrès. Là, devant les membres du congrès, les dames et les autres personnes qui ont pénétré dans la salle, nous avons entendu une allocution de M. le comte de La Tour du Pin, ce fin et éloquent causeur, cette âme d'élite, cet apôtre dévoué des classes ouvrières, qui, à côté du nom de M. le comte de Mun, laissera dans l'histoire des cercles catholiques et des œuvres ouvrières un nom plein d'éclat.

14. — *Discours de Léon Harmel.*

M. Léon Harmel prend la parole après M. de La Tour du Pin : dans un discours qui devait être pour nous le discours d'adieu, l'âme du grand industriel se montre tout entière ; mieux qu'à aucun autre moment du Congrès, nous avons compris pourquoi et comment cet homme avait réussi à créer cette œuvre incomparable du *Val-des-Bois*.

Nous avons entendu, sur le mystère des épreuves et des souffrances par lesquelles Dieu se plaît à faire passer les œuvres et ceux qui les servent, des paroles d'une éloquence entraînant. M. Harmel a transporté ses auditeurs jusques aux plus sublimes hauteurs de la spiritualité. « Il ne faut pas se le dissimuler, disait-il, c'est un enfantement douloureux que celui des œuvres ; mais ici la douleur est justement un signe et une source de bénédiction et de vie. La douleur ! non seulement

il faut l'accepter avec résignation, mais il faut la demander et la bénir comme l'une des plus insignes faveurs, comme la grâce qui nous rend vraiment les collaborateurs de Dieu; Dieu veut que tout bien soit le produit d'une souffrance. Et pourquoi? C'est que l'amour de Jésus-Christ pour les hommes est tel qu'il voudrait encore souffrir pour eux dans son âme et dans son corps; mais il ne peut plus le faire maintenant que dans la personne de ses membres, et c'est à ses membres qu'il demande de donner satisfaction par la souffrance aux ambitions divines de son amour.»

Ce langage peint l'homme, et il nous donne le secret de sa force. Oui, l'on est fort quand on aime ainsi Jésus-Christ: on aime ses frères quand on brave de la sorte les mépris, les sarcasmes, toute douleur et toute souffrance.

C'est donc l'idée chrétienne qui a fait tout le succès de M. Harmel? Sans aucun doute.

Il fallait bien que cette fête se terminât. A cinq heures, un train de chemin de fer quitte l'usine, on acclame en repassant le Val-des-Bois, M. Harmel et Notre-Dame de l'Usine, et, par toutes les portières, les mouchoirs et les chapeaux s'agitent, les mains se tendent pour féliciter une dernière fois la famille hospitalière, qui rend aussi son salut aux hôtes qu'elle vient de recevoir.

(France Nouvelle, n° du 30 août 1875.)

§ 3. — Deuxième lettre, 12 Décembre 1875

Association intime

15. — *Condition d'un apostolat fécond.*

Tout homme qui a puisé dans le Sacré-Cœur l'amour de ses frères, et qui veut sauver leurs âmes, entreprend un travail divin: par conséquent il doit s'attendre à boire au calice du Maître. Conserver les jeunes hommes dans cette belle vertu virginale qui leur met au front comme un rayon du ciel, qui fait de leurs

âmes les tabernacles vivants de Jésus, c'est aborder l'entreprise la plus difficile, à cause des alternatives douloureuses produites par l'incoustance de l'âge et la faiblesse humaine. Un jour tout est sauvé; le lendemain tout est perdu; tour à tour on se félicite du succès et on s'affriste des chutes. C'est une vie angoissante. J'allais me consoler chez mes chers malades, je leur contaï mes chagrins, je leur montraï le Divin charmeur des âmes, l'Amoureux des hommes qui ne rencontre que les oublis et les ingratitude. Je leur parlaï de la puissance de la souffrance quand elle est unie à celle de notre doux Sauveur. Je les excitaï à l'accepter avec reconnaissance, à la demander même pour m'aider dans l'œuvre de salut: ces âmes simples et naïves acceptaïent mes propositions; sanctifiées par la réception fréquente des sacrements, elles buvaïent l'Éléroïsme comme de l'eau, elles arrivaïent à l'amour de compassion pour Notre-Seigneur si peu aimé de ceux qu'Il aime avec folie.

16. — *Première victime volontaire.*

L'un d'eux, A. T., mort en 1871, touché de mon chagrin, me proposait spontanément de s'offrir en victime volontaire pour le salut des chers ouvriers du Val. Il avait de fréquents vomissements de sang, qu'il offrait avec amour; il se réjouissait de souffrir pour aider Notre-Seigneur à conquérir les âmes. Je m'asseyais chaque jour quelques instants à son chevet, et ce m'était une consolation et un réconfort d'entendre ce pauvre malade, père de famille, oublier ses souffrances et sa misère, pour ne penser qu'à la souffrance et à la misère de Notre-Seigneur. Telle est l'origine de l'association intime qui a suscité au Val toute une série de morts héroïques précédées de maladies ensoleillées par l'amour divin.

17. — *Second exemple.*

Donnons un souvenir spécial à M^{lle} H. qui a passé douze ans sur son lit de douleurs. Les heures de répit étaient remplies de gaieté et de charmantes saillies où la bonté de Notre-Seigneur était exaltée.

18. — *Une Enfant de Marie.*

Aussi cette enfant de Marie, Joséphine X. morte à 21 ans dans la joie des victimes volontaires. Elle avait demandé que ses compagnes chantent le *Magnificat* dans la chambre voisine ; elle est partie pendant le cantique qu'elle a achevé avec les anges au ciel.

19. — *Texte de l'offrande.*

Nous avons soumis à Monseigneur l'Archevêque l'organisation de l'*Association intime*. C'est comme une fraternité de victimes volontaires, dont Dieu seul connaît les membres unis dans son divin cœur.

Voici le texte de l'offrande journalière :

« O mon Dieu, permettez-moi de vous offrir mes souffrances et ma vie pour le salut des âmes, spécialement pour les membres de ma famille et pour la conversion des ouvriers.

« Dans ces intentions, je m'engage à vous demander chaque jour de m'accepter comme victime volontaire, et de me conduire, selon votre bon plaisir, par la voie des croix et des souffrances, à la suite de votre divin Fils.

« Cœur agonisant de Jésus, Victime d'amour pour nous, daignez m'unir à vos saintes dispositions, surtout au Jardin des Oliviers et sur la Croix, et m'offrir avec vous en holocauste.

« Cœur compatissant de Marie, soyez-moi propice. »

(Si on est pressé, il suffit de dire : « Mon Dieu, je vous fais mon offrande. »)

20. — *Encouragement de l'Archevêque.*

Monseigneur nous a répondu comme suit :

Reims, le 12 décembre 1875,

C'est de grand cœur que je bénis la phalange héroïque des grands chrétiens qui se constituent victimes volontaires pour le salut de ces pauvres ouvriers, que Dieu seul, par un miracle de sa grâce, peut ramener à la pratique des vertus religieuses qui seraient leur bonheur ; mais la grâce s'obtient infailliblement par la prière et par le sacrifice. Vos dévouements seront féconds, et, quoique

cachés et individuels, ils serviront efficacement la cause sainte de l'Eglise et de la Patrie.

Encore une fois soyez bénis.

†. B. M. Arch. de Reims.

§ 4. — *Deuxième visite*En tournée pastorale21. — *Réception de Monseigneur.*

Le 2 juin 1876, Monseigneur, en tournée de confirmation, nous rend visite. L'usine est arrêtée. La population ouvrière se groupe devant la chapelle ; Monseigneur, après avoir adoré le Saint-Sacrement, vient sur le perron pour recevoir les hommages des patrons et des ouvriers. Nous exprimons la grande joie que nous ressentons de posséder un père si tendrement bon pour nous, et nous faisons remonter notre reconnaissance jusqu'à Pie IX, le grand et saint Pontife, qui est acclamé en même temps que notre Archevêque. Monseigneur répond ; il exprime de la façon la plus touchante ses prédilections paternelles pour nous, puis il descend au milieu de la foule bénissant les petits enfants ; il est pressé par notre petit peuple, chacun voulant lui baiser la main. La fanfare s'est fait entendre plusieurs fois ; c'est elle qui termine la fête.

§ 5. — *Troisième lettre*Retour de Rome22. — *Bénédiction de Pie IX.*

Reims, 7 avril 1877

Cher Monsieur Harmel,

Je suis heureux de vous envoyer mes premières bénédictions avec celles du Souverain Pontife à qui j'ai pu parler de vos grandes œuvres.

J'approuve de grand cœur le pèlerinage de N.-D. de Neuvizy et je félicite vos chers ouvriers qui y prendront

part. Je m'unirai à eux par la pensée et je ne doute pas que leur pieuse démarche ne se change en bénédictions pour toute la famille du Val-des-Bois.

Croyez, cher Monsieur Harmel, à mes sentiments bien dévoués et affectueux en N. S.

B. M., Arch. de Reims.

§ 6. — Quatrième lettre, Février 1878

Election de Léon XIII

23. — Adresse à Léon XIII.

Février 1878. Le très aimé et saint Pontife Pie IX était retourné à Dieu, au milieu des larmes de ses enfants.

Aussitôt que nous avons connu l'élection de Léon XIII, nous lui avons envoyé une dépêche et une adresse couverte de 400 signatures. La réponse de Rome fut accueillie par la famille et par les ouvriers, avec la plus profonde reconnaissance.

Notre vénérable Archevêque a bien voulu nous adresser à ce sujet le billet suivant :

« Je bénis la chère et noble famille du Val-des-Bois. Je m'associe de bon cœur aux grâces qui tombent du trône pontifical sur son chef et sur chacun de ses membres.

« Le bon Père en particulier doit être félicité dans cette circonstance. »

§ 7. — Troisième visite, 20 Juillet 1879

Un Bref du Pape en faveur du Val-des-Bois

24. — Obtention du Bref par Monseigneur.

Monseigneur, étant à Rome au mois d'avril 1879, demanda et obtint de Léon XIII un Bref dont il traça lui-même les lignes afin d'en faire une consécration officielle de nos méthodes et de notre action sociale.

Il donna tout d'abord connaissance de cet acte important à ses prêtres réunis en synode, puis il fixa le dimanche 20 juillet pour venir nous communiquer solennellement

la faveur du Pontife suprême. Nous empruntons au *Bulletin du diocèse* le récit de cette fête magnifique.

Récit du Bulletin du Diocèse de Reims

(Juillet 1879)

25. — Importance de ce Bref.

Dimanche dernier, Monseigneur l'Archevêque est allé, comme nous le disions dans notre précédent numéro, porter solennellement à la connaissance de la famille Harmel et des ouvriers de leur usine le Bref d'éloges si mérités que Son Excellence avait reçu pour eux du Saint-Père. Dès la réception du bref, Monseigneur, considérant cet acte pontifical comme un événement, avait formé le dessein de donner à sa promulgation toute la solennité possible ; de là, la grande fête de dimanche au Val.

Nous-même, nous racontons cette fête dont nous avons eu la joie et l'honneur d'être témoin, comme un événement véritable ; il s'est accompli, si l'on veut, sur un modeste théâtre ; mais là, on a entendu l'autorité la plus haute et la plus vénérable qu'il y ait sur la terre proclamer de grandes vérités, et placer sous les yeux des industriels qui ont à cœur le salut de leurs ouvriers un exemple vivant, par conséquent réalisable.

Si le Val est un type proposé à l'imitation de tous, ce n'est pas, sans doute, qu'il soit nécessaire de copier tous les détails des œuvres qui s'y font pour entrer dans la voie tracée par les pieux frères Harmel. Trois choses sont louées dans le bref de Léon XIII, qui peuvent se rencontrer partout, sous des formes variées : le dévouement des patrons, le concours des congrégations religieuses, et l'association ouvrière.

Le dévouement des patrons, on n'en parlera jamais avec trop de respect et d'admiration ; si le Val fait penser aux réductions du Paraguay, si c'est la même foi et la même piété, la même pureté des mœurs, la même union des cœurs, la même sollicitude pour le bien-être des petits, si l'on y voit réalisé ce rêve des politiques : l'égalité dans la hiérarchie, cela est dû au dévouement chrétien

des patrons, à la persévérance de ce dévouement aux ouvriers depuis 40 ans.

Qu'on nous permette d'écarter ici une objection. Les personnes qui ne connaissent pas le Val peuvent se demander si cette piété des ouvriers n'est pas inspirée uniquement par le désir de plaire aux patrons. Nullement, car Messieurs Harmel, sachant que les hommages libres et voulus sont les seuls qui plaisent à Dieu, imitent la conduite de la divine Providence à notre égard en respectant la liberté de leurs ouvriers. Aussi, il en est un certain nombre qui demeurent hors des œuvres, témoins par là même de la sincérité et de la liberté de ceux qui y entrent.

Mais racontons la fête.

26. — *Fête du 20 juillet 1879.*

Dès le matin, de nombreuses communions avaient lieu dans la belle chapelle de l'usine ; la messe a été dite par le R. P. Marquigny, jésuite, ami de la famille, et l'un des plus savants et des plus généreux propagateurs des idées dont MM. Harmel ont réalisé l'expression.

Monseigneur devait arriver pour la grand'messe, fixée à 10 heures. Dès que la voiture de son Excellence est signalée, le canon tonne et la musique du cercle, sous la direction de M. Alexandre Harmel, salue le Pontife de ses plus joyeuses fanfares.

Monseigneur se rend immédiatement à la chapelle ; sur le seuil, M. l'abbé Le Covec, aumônier de l'établissement, lui adresse un compliment de bienvenue ; étranger au diocèse, M. l'aumônier remercie Monseigneur de l'avoir néanmoins traité comme l'un des siens, en lui confiant le soin spirituel de l'usine du Val. Monseigneur répond que l'aumônier du Val a toute sa confiance, et qu'il est digne de prendre rang parmi les membres du zélé clergé de Reims.

Monseigneur, précédé du clergé, s'avance ensuite dans la chapelle pour prendre place à son trône ; le Pontife est assisté de M. Juillet, vicaire général, et de M. le chanoine Cerf, l'un des prêtres qui, les premiers, sous l'épiscopat du cardinal Gousset, aient aidé MM. Harmel

à fonder leurs œuvres : sa modestie lui faisait chercher le dernier rang, mais il tient une place de choix dans les cœurs reconnaissants des habitants du Val.

Derrière Monseigneur s'avancent les patrons de l'usine, leurs familles et leurs invités, tous ou presque tous industriels, venus de Reims, Rethel, Charleville, Sedan, etc., accourus au Val pour jouir de son triomphe et s'instruire de ses exemples ; puis viennent les diverses associations qui forment la corporation chrétienne de l'usine du Val, groupées sous la bannière du cercle, leur étendard à toutes.

27. — *Messe pontificale au Val.*

La grand'messe commence immédiatement ; elle est célébrée par un autre prêtre, ami de la famille Harmel, M. l'abbé Liébert, curé de Deville.

Les offices au Val sont toujours chantés à deux chœurs : le chœur des hommes et celui des femmes, sous la direction de l'un des dignitaires du cercle. Ce sont là les offices vraiment populaires comme l'Église les aime, comme nos pères les célébraient autrefois, et dont Monseigneur voudrait rétablir la coutume dans tout son diocèse. Huit jours auparavant, dans le synode qui vient de finir, son Excellence avait proposé à l'étude de son clergé le moyen d'associer le peuple tout entier au chant des offices ; nous croyons pouvoir dire que Monseigneur a été heureux de voir que le Val avait devancé ses désirs : ici encore, l'usine chrétienne est un modèle.

À l'Évangile, Monseigneur, du haut des degrés de l'autel, prend la parole pour expliquer la grande mission qu'il vient remplir au Val, l'insigne honneur qu'il lui apporte, le grand événement qui du Val va, avec la parole du Pape, retentir dans le monde entier.

28. — *Discours de Monseigneur.*

Nous donnons le discours de Monseigneur, mais seulement, à notre vif regret, refroidi et comme desséché par l'analyse.

Monseigneur exprime d'abord la joie qu'il éprouve en venant aujourd'hui au Val-des-Bois faire un acte qui réalise les rêves de son affection et traduit toutes les

ardeurs de son zèle. Ce n'est pas la première fois qu'il apporte sa bénédiction ; de loin comme de près, chaque jour, il bénit cette maison où se réalise, grâce à la merveilleuse alliance des patrons qui dirigent et des ouvriers qui travaillent, le plan de la divine Providence.

Si Monseigneur aime tous les travailleurs de son diocèse, il est toutefois un lieu préféré de son cœur, parce que là on leur fait plus de bien. Le Val-des-Bois possède les tendresses de son archevêque : voilà pourquoi l'archevêque est heureux d'apporter aujourd'hui au Val une bénédiction meilleure et plus grande.

Qui pourra dire la grâce faite en ce jour aux patrons et aux ouvriers ? Mais cette grâce, elle a été méritée par la douleur généreusement supportée. Son Excellence rappelle ici l'incendie de l'usine, épreuve de laquelle elle est sortie plus jeune, comme son chef en est sorti plus saint, plus grand, plus complet. Aussi ce n'est plus seulement l'archevêque qui bénit le Val et ses œuvres ; la bénédiction descend maintenant de plus haut, des sommets sur lesquels Jésus-Christ a établi son Vicaire.

« Léon XIII aime les œuvres ouvrières. Il y en a ici, continue Monseigneur, qui le savent bien. Je vous en prends à témoin, jeunes gens qui naguère êtes allés lui porter vos hommages et recevoir ses conseils ; sous sa main amie, vous vous sentiez sous la main même de Dieu !

« Ce jour-là, le Pape ne parlait que pour vous (1) ; aujourd'hui, il s'adresse à l'Evêque, aux patrons, aux ouvriers, à notre société tout entière ; sa parole n'est pas seulement un glorieux hommage rendu à vos efforts généreux et persévérants, c'est une leçon pour tous, un enseignement dont nous devons tous profiter. J'ai voulu vous en réserver la première lecture, et ce n'est que depuis quelques jours, à titre de confiance, que j'ai donné communication de la lettre pontificale aux chefs de cette maison.

« Je me trompe, la lettre a été lue déjà une fois, solennel-

(1) Allusion au récent voyage à Rome des jeunes gens de la famille, Alexandre, Maurice, Félix, Armand, qui ont été reçus par Léon XIII.

lement, aux prêtres du diocèse réunis pour le synode. Il était juste que le clergé apprit le premier ce que Léon XIII pense de la solution à donner, aux questions sociales. A cette lecture, le clergé a senti s'allumer plus vive et plus ardente cette flamme du dévouement pour le salut des ouvriers auxquels nous nous sommes consacrés sans réserve. »

Monseigneur invite l'assemblée à se tenir debout pour entendre la lecture du Bref, car la parole du Vicaire de Dieu doit être reçue avec respect, comme l'Evangile.

Toute l'assemblée se lève, et M. l'abbé Juillet, vicaire général, donne lecture du Bref suivant :

29. — *Texte du Bref.*

*A notre vénérable Frère Benoît-Marie Langénieux,
Archevêque de Reims.*

LEON XIII, PAPE,

« Vénérable Frère, salut et bénédiction apostolique.

« C'est à juste titre, vénérable Frère, que vous nous avez recommandé l'œuvre entreprise par les pieux frères Harmel. C'est dans votre diocèse, au Val-des-Bois, qu'avec le concours des congrégations régulières, ils ont si bien organisé les nombreux ouvriers de leurs usines, selon les lois de la religion et de la vertu. Par ce fait, ils démontrent évidemment à la société, mise en péril surtout par la question ouvrière, que la piété est utile à tout, et que c'est uniquement de l'observation des lois de Dieu et de l'Eglise qu'on doit attendre le rétablissement de l'ordre et de la tranquillité. En proclamant la charité chrétienne des patrons, en mettant au grand jour leur constante sollicitude, ce splendide succès montre aussi à tous les hommes de même condition le seul moyen efficace, capable d'adoucir le cœur ulcéré du pauvre, de comprimer les désirs jaloux, de former les cœurs, de changer en un mutuel amour les dissensions et les haines.

« Aussi félicitons-nous les excellents patrons qui ont entrepris et exécuté une œuvre si remarquable ; nous félicitons les ouvriers qui se sont montrés dociles à leur parole, et nous exhortons tous les maîtres et tous

« les ouvriers des grandes usines, dans l'intérêt de la
 « religion et de la patrie, aussi bien que dans leur
 « intérêt propre, à considérer l'ordre, la paix, la charité
 « mutuelle qui règnent dans les ateliers du Val-des-Bois,
 « et à s'efforcer de suivre un si bel exemple. Nous ne
 « félicitons pas moins les jeunes filles de ce pays, qui
 « se sont réunies sous les noms divers d'Enfants de Ma-
 « rie, d'Association des SS. Anges, sous la direction des
 « Filles de Charité (1) qui rendent aux personnes de
 « leur sexe les mêmes services que les patrons rendent
 « aux hommes. Nous donnons les mêmes félicitations à
 « l'Association des Mères de famille qui, pour assurer
 « à leurs enfants et aux enfants des autres une éducation
 « catholique, pour préparer de bons fils à l'Église, et à
 « la patrie des citoyens utiles, emploient leur pou-
 « voir afin de les soustraire à tout danger de corruption.
 « Assurément, ceux qui consacrent à une œuvre si
 « noble à une entreprise si utile, leurs forces et leur
 « fortune, et qui, par là, méritent si bien de Dieu, du pro-
 « chain, de la société civile et religieuse, ne peuvent
 « manquer de s'attirer les éloges de tous les honnêtes
 « gens, et ils ont lieu d'espérer de la libéralité divine
 « ici-bas et au ciel, une très grande récompense, double
 « bien que nous leur souhaitons de tout cœur. Mais en
 « attendant, comme gage de la faveur d'En-Haut, et comme
 « témoignage de notre paternelle bienveillance, Nous leur
 « accordons très affectueusement, à tous et à chacun, No-
 « tre Bénédiction Apostolique.

« Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le vingt-et-
 « unième jour d'Avril 1879, la deuxième année de notre
 « Pontifical.

« Signé : Léon XIII. Pape. »

30. — *Commentaire de Monseigneur.*

Monseigneur résume ensuite les paroles du Souverain Pontife. Il montre l'importance du Bref dont la lecture a été écoutée avec une religieuse attention. Ce n'est pas seulement une récompense et un encouragement ac-

(1) Ce sont les sœurs de St Vincent de Paul, les Filles de la Charité, qui ont fondé les œuvres au Val et les ont dirigées longtemps.

cordés aux Patrons et Ouvriers du Val, c'est la consé-
 cration des Œuvres ouvrières, un appel à tous ceux qui
 aiment Dieu, la société et se veulent dévouer au salut
 des âmes.

« A vous les félicitations et les bénédictions du Vicaire
 de Jésus-Christ, heureux habitants du Val-des-Bois, s'é-
 criera l'orateur, mais à nous tous, à la société entière,
 celle parole qui est aussi votre gloire et votre plus bel
 éloge : « *Inspice et fac secundum exemplar* » ; voyez ce
 qui se pratique dans cette sainte maison, et faites de
 même !

« Ce sera noire salut, le salut de la France, si tous les
 hommes de cœur entendent la voix du Père commun
 des croyants, mais ce sera, à vous, votre éternel honneur
 d'avoir mérité cette recommandation solennelle à l'atten-
 tion et à l'imitation du monde entier ! »

Monseigneur termine en exprimant, avec une émotion
 éloquente et partagée par tout son auditoire, les espé-
 rances dont son cœur déborde ; car la bénédiction du Vi-
 caire de Jésus-Christ franchira les limites de cette encen-
 te et elle ira porter à l'industrie, infuser dans son âme,
 cet esprit chrétien qui régénérera la France et le monde.

A l'offertoire, l'excellente musique du cercle exécute
 d'une manière remarquable un beau morceau ; après l'é-
 lévation, M. Léon Harmel lit à haute voix l'acte de ré-
 paration des œuvres ouvrières.

La messe terminée, Monseigneur rappelle que si l'Église
 aime l'ouvrier de l'usine, elle aime aussi l'ouvrier des
 champs, et que celui-ci, en ce moment, est cruellement
 éprouvé par les pluies continuelles qui mettent en danger
 les récoltes prochaines ; il invite l'assemblée à réciter, avant
 de quitter la chapelle, les prières qui ont été prescrites
 dans tout le diocèse pour obtenir un temps favorable aux
 moissons.

31. — *Hommage de la population ouvrière.*

Les associations d'hommes et de jeunes garçons de-
 vaient offrir leurs hommages à Monseigneur sur le per-
 ron de la chapelle, mais le temps devenu mauvais force
 l'assistance à se rendre dans l'un des vastes ateliers de
 l'usine, et c'est là qu'en très bons termes le président

du cercle témoigne à Monseigneur les sentiments de respect, de dévouement et d'affection dont la corporation chrétienne du Val est animée envers l'Église, la France, le Pape et l'Archevêque, cet archevêque qui aime les ouvriers et qui est aimé d'eux.

Monseigneur ayant fait asseoir à ses côtés le chef de la famille Harmel, *le Bon Père*, comme on l'appelle, (il a 85 ans), répond par quelques paroles gracieuses au compliment qu'il vient d'entendre; on avait crié: Vive Monseigneur! Monseigneur demande qu'on crie aussi: Vive le Bon Père! et on le fait avec un véritable entrain.

Avant de se retirer, Monseigneur annonce la confirmation pour l'année prochaine, et par suite les interrogations sur le catéchisme. Le Val, ce jour-là, ne déméritera pas. Son Excellence veut ensuite louer et bénir d'une manière particulière les filles de la charité et les bons Frères des écoles chrétiennes qui ont, aujourd'hui, avec la compagnie de Jésus, l'honneur d'être en butte à la persécution.

Vers deux heures de l'après-midi, Monseigneur visite quelques malades et se rend chez les sœurs, où les associations de jeunes filles et de femmes lui offrent à leur tour leurs hommages.

A trois heures, Monseigneur retourne à Reims, laissant, comme il le disait en faisant ses adieux, les heureux habitants du Val-des-Bois sous la garde de la croix, plantée au seuil de la propriété de M. Harmel.

31. -- *Puissance de l'exemple.*

Nous n'ajouterons à ce récit qu'un mot, c'est que l'exemple du Val, cet exemple si hautement loué par le Pape, a été déjà contagieux: sur bien des points, en France, des chapelles ont été construites dans les usines, les Frères et les Sœurs appelés, des aumôniers donnés aux ouvriers pour leur faciliter l'accomplissement des devoirs religieux, des associations formées. Autour de nous, dans le diocèse de Reims, dans celui de Châlons, etc., le bon exemple gagne. La parole du Pape étendra davantage encore son action: c'était le vœu formé, en se séparant, par tous les hommes témoins de cette belle fête; mais

ce n'était pas seulement un vœu, car tous les industriels présents sont résolus à faire tout le possible pour entrer dans la voie où le Val les précède et les guide, et que le Pape leur montre comme la seule à suivre pour arriver à la paix, à l'ordre et au bonheur.

(*Bulletin du diocèse de Reims*)

§ 8. -- Cinquième lettre, 20 Juin 1880

32. -- *Sentiments paternels de Monseigneur.*

Le 5 juin 1880, Monseigneur en tournée de confirmation nous écrivait la si touchante lettre suivante:

« Cher Monsieur Harmel,

Comment passer près de mes fils bien-aimés, les ouvriers et patrons du Val-des-Bois, sans les visiter et les bénir? Vous pouvez donc compter sur une visite dont l'heure et les conditions seront réglées par M. Tournour qui est mon compagnon de voyage.

Vous avez dû bien souffrir de la grève de Reims, quoi- qu'elle ne vous ait pas frappé. C'est un signe qui révèle une situation digne de préoccuper tout homme sérieux. Mais où trouver aujourd'hui des esprits vraiment grands, et cherchant la solution des difficultés de l'avenir au-delà de certains accommodements qui laissent la société vivre au jour le jour, en cachant aux regards des égoïstes et des naïfs l'abîme où l'on court à pas pressés.

Ce sera bientôt l'heure des désillusions; et alors on verra combien sages sont ceux qui, comme vous et vos amis, ont depuis longtemps cherché la solution du problème social, créé plus redoutable qu'en aucun autre siècle par les progrès insaisissables et implacables de l'industrie et de la concurrence.

La solution, elle est tout entière dans la pratique de l'Évangile et pas ailleurs. Hélas! et les hommes de nos jours veulent enlever précisément l'Évangile aux petits, aux pauvres et aux travailleurs, comme si leurs grandes phrases et leurs belles théories pouvaient mettre un frein à cette logique du bon sens et des passions, qui donnent à la force et au nombre le droit de commander et de

jour ici-bas, si toute la vie de l'âme humaine est confinée entre le berceau et la tombe.

Ayez donc bon courage, mon cher Monsieur Harmel, vos sacrifices seront féconds et l'avenir dira tous les services rendus à la Société et à l'Église par vos belles œuvres, que je bénis sans me lasser, parce qu'elles ont dans mes sollicitudes pastorales une place d'honneur.

†. B. M., Arch. de Reims. »

§ 9. — Quatrième visite, 11 Juin 1880

En tournée pastorale

33. — *Touchante visite.*

En effet, Monseigneur est venu nous visiter le 11 juin 1880. Nous n'allongerons pas ce récit en donnant toutes ses paroles; nous pouvons seulement dire qu'il nous a traités en enfants gâtés.

Il disait sur le perron de la chapelle combien il était fier d'avoir le Val-des-Bois dans son diocèse, et il félicitait le vénérable curé Louvel, qui était à ses côtés, d'avoir le Val-des-Bois dans sa paroisse.

Il a été ensuite rendre visite à un de nos jeunes malades, Auguste Durin, marié le samedi précédent, souffrant depuis le lundi d'un érysipèle qui l'emportait le lendemain 12 juin. Le pauvre jeune homme a été bien heureux de cette visite qui lui a rendu un nouveau courage pour supporter ses souffrances.

§ 10. — Visites pastorales

1881 — 1888 — 1892 — 1896 — 1900

34. — *Continuation des préférences de notre archevêque.*

Nous ne raconterons pas d'autres visites, reçues tous les quatre ans à l'occasion des confirmations. Toutes manifestèrent la même paternelle bonté de Monseigneur. Nous citerons seulement cette parole: « Du temps de l'ancienne Rome, la mère des Gracques disait un jour à un Ambassadeur étranger: « Je vais vous montrer mes trésors, » et elle lui présentait ses enfants. Et moi aussi, à ceux qui désirent connaître les trésors

de l'Archevêque de Reims, je montre mes enfants du Val-des-Bois. »

§ 11. — Sixième lettre, 4 Mars 1884

Mort du Bon Père

Jacques Joseph Harmel

35. — *Obsèques du Bon Père.*

Le 3 mars 1884, le bon père Jacques-Joseph Harmel est parti pour le ciel dans sa 89^e année. Ses obsèques ont eu lieu le vendredi 7 mars. Le premier vicaire général, Mgr Péchenard, conduisait le deuil. Monseigneur l'archevêque était à Lourdes et nous a écrit la lettre suivante.

36. — *Eloge du Bon Père par Monseigneur.*

Lourdes, le 4 mars 1884.

« Cher et digne ami,

Dieu nous l'avait donné, Dieu nous l'a repris, que son saint nom soit à jamais glorifié et béni.

C'est au ciel que le Bon Père continuera avec plus d'efficacité de protéger la grande œuvre dont il a posé les bases et que sa longue vie sur terre a vu grandir miraculeusement. Le premier, il a conçu pour les ouvriers une sollicitude chrétienne, et il s'est senti père des âmes, responsable par conséquent devant Dieu et devant les hommes. Ces nobles préoccupations, qui font de l'industrie une mission et une famille, il vous les a inspirées, et vous avez pu, vous prêtant un mutuel concours, après avoir trouvé la solution pratique, vous faire l'apôtre de ces idées auxquelles sont liées la prospérité et la paix sociales.

Quelle gloire pour votre père, et quelle belle couronne ses œuvres et les vôtres, vos sacrifices et votre persévérance ont préparé à ce saint vieillard aujourd'hui bien heureux près de ce Dieu juste et bon qui regarde comme fait à lui-même tout ce que nous faisons à l'un de ses enfants! Ah! si les ouvriers savaient ce que renferment de respectueuse tendresse et de maternelle affection pour leurs âmes, pour leurs foyers, les cœurs chrétiens, les cœurs de prêtres, les cœurs formés par la Sainte Eglise,

ils s'uniraient à nos efforts, et leurs légitimes revendications auraient bientôt triomphé pacifiquement. Que la France alors serait grande ! Qu'elle serait heureuse ! Voilà les vœux que je confie au Bon Père, tout en priant pour son âme et surtout pour sa famille cruellement éprouvée.

†. B. M. Arch. de Reims.

§ 12. — Septième lettre

37. — *Successeur du Bon Père.*

Quelques mois après, sur l'initiative de mon frère Ernest, et sur les désirs témoignés par les ouvriers, une réunion générale fut organisée le 10 août pour me désigner comme le successeur du vénérable défunt dans l'appellation touchante que lui avait décernée la population entière. Nous en avons informé Monseigneur qui nous a répondu par la lettre suivante :

Reims, le 20 Septembre 1881.

38. — *Vœux de Monseigneur au nouveau chef de famille.*

Cher Monsieur Harmel,

Je viens de lire avec émotion le récit des événements survenus au Val-des-Bois le 10 août dernier. C'est de grand cœur que je m'associe à tous ces braves ouvriers, aux membres de la famille, aux nombreux amis et disciples de votre œuvre pour redire :

Vive le bon Père !

« Oui, mon cher Monsieur Harmel, vivez longtemps pour le bonheur de ces bons ouvriers dont vous êtes le défenseur et l'apôtre ; vivez pour encourager, par la parole et l'exemple, ces nobles et intelligents industriels qui comprennent leur mission providentielle et sociale avec ses redoutables conséquences, et qui cherchent les moyens de la remplir ; vivez pour former dans vos fils les auxiliaires et les continuateurs éclairés de la Corporation chrétienne du Val ; vivez enfin pour développer cette merveilleuse création et en assurer la prospérité morale et matérielle ; car, à ce point de vue, votre expérience est décisive pour le triomphe de la paix sociale et des vérités religieuses.

Encouragé par la voix du grand Léon XIII, protégé par votre saint prédécesseur, le Bon Père, qui est parti pour le ciel, aimé de vos ouvriers, soutenu par de nombreux et dévoués amis, béni par votre Archevêque, tout devient possible avec la grâce de Dieu, qui ne manque jamais à la bonne volonté, et avec le temps, que je vous souhaite en répétant avec une paternelle accolade ce vœu traditionnel : *Ad multos annos !*

Votre affectionné et bien dévoué pasteur,

†. B. M. Arch. de Reims.

§ 13. — Cinquième visite, 26 Février 1881

39. — *Une épidémie.*

Au mois de Février 1881, une terrible épidémie de scarlatine s'est déclarée dans la commune de Warmeriville. Elle a fait de nombreuses victimes au Val-des-Bois comme au village : trente enfants en un mois et plusieurs jeunes filles.

Monseigneur, dans sa sollicitude paternelle, nous fait écrire par M. Compant son secrétaire particulier.

Reims, 21 février 1881.

Vénéré Monsieur Harmel,

Malgré votre réponse assez rassurante, Monseigneur désire visiter le Val au milieu de ses souffrances, comme il l'a fait aux jours de fête. Son Excellence profite de la présence de M. Icard, supérieur général de la Compagnie de Saint-Sulpice, et Elle se rendra au Val. Samedi prochain, Monseigneur, accompagné de M. Icard arrivera vers deux heures de l'après-midi. Je crois bien faire de vous en donner avis dès ce soir.

Veuillez agréer, etc.

40. — *Le Bon Pasteur.*

En effet, Monseigneur arrivait samedi 26 février à deux heures avec M. Icard. Pendant que ce dernier visite la chapelle, les écoles et l'usine, je pars avec Monseigneur pour voir les malades. Nous allons d'abord chez

ma fille, Madame Saucourt ; deux de ses enfants étaient atteints, puis à l'aumônerie, au cercle et chez les Sœurs où sont dispersés nos jeunes internes malades, puis dans les logements ouvriers et au village. Partout Monseigneur est accueilli avec la plus touchante gratitude, non seulement comme un consolateur, mais encore comme un sauveur. La foi naïve des familles n'a pas été trompée, car pas un des malades visités n'est mort, et aucun cas nouveau n'a été signalé.

Le Bon Dieu avait exaucé la prière et béni la démarche du bon Pasteur !

§ 14. — **Huitième lettre, 18 Septembre 1886**

Première du Cardinal

41. — *Fête de Notre-Dame de l'Usine au Val.*

Le 14 septembre 1886, nous faisons une grande fête de N. D. de l'Usine au Val. De nombreuses délégations ouvrières de Reims, Châlons, Charleville, Soissons, etc, avec les bannières des cercles catholiques de la contrée, donnaient à cette manifestation inusitée un grand éclat. La messe avait été célébrée en plein air avec le concours de plusieurs musiques et chorales. Le Cardinal fut très satisfait de cette fête, et il nous en donna le témoignage par un billet ainsi conçu :

Reims, le 18 septembre 1886.

Le **Cardinal** Archevêque de Reims remercie son digne diocésain des nouvelles qu'il a bien voulu lui donner de la belle fête du 14. Le cœur de l'Archevêque était bien présent, et ses bénédictions paternelles ont répondu de loin aux vivats de cette grande famille ouvrière qu'il aime tendrement et dont il est fier.

§ 15. — **Sixième visite**

DIMANCHE 30 JANVIER 1887

42. *Le Cardinal.*

Monseigneur Langénieux, depuis longtemps favorisé de la grande estime et de l'affection de Léon XIII, fut nommé cardinal en 1886, aux applaudissements non seu-

lement de son diocèse, mais de la France catholique entière.

Il fit son entrée à Reims, le samedi 22 janvier 1887, à onze heures. A la réception de l'après-midi, il me prévint qu'il voulait nous donner une marque spéciale de sa dilection, en nous consacrant une de ses premières visites comme cardinal qu'il a fixée au 30 janvier.

Le lendemain 23 janvier, nous réunissons les ouvriers pour leur annoncer cette heureuse nouvelle qui est accueillie avec enthousiasme. Tous se préparent à faire une réception en rapport avec notre filiale affection.

43. — *Le Cardinal célèbre la messe au Val.*

Le dimanche 30 janvier, les cours, la chapelle, sont ornées de guirlandes, d'ares de triomphe et d'oriflammes aux couleurs éclatantes. A neuf heures, le canon et la musique annoncent l'arrivée du cardinal. On se porte au-devant de lui et on l'accueille avec enthousiasme.

Après avoir revêtu les insignes pontificaux au salon, il est conduit processionnellement à la chapelle. Il est complimenté par M. l'Aumônier, puis il commence la messe pendant laquelle on chante *Tota Pulchra es, Credo, O salutaris, Magnificat*. Après la messe, chant du cantique à Notre-Dame de l'Usine avec accompagnement de la fanfare.

Le cardinal est reconduit en procession à la maison.

Réceptions : Membres de la famille et invités venus pour assister à cette belle fête ; conseil intérieur ; conseils du petit cercle et de Saint-Louis de Gonzague avec les Frères ; conseil de Sainte-Anne avec les Dames des employés ; conseils des Enfants de Marie, des Saints-Anges et de Sainte-Philomène avec les sœurs.

44. — *Toasts au déjeuner.*

A 10 heures 3/4, déjeuner. — Toast au cardinal qui répond très gracieusement : c'est afin de satisfaire son cœur et son affection pour la famille Harmel qu'il a voulu lui consacrer la première journée de liberté après sa rentrée à Reims.

45. — *Séance solennelle.*

A une heure, la fanfare conduit son Eminence et

la famille à la salle des Assemblées décorée magnifiquement : Ordre de la séance : cantique des cercles, accompagné par la fanfare et chanté par un millier de poitrines ; discours de Félix Harmel, haché par les applaudissements de l'assistance :

46. — *Discours de Félix Harmel.*

EMINENCE,

« C'est avec amour et fierté que vos enfants du Val-des-Bois acclament leur Père bien-aimé, l'illustre Cardinal, dont l'élévation à la pourpre romaine a été saluée dans le monde du travail par d'unanimes acclamations de joie et d'espérance.

« En effet, à travers les ténèbres de l'indifférence qui couvrent le sol de notre vieille Gaule ; au milieu des ruines qu'entraîne l'oubli des devoirs les plus sacrés, un principe de vie a été posé par Votre Eminence.

« Votre piété pour Marie a fait se dessiner une aurore toute rayonnante des feux de l'espérance : l'aurore de la rédemption sociale des ouvriers, par Marie, Reine de l'Usine.

« Aussi, est-ce avec bonheur que les regards des travailleurs se tournent vers cette Reine immortelle. C'est avec une invincible confiance qu'ils l'invoquent dans leur isolement, certains d'obtenir, par Elle, la reconstitution du foyer chrétien, source de toutes les joies ; la véritable fraternité à l'usine, par l'union des patrons et des ouvriers dans la justice et la charité.

« Un orateur anglais proclamait naguère que ce siècle était « le siècle des ouvriers », avec ses violentes revendications et ses dangereux égarements. — Eh bien ! nous, nous proclamons, à la suite de notre bien-aimé Cardinal, que ce siècle sera le siècle de Notre-Dame de l'Usine, avec ses glorieuses espérances et ses pacifiques conquêtes.

« Déjà, le nom de notre Reine a retenti avec effroi dans le camp de nos adversaires, et dans leurs conseils pervers, ils se sont demandé comment ils arrêteraient les élans d'amour et de foi qui portent les maîtres et les ouvriers aux pieds de leur illustre Patronne.

« Mais vainement les impies s'arment pour le combat.

Marie les écrasera de son talon victorieux, ils lui serviront de marchepied, ils formeront comme les degrés de son trône. Plus ils seront nombreux, plus leurs attaques paraîtront redoutables, et plus aussi ce trône s'élèvera dans les splendeurs d'un triomphe qui réconfortera les fidèles et proclamera la toute-puissance immortelle de la Reine de l'Usine.

« Avant de partir pour la Ville Eternelle, avant de visiter Jésus-Christ se perpétuant dans la Chaire de Pierre, vous avez bien voulu, Eminence, venir au milieu de vos enfants privilégiés du Val-des-Bois, pour les bénir et les encourager. Ils vous sont profondément reconnaissants de cette nouvelle marque de paternelle affection.

« Daignez porter au grand Pontife Léon XIII l'hommage de notre piété filiale et de notre inaltérable attachement.

« Dites-lui que nos cœurs saignent de toutes les souffrances et de toutes les humiliations dont l'abreuve un pouvoir spoliateur ; que nous nous associons à toutes ses protestations. Et nous en avons la certitude inébranlable, le Thabor n'est pas éloigné du Calvaire où le crucifié depuis si longtemps la violence et l'iniquité.

« Dites-lui que dans ce petit coin de terre du Val-des-Bois, cultivé et fécondé par la tendresse de notre Archevêque, chez tous, patrons et ouvriers, les cœurs battent à l'unisson du cœur de leur vénéré Cardinal ; que ses pensées sont nos pensées ; ses désirs notre règle. C'est pourquoi le Pape y est tant aimé. C'est pourquoi la Corporation chrétienne, en unissant tous les membres de la famille industrielle dans un faisceau d'associations religieuses et d'institutions économiques, se glorifie de mettre en pratique les enseignements du Pape infallible.

« Dites-lui que le Val-des-Bois veut s'étendre au dehors par l'action de son chef, dont nous encourageons les fréquentes absences, douloureuses à la nature, il est vrai, mais glorieuses à Dieu.

« Soutenu par les bénédictions de votre Eminence, le *Bon Père* provoque dans la France entière l'institution de nouvelles corporations. Elles surgissent de tous côtés, apportant à l'Eglise l'espérance que bientôt ses enfants désabusés comprendront enfin qu'ils n'ont qu'une mère :

l'Église : qu'un père : le Souverain Pontife, représenté, dans chaque diocèse, par les Evêques.

« Les membres de la Corporation, ici présents, apprendront avec satisfaction que par votre initiative s'organise, pour la fin de cette année, un Pèlerinage des Associations ouvrières à Rome, sous le patronage de Notre-Dame de l'Usine et sous la conduite de Votre Eminence.

« Ce pèlerinage formera comme le préliminaire des fêtes magnifiques auxquelles le monde entier doit s'associer pour le Jubilé sacerdotal de Sa Sainteté Léon XIII.

« Le Val-des-Bois y sera représenté. Unis aux délégués des usines de France, nous irons recevoir cette bénédiction féconde qui rendra la paix et la prospérité au monde du travail, plongé par l'absence de Dieu dans une décadence qui paraît irrémédiable.

« Permettez-moi de vous le répéter, Eminence, c'est avec joie et avec orgueil que notre grande famille suit la voie que vous lui tracez. Dans la lutte violente que le siècle déclare à Dieu, vous pouvez compter que nous garderons fidèlement le poste où vous nous avez placés.

« Soutenus par votre affection, guidés par vos conseils, il n'est point d'efforts que nous ne puissions tenter pour la défense des droits du Christ, point de résistances auxquelles nous ne soyons préparés !

Mes chers amis,

« Remercions Dieu qui nous a donné dans notre illustre Cardinal un père si tendre. Prions-le de nous le conserver, afin que, pendant de longues années, nous puissions offrir à notre bien-aimé Cardinal l'hommage de notre affection et le saluer de nos acclamations enthousiastes :

VIVE LE CARDINAL !!!

47. — *Hommage des ouvriers.*

Puis, on entend la gracieuse couronne des petits enfants de l'asile dont la voix pure et fraîche émeut les cœurs ; chaque association paie ensuite son tribut d'hommages, et le Cardinal termine par une de ces magnifiques improvisations qui lui étaient coutumières.

Tout le monde le reconduit à sa voiture et l'accompagne à moitié chemin d'Isles-sur-Suippe.

§ 16. — Neuvième lettre

Maladie

48. — *Léon Harmel souffrant.*

J'ai été malade durant le mois de mars 1890. Notre père vénéré n'a pas manqué cette occasion de me témoigner sa paternelle affection.

Voici la lettre qu'il m'écrivit.

Reims, le 3 avril 1890

Cher Monsieur Harmel,

Je lis dans le journal que vous êtes souffrant et que votre vilaine fièvre vous retient au Val. Je veux vous y envoyer, avec tous mes vœux et mes meilleures bénédictions, mes remerciements pour les prières faites à mon intention par tous mes enfants au jour de la Saint Benoît. Merci de tant de pieuses sympathies.

Que Notre bon maître vous rende bientôt une santé que vous prodiguez si bien pour son service.

Votre père tendre et dévoué,

† B. M. Card. Langénieux.

§ 17. — Septième visite

Le Légat

Réunion générale des **Conférences** de Saint-Vincent

de Paul du Diocèse au Val-des-Bois.

le dimanche 23 juillet 1893

49. *Congrès eucharistique à Jérusalem.*

Cependant un grand événement venait illustrer l'épiscopat de notre cardinal. Léon XIII l'avait envoyé en Orient avec le titre de Légat en mai 1893. Le Congrès Eucharistique de Jérusalem avait été présidé par lui avec une majesté capable de produire une puissante et salutaire impression sur les Orientaux. En même temps il avait prononcé les paroles les plus suaves et

les plus graves. Il avait visité les lépreux, qui se disaient entre eux : « C'est Jésus, c'est le Christ ! »

50. -- *Affectueux empressement pour le Val.*

Revenant de ce voyage triomphal, il lui tardait de revoir ses enfants du Val-des-Bois. Ceux-ci ne devaient-ils pas être les premiers à acclamer le Légat du Pape comme des premiers ils avaient acclamé le cardinal ? La fête du retour avait eu lieu à Reims le dimanche 16 juillet et dès le dimanche suivant 23, il vint au Val à l'occasion de la réunion des Conférences de St-Vincent de Paul. Il se montre comme toujours plein de tendresse paternelle pour ses préférés ; il leur dit son bonheur de les bénir de la bénédiction du pape lui-même. Il parle de son voyage, de ses impressions, et les ouvriers enthousiasmés font retentir les airs de leurs ardentes acclamations en l'honneur du Légat de Léon XIII.

51. -- *Discours de Félix.*

Nous donnons en entier le discours de mon fils Félix, parce qu'il résume bien nos sentiments pour le Cardinal et les raisons de notre admiration pour son auguste personne.

Eminence,

« Permettez-moi d'être l'interprète de notre grande famille ouvrière pour déposer à vos pieds l'hommage de la filiale vénération et de l'admiration enthousiaste de vos enfants du Val-des-Bois.

52. — *Jérusalem.*

« Vous nous revenez, Eminentissime Seigneur, tout chargé de lauriers divins qui, loin de faire couler les larmes, font exulter les cœurs et sont pour tous le gage de la délivrance et des triomphantes espérances.

« A travers mille difficultés, nous pourrions dire à travers mille impossibilités, vous avez tenu à Jérusalem ce merveilleux congrès qui restera pour l'Orient le plus grand événement du siècle.

« Sur cette terre, arrosée du sang du Sauveur, en ces lieux où le souvenir du sacrifice du Golgotha reste si

vivant, vous avez su procurer à l'Eglise et à la France une gloire incomparable.

Soyez-en mille fois béni !

53. — *Démocratie chrétienne.*

C'est une page de plus ajoutée aux pages admirables qui forment le livre de votre vie. Cette vie est un tout complet qui vous fait apparaître à nos yeux, Eminentissime Seigneur, comme le précurseur des temps nouveaux, comme le baptiseur de la démocratie chrétienne.

Avec une sûreté de vue et une fermeté aussi hardie que persévérante, vous avez pris la direction du mouvement populaire sans vous embarrasser des contradictions.

A la fin de ce XIX^e siècle, qui a été le témoin de tant de ruines, nous voyons, comme à toutes les époques de transition, les hommes de bien partagés entre deux courants : les uns, ne comprenant pas l'action de Dieu sur la société, s'effraient du mouvement qui tend à rendre aux hommes de labour la légitime influence sociale que l'Eglise leur avait procurée au moyen-âge, et que la Renaissance païenne leur a enlevée.

Ils croient faire œuvre utile en protestant contre l'émancipation des peuples. Ils ne se rendent pas compte de l'impopularité dont ils se couvrent, et qui, par malheur, rejait plus ou moins, fort injustement certes, sur la religion elle-même. C'est ce qu'on pourrait appeler le courant de la mort.

Les autres vont à l'avenir. Ils s'appliquent à développer le mouvement ouvrier chrétien dont nous sommes les heureux témoins : ils reconnaissent en Vous un chef.

Dès le commencement de votre merveilleux pontificat, vous vous êtes montré le Père des ouvriers. Vous avez voulu visiter toutes les usines de Reims, et nous savons que vous auriez souhaité de rendre ces visites périodiques.

54. — *Pèlerinages à Rome.*

Plus tard, vous avez conduit les foules à Rome.

Vous seriez arrivé à mettre la France du travail tout entière aux pieds de Jésus-Christ vivant dans son Vicaire, si la Franc-Maçonnerie n'avait commis les violences qu'on connaît. L'immortelle Encyclique « **de la condition des ouvriers** » a été votre récompense.

55. — *Paix et union.*

Votre patriotisme vous a fait entreprendre une campagne de concorde et d'union ; votre voix a été entendue de la France entière. Elle a été confirmée par les lettres de notre bien-aimé Léon XIII.

Nous recueillons comme de précieux enseignements votre parole écrite, où la science sociale s'allie à l'amour le plus tendre pour les ouvriers, et fait resplendir la vraie doctrine de l'Évangile, si peu comprise des chrétiens de nos jours.

Enfin, partout, en toute circonstance, nous vous voyons avec attendrissement vous mêler aux petits et aux humbles.

56. — *Congrès ouvrier.*

Les sollicitudes accablantes de votre congrès de Jérusalem n'ont pu empêcher votre cœur paternel de se tourner vers vos privilégiés, les ouvriers de Reims. Avec quelle émotion et quel enthousiasme le congrès ouvrier n'a-t-il pas reçu la dépêche datée de Jérusalem : « Présent de cœur, je bénis le congrès ouvrier. » Si votre Eminence avait entendu les acclamations qui ont salué cette dépêche, son cœur paternel aurait été réjoui.

Où ! nous sommes heureux de le proclamer, le congrès ouvrier de Reims, cette première manifestation de la dignité chrétienne des travailleurs, est réellement l'œuvre de votre Eminence. Les ouvriers de la France entière ont vu dans ce congrès comme l'aurore de leur émancipation, et c'est avec justice qu'ils ont fait remonter vers vous leur ardente reconnaissance.

En effet, vous avez daigné accepter la présidence d'honneur des cercles chrétiens d'études sociales. Or, c'est à eux, nous le proclamons à l'honneur de vos fils ouvriers, que le Congrès a dû de réussir si parfaitement et de conquérir l'estime et la confiance générales. On

a reconnu que le socialisme, oppresseur des âmes et des corps, peut être efficacement combattu par l'organisation chrétienne des travailleurs.

57. — *Le cardinal des ouvriers.*

Lors de votre entrée triomphale à Reims, ce qui m'a touché davantage, c'est l'envahissement de votre palais par la masse populaire. Nous avons vu des hommes en vêtements de travail qui n'hésitaient pas à aller acclamer le cardinal des ouvriers.

Dans la réception du Dimanche, vous avez voulu serrer la main de chacun des douze cents travailleurs qui étaient venus féliciter le légat du Saint-Siège. Eminence, vous croyez à la Démocratie, et vous avez consacré votre vie à la conduire à Jésus-Christ. Voilà votre gloire, voilà l'œuvre qui immortalisera votre nom.

Dans les temps futurs, quand la poussière du combat sera tombée, votre figure apparaîtra glorieuse à côté de celle de l'immortel Léon XIII, et les ouvriers salueront en vous comme en l'Auguste Pontife leur véritable Émancipateur.

Vous êtes vraiment le cardinal des ouvriers.

Voilà pourquoi, Eminence, la famille ouvrière du Val-des-Bois vous acclame comme son Père bien-aimé, comme son guide et son chef.

Béni soit entre tous le jour où vous venez au milieu de nous.

Nous résumons nos sentiments dans ce cri de nos cœurs :

Vive le Cardinal Légal !

Vive le Cardinal des ouvriers !

§ 18 — *Dixième lettre*

Vocations dans la famille

58. — *Jules Harmel.*

Mon frère Jules a eu le bonheur de voir cinq de ses enfants entrer en religion. Son fils Georges a commencé son noviciat chez les Franciscains, en septembre 1879. A cette occasion, Monseigneur lui écrivit :

59. — *Lettre testimoniale.*

Luchon, le 26 septembre 1879.

Cher Monsieur Harmel,

Je viens de signer la lettre testimoniale que j'envoie au P. Provincial pour faire ouvrir les portes de la vie parfaite à l'un de vos fils. J'ai besoin de féliciter le père, d'embrasser en esprit et de bénir ce chef de famille qui fait avec tant de joie la part de Dieu dans tous les biens qu'il en a reçus.

Je bénis aussi le jeune religieux, fils de Saint François. Il aimera les pauvres, les ouvriers surtout, qui sont aujourd'hui les vrais pauvres, puisqu'on veut leur ravir le seul bien essentiel : Jésus-Christ. Et combien, hélas ! pour qui cette perte lamentable est consommée !

A nous, du moins, de réagir par la Charité, par la pauvreté volontaire, par un dévouement sans réserve à l'exemple de l'apôtre : *Omnia impendam et sepe impendam ipse pro animabus nostris* ; à l'exemple du Sauveur qui s'est livré pour nous : *tradidit semetipsum*.

J'espère qu'un jour nous reverrons votre cher fils, apôtre dans nos contrées, et auxiliaire tout-puissant, par la grâce du sacrifice eucharistique, de son généreux père à qui j'envoie l'assurance de ma tendre et paternelle affection.

Hommages et vœux dévoués à votre *Bon Père*.

† B. M. Arch. de Reims.

§19. — Onzième et Douzième lettre

60. — *Maria, Clarisse.*

Un peu plus tard, je lui annonce que ma fille, Maria Harmel, prend le voile chez les Clarisses, à Paray-le-Monial. Monseigneur écrit à Maria :

61. — *Bénédiction à la Clarisse.*

Reims, le 27 mai 1883

Mon enfant,

Votre archevêque veut être présent de cœur à la fête

de votre profession, et unir sa bénédiction paternelle à celle de Mgr d'Autun, qui a la bonté de présider la cérémonie. C'est un hommage rendu à votre vénérable père et une grâce précieuse pour votre chère âme. « Marie a la meilleure part, qui ne lui sera jamais ôtée. »

Commencez donc, sur terre, la vie du Ciel, et, par vos prières, aidez-nous à gagner les âmes des pauvres ouvriers à la connaissance et à l'amour de votre adorable Epoux. Le bon Maître, en vous donnant une si sainte vocation de pénitence et de pauvreté, a voulu vous associer plus étroitement à l'œuvre du clergé. Aussi, je me recommande à vos prières, et je réclame une place dans vos mementos en échange des vœux de ma profonde et pastorale affection pour toute votre famille que je bénis avec vous.

† B. M. Arch. de Reims

Le même jour, Monseigneur voulait bien m'adresser la lettre suivante :

62. — *Félicitations au père.*

Reims, le 27 mai 1883.

Cher Monsieur Harmel,

Encore une grâce de choix que Dieu vous accorde et dont votre cœur de père goûte la joie et la douleur. Mes vœux vous accompagnent dans ce saint voyage, et j'espère que vous voudrez bien associer mon nom à vos prières comme il le sera aux bénédictions qui vous seront données par le vénérable évêque d'Autun. Rappelez-moi à son souvenir et croyez-moi votre tout dévoué pasteur.

† B. M. Archevêque de Reims

§20. — Treizième et Quatorzième lettre

Manuel d'une corporation63. — *Première édition.*

Sur la demande de Monseigneur de Ségur et des prêtres d'œuvres que je rencontrais dans les congrès de l'Union, j'ai écrit un ouvrage intitulé :

Manuel d'une corporation chrétienne.

J'en ai fait une première épreuve que j'ai soumise en 1876 à ces Messieurs pour recevoir la lumière de leur vieille expérience. M. Timon David, de Marseille, surtout m'a bien aidé.

Une première édition a paru en 1876. Monseigneur m'a donné la réconfortante lettre que voici :

64. — *Précieux encouragement.*

Reims, le 27 Août 1876.

J'ai lu avec le plus vif intérêt votre précieux travail sur la *corporation ouvrière*. Votre âme d'apôtre s'y trahit par des accents qui vont au cœur, et je ne crois pas que patrons et ouvriers puissent rester insensibles devant cette démonstration pleine de logique de leurs devoirs mutuels, devoirs dont l'oubli a fait le malheur des uns et des autres, et pourrait entraîner la ruine de notre industrie avec celle de la patrie française.

Je prie Dieu de bénir vos généreux efforts. Ayez confiance ; un jour viendra où vous serez mieux compris, et, plus tôt peut-être que vous ne pensez, nos grands industriels, si intelligents et si dévoués, trouveront dans votre expérience un encouragement à réaliser d'une manière toute chrétienne le bien qu'ils veulent faire à la classe ouvrière.

La religion : voilà le terrain sur lequel doivent se réunir tous les intérêts ; et c'est aussi le meilleur moyen de leur assurer les satisfactions légitimes et nécessaires.

Je loue de tout cœur votre projet d'offrir au Souverain Pontife, afin qu'il en assure par ses bénédictions le succès, votre beau livre. Pie IX est plus que personne préoccupé des questions ouvrières ; car sa grande âme, comme celle de Jésus-Christ, aime de préférence ceux qui travaillent et qui souffrent. De nos jours, du reste, toute l'action de l'Église consiste à ramener à Dieu ces multitudes égarées qui ont méconnu leur mère et qui ne trouveront la paix, le bien-être et le vrai progrès, dans une vraie liberté, que le jour où, mieux inspirées, elles se rangeront sous ses lois !

Que nos prières et nos efforts hâtent ce jour béni, et que le règne de Dieu arrive enfin !

Agrérez, cher Monsieur, l'assurance de mes sentiments affectueux et dévoués,

† B. M., Arch. de Reims.

65. — *Seconde édition.*

Une seconde édition a été livrée par la maison Mame en 1879.

J'ai offert un certain nombre d'exemplaires à notre Archevêque qui nous a accusé réception par les lignes suivantes :

66. — *Lettre de Rome.*

Rome, le 4 décembre 1881.

Cher Monsieur Harmel,

J'ai reçu les exemplaires de votre Manuel, et je vais faire, en les donnant, des heureux.

Je suis très reconnaissant à notre grand Pape des croisades d'avoir donné à votre famille un gage de sa puissance et de sa bonté. Croisé vous-même dans la lutte pacifique de l'Évangile à prêcher aux ouvriers, vous aviez bien quelque droit à une grâce de choix. Puissent ces premières faveurs être suivies de la victoire définitive de l'ordre social chrétien sur la barbarie moderne qui fait des travailleurs de véritables victimes, livrées sans défense à toutes les illusions des empiriques et aux entraînements presque irrésistibles des passions.

Notre-Dame de l'Usine sortira, je l'espère, comme un rayon d'espérance, avec toute liberté pour attirer à sa suite les familles industrielles.

Je vous bénis tous paternellement et je me rappelle aux souvenirs du Bon Père.

†. B. M. Arch. de Reims.

§ 21. — **Quinzième lettre**

Catéchisme du patron

67. — *Comment il a été composé.*

Le *Catéchisme du Patron* par demandes et par réponses fut alors entrepris.

Terminé dès 1885, il a été adressé sous forme d'épreuves aux supérieurs des grands séminaires, aux doyens des facultés de théologie, aux théologiens en vue que je connaissais, et à un certain nombre de patrons chrétiens. Une commission composée de MM. le chanoine Perriot, supérieur du grand séminaire de Langres, le chanoine Dubillard, supérieur du grand séminaire de Besançon, le chanoine Dehon, supérieur général des prêtres du Sacré-Cœur, de M. le Docteur Didiot, professeur de théologie à l'Université catholique de Lille, du R. P. Ferdinand et du R. P. Jules, Franciscains, s'est réunie au Val-des-Bois pour examiner les réponses reçues, refondre le travail et mettre tout au point. L'ouvrage a paru le 6 janvier 1889, avec la lettre suivante comme préface :

68. -- *Lettre magistrale.*

Archevêché de Reims.

4 novembre 1888

Cher Monsieur Harnet,

J'ai lu les pages si chrétiennes que vous intitulez modestement : *Caléchisme du Patron*. Il y a là, sur un sujet spécial, toute une doctrine sociale que personne ne pouvait mieux exposer que vous ; car vous l'avez déjà réalisée en grande partie dans l'usine du Val-des-Bois, avec un succès que toute la France connaît et admire.

Vous n'avez pas voulu garder pour vous seul le fruit de votre longue expérience ; et après le *Manuel d'une Corporation chrétienne*, voici le *Caléchisme* destiné à tous les chefs d'usine et d'ateliers, si justement inquiets des progrès que font chaque jour, dans l'esprit des ouvriers, les folles utopies des uns et les théories anarchistes des autres. Il est bien vrai, comme vous le dites, que les agglomérations ouvrières constituent un péril pour les âmes, pour la famille et pour la société. Vous en concluez logiquement que le patron, qui est la cause indirecte de ce péril, assume, par le fait même, l'obligation grave de le conjurer dans la mesure du possible. Là est le point fondamental de votre doctrine, et

c'est à faire ressortir l'étendue de la responsabilité patronale et les différents devoirs qui en découlent que vous consacrerez la plus importante partie de votre travail.

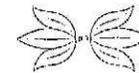
Ce sont ces questions qui m'ont surtout intéressé, et j'estime qu'elles méritent de fixer l'attention de tous les hommes sérieux.

Voire grand esprit de foi vous a fait pressentir — et c'est pour vous, aujourd'hui, une conviction profonde — que la solution vraie de la question sociale, aussi bien dans les principes que dans les applications pratiques, ne peut se trouver que dans les enseignements de l'Église et dans l'obéissance courageuse aux préceptes de la vie chrétienne. Je vous félicite de n'avoir pas hésité devant ces affirmations qui peuvent encore étonner quelques esprits, mais auxquelles devront se rendre vos lecteurs sincères et réfléchis. Pour moi, cher Monsieur, qui connais depuis longtemps votre personne et vos œuvres, je vous loue des généreuses intentions et du souffle chrétien dont sont animées les pages de votre catéchisme. Je souhaite de tout cœur qu'il se répande et qu'il propage, dans nos régions industrielles, l'esprit de justice, de foi, de charité et de désintéressement dont vous avez bien le droit de vous faire l'apôtre, après que vous en avez donné vous-même l'exemple et en êtes demeuré toujours, dans la bonne comme dans la mauvaise fortune, le modèle persévérant.

Recevez, cher Monsieur, avec la paternelle Bénédiction de votre Archevêque, l'assurance de ses sentiments affectueux et bien dévoués en N. S. Jésus-Christ.

† B. M. Card. Langénieux.

Arch. de Reims.



CHAPITRE II

VISITES DES ÉVÊQUES

Notre Archevêque se faisait un plaisir de nous amener ses visiteurs de marque.

Nous nous contenterons d'énumérer ici les visites des premières années.

§ 1. — Première visite d'Evêques

Fête de Saint Remi 187669. — *Quatre Evêques.*

Le lendemain de la fête de St Remi, lundi 2 octobre 1876, il venait passer la journée au Val avec Mgr Pie, évêque de Poitiers, Mgr Mermillod, évêque de Genève, Mgr Gravel, évêque de Namur, Mgr Soubyranne, évêque auxiliaire d'Alger, M. l'abbé Larose, vicaire général de Versailles, M. l'abbé Fossin, directeur des œuvres à Poitiers, M. l'abbé Dupuy, supérieur du séminaire à Soissons, M. l'abbé Bulot, vicaire général de Reims, M. l'abbé Demiselle, chanoine de Soissons, M. l'abbé Boulanger, supérieur des lazaristes de Reims, M. l'abbé Mimil, de Reims, M. et M^{me} Provin, M. et M^{me} Léopold Harmel, etc. etc.

11 heures 1/4. — Arrivée des Evêques à la chapelle. La population ouvrière les acclame. Chant du Magnificat. Petit mot de Monseigneur Langénieux. Bénédiction des cinq évêques qui sont attendus au salon.

Pendant ce temps les ouvriers se sont rangés par association dans la grande salle de l'Usine où a lieu la réception.

Morceau de musique. — Compliments divers. — Chora-

le. Monseigneur Langénieux donne la parole à Monseigneur Mermillod, évêque de Genève. — Bénédiction des cinq évêques.

1 heure. — Déjeuner. Je porte un toast qui se termine ainsi :

70. — *Toast de Léon Harmel.*

Au treizième siècle, Dieu suscita l'ordre de la Merci, pour venir au secours des chrétiens captifs des Sarrazins.

Aujourd'hui, Dieu suscite des évêques tout préoccupés des questions ouvrières et de leur solution ; c'est par eux que l'Eglise sauvera le monde du travail.

Qui pourra compter les milliers d'ouvriers ravis à la foi par le Sarrazin moderne, l'industrie sans Dieu ? Nos cœurs peuvent-ils cesser d'être dans la souffrance en pensant à tous ces humbles qui se perdent, n'ayant pas d'autre choix que l'apostasie pratique ou la privation du pain quotidien ?

Pour remplir la mission que Dieu semble nous avoir imposée, je vais où l'on m'appelle, je fais ce qui me semble possible pour le succès de notre cause ; mais l'avouerai-je ? c'est par obéissance plus que par entraînement, car je sens bien qu'il faut une autre force que la mienne pour avancer la question.

Quand je rentre d'un Congrès, la fièvre de mon impuissance ronge mon cœur et jusqu'à mon corps ; je me demande ce que j'ai fait, si j'ai eu raison de céder aux sollicitations de mes frères, qui sacrifient généreusement mon concours professionnel pour me laisser à ce qu'ils appellent mes devoirs providentiels ?

Mais, ô Messieurs ! voici que le Bon Dieu vous a envoyés vers nous, et nous reprenons courage. Car tandis que nous ne sommes rien, vous, vous êtes l'Eglise.

Ce sont nos évêques qui ont rendu à la liberté les esclaves d'autrefois. Ce sont les évêques qui, par des associations catholiques, rendront aux ouvriers la liberté du bien, ce trésor sacré que leur ont ravi brutalement des maîtres impies et des politiciens éhontés.

Par une heureuse coïncidence, nous vous recevons au jour de la fête des Saints-Anges. N'êtes-vous pas les

Anges de l'Eglise, ne pouvons nous pas dire avec justice que c'est aujourd'hui votre fête? Permettez-moi donc, Messieurs, au nom de ma famille et de nos amis, au nom de nos chers ouvriers et de cette foule immense des travailleurs qui sont nôtres parce que nous les aimons, permettez-moi de vous souhaiter bonne fête et longue vie et de lever mon verre à vos santés.

71. — Réponses de Mgr Pie et de Mgr Langénieux.

Sur l'invitation de notre Archevêque, Mgr Pie répond très aimablement. Il dit « quelles espérances de « renouvellement religieux et social, quelle solide ré- « conciliation d'intérêts devenus trop souvent rivaux et « ennemis peut faire prévoir l'œuvre que nous voyons ici « en plein exercice avec ses résultats acquis. »

Mgr Langénieux se lève à son tour: il a voulu que les fêtes de Saint Remi soient complétées pour ses nobles visiteurs par la vue de ce petit coin de terre où Dieu a préparé le baptême de l'industrie moderne, qui menaçait de tout entraîner dans la barbarie.

3 heures. — Visite chez les sœurs. — Parcours des ateliers.

5 heures. — Départ.

§ 2. — Deuxième visite

Le Cardinal Caverot

72. — Archevêque de Lyon.

Lundi 28 juillet 1884, Monseigneur nous amène le cardinal Caverot, Archevêque de Lyon. Réception par la population ouvrière, discours et compliments d'usage.

Nous rappelons à l'Eminentissime Archevêque de Lyon ses bontés pour l'assemblée régionale de l'œuvre des cercles catholiques d'ouvriers tenue à Lyon l'année précédente. Nous lui parlons des usines de Saint-Chamond où les organisations du Val-des-Bois ont été imitées, celles de nos amis, M. Camille Thiollière, fabricant de lacets, et MM. Neyrand, maîtres de forges. Le cardinal témoigne sa joie de voir le Val-des-Bois que depuis longtemps il désire connaître; il proclame l'excellence des associa-

tions religieuses dans les usines et leur nécessité. Tous ses encouragements vont aux industriels de son grand diocèse qui, sur divers points, s'inspirent de l'exemple de ce qui se fait ici. Notre Archevêque termine par une parole aimable pour ses enfants du Val.

§ 3. — Troisième visite d'Evêque

Le Cardinal Gibbons

Une lettre de Monseigneur annonce cette visite.

73. — Pourquoi Mgr a invité le cardinal Gibbons.

Matton, le 29 avril 1887.

Cher Monsieur Harmel,

J'apprends à l'instant que, sur mes désirs, le cardinal Gibbons, Archevêque de Baltimore, viendra me voir à Reims mercredi prochain.

Vous savez que ce prince de l'Eglise est un homme de haute intelligence et de grand cœur, qui vient de prendre en main la question ouvrière, telle qu'elle se pose en Amérique, et comme il ignore ce que nous faisons en Europe, particulièrement en France pour résoudre les mêmes problèmes, j'ai pensé qu'il serait utile et à l'Amérique et à la France de le mettre en rapport avec votre œuvre et avec vous. Je vous l'avoue bien simplement, c'est là le principal motif qui m'a conduit à l'inviter et qui me fait suspendre ma tournée pastorale et braver de sérieuses fatigues afin de le bien recevoir.

Nous irons donc au Val jeudi prochain pour en étudier les rouages, et voir sur place et les hommes et les institutions.

Faites qu'en peu de temps nous puissions lui donner une idée bien nette du but que vous poursuivez, des voies et moyens que vous employez pour l'atteindre, des résultats obtenus et des motifs qui vous inspirent une foi si ardente dans la solution des questions ouvrières à l'aide de la corporation. Ce sont là des problèmes qui intéressent la religion et la société dans les deux mondes.

Vous voyez, cher Monsieur Harmel, quelle sollicitude m'inspirent et votre œuvre et votre personne. Que Dieu continue de bénir l'une et l'autre. C'est le vœu de mon cœur.

†. B. M. Cardinal Langénieux, Arch. de Reims.

Pour réaliser le désir du cardinal Langénieux, nous avons organisé une sorte de revue des associations et des diverses institutions de l'usine.

74. — *Réception des Cardinaux accompagnés du Comte de Mun.*

Le jeudi 5 mai 1887, à deux heures de l'après-midi, leurs Eminences arrivent au Val-des-Bois, accompagnés de M. le comte Albert de Mun, appelé lui aussi à donner sa solution sociale.

Après avoir béni la famille réunie dans le salon et prié quelques instants dans la chapelle, les illustres visiteurs se rendent dans la plus grande salle de l'usine, où ils sont acclamés par les ouvriers rangés par Associations.

La séance commence par le chant du cantique de l'Œuvre des Cercles, accompagné par l'Harmonie.

Puis chaque conseil se présente tour à tour et explique sa fonction. L'auguste visiteur a pu ainsi constater la portée éducative des méthodes. Nos multiples conseils, avec leurs attributions nettement déterminées, tendent au développement de la personnalité par la mise en valeur des dévouements et des aptitudes diverses. Ils font des intéressés eux-mêmes les instruments du relèvement moral et matériel de notre population ouvrière. Ils donnent à chacun une conscience plus nette de ses devoirs et de sa responsabilité sur le triple terrain religieux, économique et professionnel. Ils préparent des hommes libres, capables de diriger eux-mêmes leurs propres affaires et les affaires de la collectivité.

75. — *Discours de Félix.*

M. Félix Harmel prit ensuite la parole :

EMINENCES,

C'est un grand honneur pour la Corporation chré-

tienne du Val-des-Bois de recevoir la visite de deux illustres Princes de l'Eglise. Mais c'est surtout un grand bonheur de voir réunis ensemble l'éminent fondateur de l'Archiconfrérie de Notre-Dame de l'Usine, qui a donné une impulsion si nettement religieuse au mouvement social français, et l'infatigable apôtre du Nouveau-Monde, le défenseur du peuple pour ses légitimes aspirations.

Nous remercions notre Père bien-aimé de nous avoir amené l'Éminentissime Cardinal Gibbons, dont la parole puissante est déjà parvenue jusqu'à nous.

Avec quel enthousiasme nous vous saluons, Eminence, Archevêque de Baltimore, vous qui, sur les terres vierges de l'Amérique, avez implanté et consolidé par votre vaillance la hiérarchie catholique ; vous qui, dans ces conciles admirés du monde entier, avez montré les bienfaits que les peuples pourraient retirer de la liberté religieuse. Ah ! aidez-nous de vos prières, et que votre grand exemple éclate aux yeux de tous, pour prouver à notre vieux monde qu'il se suicide en supprimant l'Eglise.

Vous le savez, Eminence, et vous en rendiez témoignage il y a quelques jours, la France, dans ses entrailles, est toujours la fille aînée de l'Eglise. Si la minorité qui l'opprime fait entendre des clameurs impies, partout, comme ici, il y a des ouvriers chrétiens qui savent bien que la Révolution les a toujours trompés : que l'impiété leur prépare un esclavage inconnu aux siècles passés. Ils savent au besoin, comme à Châteauvillain, verser leur sang pour défendre leurs autels et leurs libertés.

Dites-le à nos frères d'Amérique, nous suivons leurs combats en faisant des vœux pour leur triomphe. Qu'à travers l'Océan leurs prières s'unissent aux nôtres, pour demander à Jésus-Christ l'émancipation des travailleurs, à laquelle, comme nos pères, nous avons consacré nos vies.

Vous voyez dans ce petit coin de terre, Eminence, la paix et l'amour rétabli entre les patrons et les ouvriers, la charité mutuelle s'exerçant par les ouvriers entre eux.

76. — *Histoire du Val-des-Bois.*

Notre vénéré aïeul a commencé, en 1860, ces Associations religieuses dont le défilé vient d'avoir lieu sous

vos yeux. Elles forment la base de notre organisation économique et professionnelle. Après avoir tout essayé, nous avons reconnu qu'aucune institution n'est vraiment féconde si elle n'est pas comme un sacrement qui porte les âmes vers Dieu.

Nos chers ouvriers ont voulu consacrer leur reconnaissance en donnant le nom de *Bon Père* au fondateur de l'Usine. Cet admirable patriarche s'est éteint il y a trois ans, et ses derniers jours ont resplendi d'une paternité pour ainsi dire royale, car il régnait sur les cœurs, non seulement de notre petit peuple, mais des populations ouvrières environnantes. Pendant quinze jours, nous avons vu se succéder, autour de son lit de souffrance, des groupes de travailleurs qui venaient demander au saint vieillard une bénédiction qu'ils emportaient comme un trésor à leurs foyers. Ces hommages ont été, sans doute, le fruit des vertus patriarcales, si rares à notre époque : mais elles ont été aussi la conséquence de notre organisation spéciale. Ici, les responsabilités et les initiatives appartiennent aux Conseils ouvriers, et l'exercice du dévouement, la pratique du sacrifice ont fait épanouir dans les âmes les fleurs de la reconnaissance et de l'amour filial.

Au lendemain de ce deuil si douloureux pour tous, la Corporation chrétienne du Val des-Bois, refusant de rester orpheline, acclamait avec enthousiasme son nouveau chef, le *Bon Père*, dans la personne de celui qui avait fait resplendir la paternité de notre vénérable aïeul, tout en consacrant les ardeurs de son cœur, les forces de son intelligence à un infatigable apostolat.

C'est ainsi que Dieu a voulu faire éclater l'union de la famille au milieu de nous ; il nous a, de plus, tracé notre voie sociale par une suite d'événements providentiels.

77. — *Notre-Dame de l'Usine.*

L'incendie de 1871, en manifestant d'une façon si éclatante la protection de la Sainte Vierge, est devenu l'origine de la dévotion à *Notre-Dame de l'Usine*.

Le centre de cette dévotion a été placé dans l'église Saint-Remi, à l'ombre du tombeau de l'illustre apôtre

des Gaules. Ainsi ont été associés les deux principes de la résurrection du monde des travailleurs sur le terrain social : le dévouement des chefs mis au service de la justice et de l'amour, l'initiative et la coopération effective des intéressés — deux actions inspirées et dirigées par l'Auguste mère de Dieu, la Vierge Marie qui a posé son pied virginal dans l'usine moderne.

Roubaix, Tourecoing, Angers, Saint-Chamond, Limoges, Lille, Sablé, Béziers, Marseille, Bagnères-de-Bigorre, et d'autres centres industriels ont successivement acclamé la Vierge immaculée, Reine de l'Usine.

Dites à nos frères d'Amérique, Eminence, que Notre-Dame de l'Usine est toute-puissante, non seulement dans le monde des âmes, mais dans l'ordre professionnel et économique. Nous le proclamons hautement, c'est Elle qui nous donne notre sécurité et notre travail. Si, dans les innombrables usines qui font de cette vallée comme une immense ville industrielle, le secours de Notre-Dame de l'Usine était partout invoqué, nul doute que la Vierge Immaculée ne fasse sentir partout, comme ici, l'efficacité de sa puissance.

Nos vœux et nos prières vous suivent, afin que les deux mondes unissent leurs voix pour saluer en Jésus-Christ le vrai Libérateur, en Notre-Dame de l'Usine la Protectrice du travail, et dans les Evêques les vrais Pères du peuple.

Les applaudissements ont souligné divers passages et la fin de ce discours.

78. — *Réponses des cardinaux.*

Sur l'invitation du cardinal de Reims, le cardinal Gibbons, s'adressant aux hommes, leur parle de l'honneur du travail et de la mission de l'ouvrier chrétien.

Son Eminence le Cardinal Langénieux clôtura la séance par des paroles charmantes, comme son cœur sait toujours en trouver.

Après une visite des salles de réunion et de l'usine en marche, Leurs Eminences reprennent avec leur suite la route de Reims.

§ 1. — Quatrième visite des Evêques

Inauguration de la statue

du pape Urbain II

79. — *Châtillon.*

Le jeudi 21 juillet 1887 avait lieu, à Châtillon-sur-Marne, l'inauguration de la statue monumentale élevée au Bienheureux Urbain II, par les soins de Son Eminence le Cardinal-Archevêque de Reims, qui présidait la cérémonie. La bénédiction était donnée par Mgr le Nonce apostolique, en présence d'un très grand nombre d'Evêques.

Le Cardinal, qui ne manque jamais aucune occasion de témoigner publiquement de ses tendresses paternelles pour le Val-des-Bois, a voulu faire visiter l'usine chrétienne à ses illustres hôtes.

80. — *Neuf Evêques.*

Son Excellence Mgr Rotelli, Nonce apostolique ;
Sa Grandeur Mgr Gonindard, archevêque de Sébaste, coadjuteur de Rennes ;

Sa Grandeur Mgr Koppes, évêque de Luxembourg ;

Sa Grandeur Mgr Turinaz, évêque de Nancy ;

Sa Grandeur Mgr Goux, évêque de Versailles ;

Sa Grandeur Mgr Boyer, évêque de Clermont ;

Sa Grandeur Mgr Bellouino, évêque d'Hiéropolis ;

Sa Grandeur Mgr Péronne, évêque de Beauvais ;

Sa Grandeur Mgr Larue, évêque de Langres ;

Le T. R. P. Emonet, supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit,

avaient répondu à l'appel de Son Eminence, ainsi que plusieurs Vicaires généraux de différents diocèses.

Le Révérendissime Père Dom Couturier, abbé de Solesmes, était venu la veille.

Nous empruntons le récit du journal *L'Avenir*.

81. — *Récit d'un témoin.*

Le samedi 23 juillet, à dix heures du matin, les voitures arrivent à l'Usine. Un arc de triomphe orne la porte d'entrée, et les cours sont pavoisées d'oriflammes. Plu-

sieurs coups de canon annoncent l'arrivée du cortège, qui est acclamé par les ouvriers groupés sur son passage.

La Musique de l'Usine conduit les illustres visiteurs au salon, où attendent les membres de la famille, et tout d'abord les petits enfants, nombreux comme les enfants de Jacob. La famille Harmel, nos lecteurs le savent, ne comprend pas moins de quarante à cinquante membres, groupés ensemble, associés à la même œuvre, puisque, depuis l'enfance, chacun fait partie de l'Association correspondant à son âge et à son sexe.

Après la présentation de la famille a lieu la visite à la chapelle, où la Chorale des jeunes filles fait entendre des chants pleins d'harmonie ; puis les nobles visiteurs se rendent dans la grande salle de l'usine, où ils sont accueillis aux cris mille fois répétés de « Vive Léon XIII ! Vive le Cardinal ! Vivent les Evêques ! »

Cette grande salle de cent soixante mètres de longueur, avec ses machines perfectionnées, ses moteurs, ses courroies et tous ses engins, semble prendre vie au contact de la foule qui s'y trouve groupée par associations.

Les associations, religieuses dans leur but et dans leur organisation, enserrant la population depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse. Ce n'est pas que la liberté soit supprimée, car nous avons vu des hommes, des femmes, des jeunes filles qui ne font partie d'aucun groupement.

La séance commence par le chant du cantique à Notre-Dame de l'Usine, accompagné par plus de cinquante instruments. Le refrain, répété par des centaines de voix, emprunté à la salle même, et à tout cet ensemble populaire qui est devant nos yeux, un caractère profondément touchant :

O Notre-Dame de l'Usine,

Bénis toujours nos ateliers.

Que ton regard vers nous s'incline,

Oh ! n'es-tu pas Mère des ouvriers ?

82. — *Discours de Félix.*

Puis M. Félix Harmel prononce le discours suivant :

EMINENCE, EXCELLENCE, MESSEIGNEURS,

« Permettez-moi de vous saluer conformément à la coutume ancienne des assemblées chrétiennes :

« Louange à Jésus-Christ !

« Gloire à Celui que nous acclamons en vos personnes
« sacrées comme notre Maître et notre Roi. C'est à Lui
« qu'appartiennent nos familles et nos usines. C'est en son
« Nom que tout notre peuple est réuni autour de vous
« pour affirmer son inaltérable dévouement, son inviola-
« ble fidélité à Jésus-Christ, vivant dans la Chaire de
« Pierre et représenté au milieu de nous par nos Evêques.

« Nous vous sommes reconnaissants, Eminence, de don-
« ner à vos enfants privilégiés du Val l'occasion de procla-
« mer, devant cette auguste assemblée, leur amour, leur
« respectueuse soumission pour le Père bien-aimé que
« Dieu leur a choisi.

« Ils vous suivent avec admiration dans cet infatigable
« et fécond apostolat par lequel vous ajoutez des gloires
« nouvelles à celles de saint Remi et de Jeanne d'Arc.

« Et chaque fois que vous revenez au milieu d'eux, votre
« présence excite de nouveaux transports de joie.

« EXCELLENCE,

« C'est un très grand honneur, pour la corporation chré-
« tienne du Val-des-Bois, de pouvoir déposer ses homma-
« ges aux pieds du représentant du grand Pape Léon XIII.
« Malgré l'impuissance où l'a réduit la plus injuste des
« spoliations, le Pape-Roi reste la plus grande auto-
« rité du monde et l'arbitre des peuples. Ici, tous les
« cœurs, toutes les volontés sont à Lui. Chaque jour à
« la chapelle, nous prions publiquement pour qu'Il dirige
« longtemps la barque de l'Eglise.

« Votre nom n'est point inconnu parmi nous, Excellen-
« ce, et nos cœurs sont encore émus de l'acte touchant par
« lequel vous marquiez naguère vos sympathies pour la
« France.

« En quittant les rives du Bosphore, le pavillon fran-
« çais était, par votre ordre, arboré sur le vaisseau italien
« qui portait l'ambassadeur du Pape.

« Ainsi, vous avez rendu hommage à nos gloires d'autre-
« fois, et témoigné en même temps que le drapeau fran-
« çais doit toujours être le drapeau des croisés.

« MESSEIGNEURS,

« Après la grande manifestation de Châtillon et les
« triomphantes ovations qui ont accueilli le couron-
« nement de l'œuvre de Binson, vous daignez venir
« dans cette humble famille qui n'a d'autre gloire
« que celle d'avoir gardé les traditions de ses pères, au
« milieu de cette usine qui n'a d'autre mérite que de sui-
« vre les enseignements d'un archevêque bien-aimé.

« Vous avez prouvé ainsi qu'à l'exemple du divin Mai-
« tre, les petits ont la puissance d'incliner vos cœurs, et
« que leur faiblesse a pour vos grandes âmes des attraits
« pleins d'entraînements.

« Permettez-nous, Messieurs, au risque de paraître
« téméraires, de vous remercier du grand acte que vous
« venez d'accomplir à Châtillon.

« La glorification du Pape des croisades aura un reten-
« tissement profond dans la France entière. Elle renouvel-
« lera dans l'âme populaire ces saints et généreux élan-
« s qui, autrefois, ont donné à notre patrie cette expansion
« de virilité et de gloire dont, malgré les défaillances ac-
« tuelles, l'état illumine encore la terre d'Orient.

« Or, aujourd'hui comme autrefois, la croisade est né-
« cessaire pour sauver les âmes, pour affranchir les peu-
« ples. Comme aux siècles passés, elle demande des hom-
« mes généreux, ayant une foi invincible au Christ-Roi,
« méprisant la fausse prudence humaine, et prêts à la lut-
« te jusqu'à l'effusion du sang pour le triomphe de l'E-
« glise.

« Cette croisade de rénovation a été entreprise par
« l'Œuvre des Cercles catholiques d'ouvriers, par cette
« belle Œuvre à laquelle nous sommes fiers d'appartenir.
« Encouragée par notre grand Pape Léon XIII, qui l'a
« déclarée digne de toutes louanges, sous la direction
« paternelle de notre éminent Cardinal et de NN. SS. les
« Evêques, et sous la conduite de notre chef éloquent le
« comte Albert de Mun, notre Œuvre soutient sur tous les
« points de la France la lutte pour la justice, pour l'hon-
« neur et pour le relèvement de la patrie.

« Nous sommes assurés de la victoire, car, sous le nom de
« *Notre-Dame de l'Usine*, c'est la Vierge immaculée qui
« soutient notre ardeur dans les combats. Déjà des prod-
« ges éclatants, accomplis dans plusieurs villes, manifes-
« tent le prix qu'elle attache au titre nouveau que lui a
« décerné notre illustre Cardinal.

« Ce ne sont pas seulement des hommes du monde,
« des industriels et des patrons qui s'enrôlent sous ses
« étendards ; ce sont aussi les ouvriers, sous le nom de
« *délégués d'ateliers*. On ne peut lire sans attendrissement
« les récits de ces délégués, organisés dans plusieurs villes
« manufacturières, où ils s'appliquent pour ainsi dire
« seuls, avec un courage admirable, à faire pénétrer dans
« les usines la foi et la charité chrétienne.

« Le Bon Père nous communique son émotion quand il
« nous raconte ses entrevues avec ces apôtres du travail,
« et nous comprenons qu'en excitant leur courage il sente
« déceper son énergie et ses espérances.

« En cherchant dans l'âme du peuple la foi qui n'est
« pas encore éteinte, en rallumant les ardeurs des dévoue-
« ments, et en organisant cet apostolat de l'ouvrier sur
« l'ouvrier qui a produit ici les transformations que vous
« voyez, nous le sentons, l'avenir est à la royauté du
« Christ. C'est à Lui qu'appartient la France, et quand
« les impies croient la posséder, ils oublient qu'ils ne se-
« ront jamais que des usurpateurs.

« Ah ! Messieurs, si vous pouviez toucher ses poitri-
« nes d'ouvriers qui sont là devant vous, vous y senti-
« riez battre les cœurs d'enthousiasme pour Dieu et la
« patrie.

« EMINENCE, EXCELLENCE, MESSEIGNEURS,

« Nous vous sommes profondément reconnaissants de
« votre visite. Vos bénédictions porteront au cœur de notre
« peuple une force nouvelle. Elles confirmeront les mem-
« bres de notre famille dans la voie où ils se sont engagés ;
« elles rejailliront comme une féconde rosée sur toutes
« les âmes généreuses qui consacrent leur vie à la croisade
« sociale, au salut des ouvriers.

« Et à votre appel, comme au temps d'Urbain II, la

« France, retrouvant sa vieille énergie, s'écriera : Dieu
« le veut ! »

Ces paroles sont souvent interrompues et terminées par
les acclamations en l'honneur du Souverain Pontife,
du Cardinal et des Evêques.

83. — *Réponse du Nonce.*

Son Excellence le Nonce veut bien prendre la parole,
et il charme tout l'auditoire par son aménité et l'éléva-
tion des pensées traduites dans un langage que l'accent
italien rend plus pittoresque :

« Permettez-moi, devant cette intéressante assistance, de
« faire le meilleur souhait à M. Harmel, et ce souhait
« je le ferai en trois mots. Je dis : Remerciements à
« M. Harmel, le père de cette famille chrétienne. Gloire à
« M. Harmel, apôtre des ouvriers. Bénédiction à M. Har-
« mel de la part du grand Pape Léon XIII, le Père, le
« Pontife affectueux qui a fait connaître dans le monde
« les si beaux exemples des ouvriers chrétiens.

« Je sais, Monsieur Harmel, que vous avez depuis long-
« temps une place dans le cœur de ce grand Pontife.
« Soyez sûr que, dans ce moment, il vous remercie par
« l'entremise de son Représentant. Je suis heureux de me
« trouver ici, devant cette population chrétienne dont on
« m'a parlé plusieurs fois.

« Au désir exprimé de voir une usine modèle, j'avais
« pensé que c'était un beau rêve jusqu'à ce jour ; je
« trouve que mon rêve est dépassé.

« Me voici dans une usine grandiose, au milieu de tous
« ces enfants, de toutes ces mères, de tous ces hommes
« qui travaillent toujours en compagnie de Jésus ouvrier.

« Que la bénédiction du bon Dieu descende sur le
« Val-des-Bois, sur ce Val qui a pris son nom de la plante
« de la vie. C'est le bois qui a formé la croix, c'est ce
« bois qui a sauvé le monde, et c'est par lui que Notre-
« Seigneur Jésus-Christ a été glorifié. Je remercie votre
« Eminent Cardinal de m'avoir amené ici, et je ne me
« trompe pas en vous disant que ce doux père vous aime
« beaucoup. C'est vous qui faites battre son cœur dans la
« poitrine ; il vous aime, il vous bénit et, pour vous
« faire voir sa satisfaction, il a invité Nosseigneurs les

« Evêques qui garderont toujours le meilleur souvenir de cette visite. »

81. - *Le Pape acclamé.*

Les ouvriers, visiblement émus d'entendre la parole du Représentant du grand Pape dont on leur a déjà tant parlé, répondent par des acclamations vigoureuses de « Vive Léon XIII ! Vive le Pape-Roi ! »

Ensuite, Son Eminence le Cardinal, dans des paroles charmantes et toutes paternelles, exprime ses sentiments sur cette organisation. Il en dégage l'idée maîtresse, qui est l'initiative ouvrière, l'apostolat de l'ouvrier sur l'ouvrier, idée dont l'application constitue véritablement l'originalité de l'œuvre du Val-des-Bois.

La séance se termine par l'étonnant spectacle de la foule ouvrière, prosternée au milieu des métiers, et bénie par tous les évêques debout sur l'estrade.

Puis les nobles visiteurs se retirent au milieu des acclamations.

Pendant le déjeuner, l'Harmonie de l'Usine se fait entendre. Au dessert, M. Léon Harmel, le Bon Père, se lève et s'adresse à ses illustres hôtes en ces termes :

85. - *Toast de Léon Harmel.*

EMINENCE,

« Laissez-vous traduire nos sentiments par ce cri de nos cœurs :

« Longue vie à notre Cardinal, à notre père bien-aimé !

« Grâce à vous, Eminence, le Saint-Père nous a comblés de ses faveurs.

« Grâce à vous, le mémorable pèlerinage d'industriels à Rome est devenu le point de départ de la conversion des usines.

« Grâce à vous, le monde du travail rapportera bientôt, d'une seconde visite aux pieds de Léon XIII, un épanouissement fécond de nouvelles corporations et de nouvelles associations ouvrières.

« Enfin c'est à vous que nous devons cette auguste réunion de princes de l'Eglise.

« Permettez-nous de saluer parmi eux l'illustre représentant du Pape-Roi. Que Votre Excellence, Monsei-

gneur le Nonce, daigne porter aux pieds de Sa Sainteté « l'hommage de notre soumission absolue, de notre inaltérable dévouement.

« A vous aussi, Messieurs, à vous notre reconnaissance. En vous, nous saluons cet admirable épiscopat français, si unanime dans ses paternels encouragements « pour les œuvres ouvrières.

« Les souffrances du peuple trouvent dans tous vos cœurs cette profonde commisération que Notre-Seigneur « exprimait par ces mots : *Misereor super turbam*, mots « que nous ne pouvons jamais répéter sans attendrissement. Ce peuple de travailleurs auquel nous appartenons, dont nous touchons les plaies partout où nous « conduisent nos courses incessantes, ce peuple, nous l'ai- « mons avec passion, et nous voudrions multiplier nos « vies pour lui donner davantage. Or, après avoir long- « temps souffert et peiné sans résultat apparent, enfin « nous sentons un réveil, et nous éprouvons la violente

émotion de la veuve de Naïm quand, penchée, sur le « corps de son fils bien-aimé, ses yeux remplis de lar- « mes suivaient avec une anxiété pleine d'espérance les « progrès de la vie renaissante. Ce miracle de résurrec- « tion, but de nos corporations, nous ne pouvons l'obte- « nir sans votre puissance sacrée, Messieurs, car vos « mains sont ointes de l'huile sainte et c'est par elles « que la vie d'En-Haut descend sur l'humanité.

EMINENCE, MESSEIGNEURS.

« Notre espérance, c'est votre prédilection pour les pe- « tits et les faibles, c'est votre amour pour les travail- « leurs, c'est votre active sollicitude pour tous leurs be- « soins. Nous qui sommes nés du peuple, et qui lui « avons consacré nos vies, nous éprouvons pour vos soins « incessants la plus respectueuse reconnaissance, et, en- « semble, nous prions Dieu qu'il vous garde longtemps.

« *Ad multos annos!* »

86. - *Mgr Rotelli.*

L'assistance applaudit et répète : *Ad multos annos!* Sur quoi, Son Excellence Mgr Rotelli, nonce apostolique, se

lève. et, avec un grand bonheur d'expression, une grande élévation d'idées et un esprit d'à-propos plein de charmes, il témoigne de la satisfaction que lui fait éprouver le spectacle dont il est témoin.

Nous reproduisons quelques-unes de ses pensées :

« Monsieur Harmel, dit-il, je dois vous remercier de tout mon cœur, non seulement de la noblesse des pensées que vous avez exprimées, mais encore parce que vous m'avez fait souvenir d'un grand mot de l'Évangile.

« Vous avez dit cette belle et grande parole : *Misereor super turbam*.

« Ce jour-là a été posée la question sociale ! La question étant posée, se trouvait par le fait résolue. Les apôtres, et après eux les évêques, sont appelés à continuer l'enseignement de Notre-Seigneur. C'est dans vos œuvres ouvrières que nous trouvons la solution de cette grande question.

« Notre-Seigneur a dit aussi : « Les pauvres seront toujours avec vous » ; et il a ajouté : « Il ne faut jamais désespérer des pauvres, car ils s'enrichissent en cherchant avant tout le royaume des cieux. » Ici, au Val, les ouvriers comme les patrons cherchent avant tout le royaume de Dieu. Ils l'ont trouvé, et par surcroît, ils ont trouvé le bien-être matériel.

« Gloire à vous tous ! Gloire à votre vénéré père, fondateur de cette usine. Gloire à votre respectable famille. Gloire aux dames qui ont prêté leur nom et leur concours, d'abord pour ces associations de jeunes filles, et ensuite de mères chrétiennes, qui se sont faites petites pour les petits.

« Notre-Seigneur a dit : « J'aime les petits. »

« Vous, Bon Père, je vous déclare un prêtre laïc ! Vous aimez les pauvres, vous êtes l'ami des ouvriers. Ce seront vos concierges au paradis !

« Longue vie au Bon Père. Longue vie à ses enfants. Gloire et longue vie aux ouvriers du Val-des-Bois ! »

Une double salve d'applaudissements et les cris de : Vive Léon XIII ! Vive le Pape-Roi ! répondent à cette émouvante allocution.

87. — *Mgr Gonindard.*

Mgr Gonindard, archevêque de Sébaste, coadjuteur de Rennes, veut bien prendre la parole, à la prière du Cardinal Langénieux :

« Vous avez cité la veuve de Naïm, dit-il, je vous citerai une autre résurrection, celle de la fille de Jaïre. Notre-Seigneur, arrivé en présence de ce cadavre, commença par écarter la foule des musiciens, des joueurs de flûte, de tous les enjôleurs.

« La France, comme la fille de Jaïre, n'est pas morte ; elle n'est qu'endormie. A l'exemple de Notre-Seigneur, nous devons nous écrier : « Arrière, joueurs de flûte ! Arrière, enjôleurs ! Arrière, hommes de joie ! Arrière tous, le Christ passe ! La France n'est pas morte, elle n'est qu'endormie ; la voilà qui sort de son sommeil ; grâce à vous, Bon Père, grâce à votre dévouement, à votre foi inébranlable.

« En voyant ce matin tous ces braves ouvriers du Val-des-Bois, en contemplant ces poitrines d'ouvriers, ces mains calleuses, je me disais avec joie, avec conviction : Voilà la solution de la question sociale. Voilà la résurrection de la France. Voilà son espérance.

« Jésus-Christ a appelé à Lui tous ceux qui souffrent, tous ceux qui travaillent. C'est vous, Bon Père, qui amenez au Christ toutes ces âmes qu'il appelle avec amour. Ce sera votre joie, ce sera votre gloire.

« Et tous ces évêques que vous saluez aujourd'hui, ils sont venus de loin, ils se sont déplacés, non par curiosité, mais pour venir vous dire qu'ils vous aiment, que vous êtes dans la vraie voie et qu'ils vous encourageront dans cette voie. »

Il termina en exprimant combien il trouvait touchante l'appellation de *Bon Père* qui est donnée à M. Léon Harmel. Faisant un rapprochement, il dit que dans ce beau pays de Rennes où la bonté de Dieu l'appelle, il y a aussi un homme que des milliers de personnes appellent le « *Bon Père* ». C'est celui qui a fondé les Petites Sœurs des pauvres. Et alors, rapprochant ce double dévouement de celui qui est le père des ouvriers et de cet autre qui est le bon père aussi des vieillards pauvres,

il montre que, dans cette double paternité qui s'exerce au nom de Dieu, le Père commun de tous, il y avait la solution chrétienne de tant de problèmes redoutables qui agitent à l'heure actuelle notre société.

88. — *Allocution du Cardinal.*

A ces paroles, S. Em. le Cardinal Langénieux veut ajouter quelques mots, car, dit-il finement, il lui appartient de dire les grâces. A ce titre, Son Eminence résume la haute leçon contenue dans le spectacle offert par le Val-des-Bois, qu'il n'hésite pas à nommer un sanctuaire de son diocèse; il rappelle dans quelles conditions doit se maintenir une pareille œuvre pour donner tout le bien qu'on en doit légitimement attendre, afin qu'elle ne puisse jamais dévier de son but.

89. — *Présentation des conseils.*

Puis on se rend à la salle des assemblées, où sont réunis les vingt-sept conseils d'hommes, qui, tour à tour, se présentent devant NN. SS. les Evêques et rendent compte de leur organisation et de leur fonctionnement. On voit défiler les institutions économiques les plus diverses: les sociétés d'agrément, les conseils professionnels, qui donnent aux apprentis la garantie de leur instruction dans le métier, aux adultes la sécurité du travail, et à tous des sollicitudes préventives pour éviter les accidents toujours si douloureux dans la famille ouvrière; les caisses d'épargne et de prévoyance, dont les statistiques montrent la prospérité matérielle comme surcroît de la recherche du bien moral; enfin les associations de piété, qui permettent aux âmes d'élite de se consacrer à l'œuvre de réparation si nécessaire.

Avant de partir, tous les ouvriers et ouvrières se réunissent devant la chapelle pour acclamer une dernière fois les illustres visiteurs. Son Eminence le Cardinal, Son Excellence le Nonce et NN. SS. les Evêques prennent place sur le perron de la chapelle.

90. — *Discours de Mgr Boyer.*

Cédant aux instances de la famille et du vénéré Cardinal, Mgr Boyer, évêque de Clermont, dans une éloquente

improvisation, résume d'une voix vibrante les impressions de la journée:

« C'est une douce obligation pour moi, dit-il, d'exprimer les sentiments qui remplissent mon cœur après une journée qui me laissera un souvenir impérissable.

« Tout ici repose et fonctionne par l'esprit de dévouement: dévouement réciproque des patrons et des ouvriers. Vous, jeunes gens qui travaillez, qui avez entendu les échos des travailleurs des autres usines, vous connaissez ce terme si commun aujourd'hui: « Notre ennemi, c'est notre maître. » Ici, au contraire, vous dites: « Notre patron, c'est notre ami, c'est notre père, c'est notre *Bon Père*. »

« Toutes les questions sont traitées entre vous, non par oburgations, mais par le cœur.

« L'œuvre de M. Harmel, le *Bon Père* se résume en trois mots:

« Honneur du foyer, respect des enfants pour les parents, reconstitution chrétienne des familles.

« La Révolution sociale est basée sur une erreur. Votre œuvre est basée sur le Christ. Par l'union des cœurs, par le respect de l'enfance, vous avez la paix intérieure.

« Vous avez voulu être les enfants de l'Eglise, et voilà l'Eglise tout entière qui vient à vous sous toutes ses formes: Cardinaux, représentant du Pape, généraux d'ordres, évêques, prêtres et religieux.

« Le Val est, comme la France, une seconde patrie où on se trouve chez soi quand on est chez elle. Nous y trouvons aujourd'hui votre Cardinal, qui a pour vous des tendresses toutes particulières; le Nonce qui, dans un langage si français, vous a exprimé non-seulement ses sentiments personnels, mais ceux de notre Père bien-aimé le grand Pape Léon XIII.

« Permettez-moi, à ce sujet, un souvenir personnel. J'étais aux pieds de Léon XIII. Il venait de recevoir pour ses noces d'or un présent du grand Turc; une lettre accompagnait ce présent: il me montra cette lettre, elle était écrite en français. Qui donc a appris à ce Turc, dont autrefois la puissance a été tenue en échec

« par Urbain II, cette belle langue française ? C'est le Nonce, dans son amour pour notre belle France..... »

« Toute l'Église est venue aujourd'hui à vous ; conservez ce souvenir, vous le rappellerez à vos enfants. »

91. — *Départ.*

Son Éminence le cardinal Langénieux termine en faisant des vœux pour tous les membres de la famille ouvrière.

A genoux sous la bénédiction des Evêques, les ouvriers de l'usine se relèvent bientôt, et d'une commune voix, tous font entendre comme dernier adieu aux visiteurs dont les voitures s'ébranlent pour le retour : Vive Léon XIII ! Vive le Cardinal ! Vivent NN. SS. les Evêques !

Ainsi s'est terminée cette magnifique journée, qui laissera dans tous les cœurs l'impression de vive reconnaissance qu'y avait déjà excitée la visite du 5 mai.

(*Avénir*, 23 juillet 1887.)

§ 5. — Cinquième visite

Evêque de Liège

92. — *L'Evêque de l'Encyclique.*

Le 21 septembre 1890, Monseigneur Doufreloux, évêque de Liège, nous arrivait, accompagné de plusieurs directeurs d'œuvres. Il était l'Evêque de l'Encyclique sur la condition des ouvriers. Léon XIII disait de lui qu'il était le meilleur interprète de ses enseignements sociaux. Aussi cette journée fut particulièrement intéressante.

93. — *Revue des œuvres.*

On y a renouvelé la démonstration pratique qui avait été faite au Cardinal Gibbons le 5 mai 1887 et à la visite du Nonce le 23 juillet suivant.

Comme nous l'avions déjà fait dans les deux circonstances précédentes, chacun des visiteurs avait un cahier des 27 conseils avec les noms de leurs membres. Ils pouvaient ainsi constater que cent deux hommes se dévouaient au gouvernement des institutions, et parmi eux les plus actifs appartiennent à 7 ou 8 conseils, au point

que, pour le petit nombre des très zélés, il y a séance presque chaque jour de l'année.

Monseigneur a été salué par les patrons et les ouvriers ; je lui ai rappelé la paternelle hospitalité que j'ai reçue chez lui. Il nous a répondu en nous montrant la solidarité qui existe entre les catholiques de tous les pays, pour le rétablissement de la justice et de l'amour mutuel dans les rapports entre patrons et ouvriers.

Nous célébrions la fête de N.-D. de l'Usine. De nombreuses délégations donnaient de l'importance aux cérémonies de la journée, notamment à la procession présidée par Monseigneur. En somme, excellente journée pour nous et nos invités.

§ 6. — Conclusion

94. — *Pourquoi les préférences du Cardinal Langénieux.*

Il faut nous borner. Nous arrêterons là le récit des actes de particulière bienveillance que le cardinal Langénieux a prodigués au Val-des-Bois jusqu'à la fin de son prodigieux et fécond épiscopat.

Je voudrais cependant vous expliquer les raisons de cette bienveillance.

C'est parce qu'il avait apprécié l'importance de nos méthodes toutes nouvelles dans le monde industriel catholique, où jusqu'alors l'autorité l'avait emporté sur la liberté, et où on s'était préoccupé surtout de la question de charité.

L'œuvre des cercles catholiques d'ouvriers avait commencé à propager ses idées sociales et ses organisations populaires en 1872. Le Cardinal, alors vicaire général à Paris, avait reconnu leur importance, et il avait beaucoup encouragé les jeunes initiateurs de la réforme sociale. Cette faveur avait continué, et il les avait aidés de tout son pouvoir comme évêque de Tarbes, en présidant le premier pèlerinage de l'œuvre à N.-D. de Liesse en 1873. Comme archevêque de Reims, il est resté le guide et le protecteur de l'œuvre naissante. Il honorait de son estime et de son affection le marquis de La Tour du Pin, le penseur de génie, le courageux Christophe Colomb des doctrines sociales de l'Église, et le comte de Mun, le puissant orateur qui traduisait aux

foibles ces enseignements en un langage merveilleux, suscitant partout l'enthousiasme. Or, le cardinal Langénieux avait été frappé de constater au Val-des-Bois la mise en œuvre de ces idées considérées alors comme hardies. En effet, « le caractère essentiel de l'organisation du Val-des-Bois, dit le comte de Man, c'est le régime de l'Association substitué à celui du patronage, idée profonde d'une immense portée, et destinée à transformer de fond en comble l'action sociale catholique ». (*Ma Vocation sociale*, page 241.)

L'Archevêque de Reims estimait d'un grand prix pour la diffusion de la vérité sociale une démonstration pratique donnée dans une usine en marche normale. C'est pourquoi il voulait faire connaître aux évêques, les conducteurs du peuple, et aux industriels, les chefs des clans professionnels, ce fait nouveau qui fournissait une preuve irrécusable que les enseignements de l'Église ne sont pas de vaines théories, mais des vérités vivantes dont la mise en pratique s'impose, à savoir :

L'Association ouvrière se gouvernant et s'administrant elle-même.

Le droit à la vie reconnu au patron par le salaire familial.

Le droit au respect du travailleur manifesté par la coopération effective à la direction professionnelle, économique et morale de l'Usine.

Voilà ce qui attirait le Cardinal au Val-des-Bois et ce qui nous a valu ses prédilections.

95. — *La mémoire du Cardinal nous est précieuse.*

Ces pages suffisent à le faire apprécier à ceux d'entre vous qui ne l'ont pas connu, pour le rappeler à ceux qui ont eu le bonheur de le voir et de l'acclamer. Elles suffisent pour graver dans les mémoires et dans les cœurs de notre petit peuple tout entier une reconnaissance sans mesure pour notre Eminent protecteur, le père toujours tendrement regretté de ses enfants du Val-des-Bois.

CHAPITRE III

NOTRE-DAME DE L'USINE

Nom consacré le 28 Août 1875 au Val-des-Bois. — Centre établi à Saint-Remi, 9 Avril 1876. — Archiconfrérie pour la Province ecclésiastique de Reims, 27 mai 1879. Pour le monde entier, 17 décembre 1881. — Couronnement, 19 août 1900

§ 1. — Notre-Dame de l'Usine

96. — *Accueil fait à la nouvelle dévotion.*

L'incendie du 13 septembre 1874 avait manifesté d'une façon éclatante la protection de la très Sainte Vierge sur notre petit coin de terre. Nous avons exposé à notre nouvel Archevêque notre désir de témoigner notre reconnaissance à la Reine du ciel en lui donnant le nom de N.-D. de l'Usine. Il comprit immédiatement la portée de cette dénomination qui donnait une Mère aux plus déshérités. Il fut décidé que Monseigneur proclamerait ce titre nouveau le 28 août suivant, jour fixé pour la bénédiction de l'usine reconstruite.

Nous avons donné le récit de cette cérémonie et expliqué comment l'acte principal de la journée fut la consécration du nom nouveau de Notre-Dame de l'Usine par la bénédiction solennelle d'une statue sous ce nouveau vocable.

97. — *Archiconfrérie à Saint-Remi.*

L'Archevêque de Reims prit à cœur cette nouvelle dévotion. Afin d'en faciliter la propagation, il transféra le centre de l'Association dans la Basilique de Saint-Remi à Reims. La cérémonie eut lieu à la suite d'une retraite générale le dimanche des Rameaux 9 avril 1876, sous la présidence de Monseigneur,

§ 2. — Lettre du Cardinal

98. — *Le Cardinal expose ce qu'est N.-D. de l'Usine.*

Nous donnons un extrait de la lettre du cardinal (datée de juillet 1900) à propos du couronnement de la statue.

« Le terrain était préparé. Les adhésions vinrent sitôt que l'idée fut émise d'invoquer la Sainte Vierge sous ce titre nouveau de Notre-Dame de l'Usine et de l'Atelier, pour lui confier, comme à une mère, comme à une reine, ce monde du travail que les nécessités aveugles de l'industrie avaient fait si sombre et si malheureux ; afin qu'elle nous aidât non seulement à panser ses plaies par la charité, mais à le pacifier, à l'honorer, à le relever dans l'ordre social, en réclamant pour lui plus de justice et plus d'humanité ; en lui montrant la croix, en lui parlant du Christ, en lui rendant avec sa foi l'espérance chrétienne, qui seule soutient, console et reconforte ceux que l'infortune accable.

Bientôt, l'Association de Notre-Dame de l'Usine eut besoin d'un cadre plus vaste que la chapelle du Val-des-Bois. Elle fut transférée à Reims et établie par Nous dans l'église de Saint-Remi, et N. S. P. le Pape l'érigea peu après en Archiconfrérie : d'abord, pour la province ecclésiastique de Reims, par lettres apostoliques du 27 mai 1879, puis par rescrit du 17 décembre 1881 pour le monde entier.

Notre insigne basilique, qui garde, avec le tombeau de l'Apôtre des Francs, le souvenir de nos traditions nationales, acquérait ainsi un titre de plus à notre vénération. De là étaient partis, et l'impulsion religieuse qui fit la France chrétienne au V^e siècle, et ce mouvement merveilleux d'apostolat et de civilisation qui, pendant quatorze siècles, a poursuivi sans relâche le paganisme jusqu'aux confins de la terre. De là rayonnerait désormais sur la société moderne l'aimable action de Notre-Dame de l'Usine, pour reprendre cette œuvre de restauration sociale dont le sort aujourd'hui est entre les mains ouvrières, ressaisies par l'irrégion.

99. — *Développement de l'Archiconfrérie.*

« L'Archiconfrérie prit, en effet, et très rapidement, sous la direction du vénérable curé de Saint-Remi, Mgr Baye, une expansion considérable. Elle s'établit à Lille, Angers, Bordeaux, Lyon, Montpellier, Paris, Roubaix, Tourcoing, Tours, dans nos Ardennes, dans le Nord, dans les centres industriels, enlaçant la France entière du réseau de ses confréries ; puis, débordant nos frontières, elle a pénétré en Alsace, en Belgique, en Espagne, en Italie, et étendu jusqu'en Amérique ses bienfaisantes ramifications.

100. — *Ce qu'elle est.*

« Elle n'est pas une œuvre de dévotion au sens ordinaire du mot, mais une *institution catholique et sociale* qui poursuit, dans un esprit profondément religieux, une reconstitution chrétienne du monde du travail, l'amélioration morale et matérielle du sort de l'ouvrier, un rapprochement fraternel des classes ; et cela, par le moyen de comités paroissiaux, de conférences populaires, de cercles d'études, d'œuvres économiques d'assistance, de patronage et de mutualité.

« Elle réunit dans ses cadres tous les corps de métiers sans exception, toutes les catégories de travailleurs, ceux de la ville et ceux des champs, toutes ces associations ouvrières, ces syndicats, ces groupements professionnels qui tendent tous, par une action parallèle, au même but de pacification sociale. Ils gardent leur autonomie propre ; mais ils trouvent dans cette affiliation, sous le sceptre maternel de Marie, avec des privilèges et des faveurs spirituelles, un point de contact, un centre d'union large et sûr, qui donne à leurs efforts plus d'efficacité et plus de cohésion.

« Elle cherche, en un mot, à faire passer en actes les enseignements de l'Église en cette matière délicate. Elle travaille à préparer l'avènement de cet ordre social nouveau dont l'encyclique de 1891, *Sur la condition des ouvriers*, a posé les fondements et tracé les grandes lignes. Car, avec l'œuvre des Cercles catholiques, l'Archiconfrérie de Notre-Dame de l'Usine a fourni les premiers cadres à ces pèlerinages de la France du Travail

à Rome qui portèrent au Vatican la plainte et la prière du peuple, et qui amenèrent Léon XIII à élever enfin la voix, à jeter, au milieu des passions, des discussions et des conflits, une parole de Vérité et de Justice, pour donner à cette crise une orientation définitive, pour l'incliner à une solution pacifique et pour empêcher à jamais les vœux légitimes d'une démocratie laborieuse et chrétienne d'être confondus avec les brutales revendications du socialisme révolutionnaire.

Tels sont, Nos Très Chers Frères, les titres qui ont valu à notre Archiconfrérie d'être distinguée par le Souverain Pontife et honorée d'une si haute approbation.

101. - *Fixation de la date du couronnement.*

Cette fête du couronnement, qui est fixée au dimanche 19 août prochain, et à laquelle Nous convions la population rémoise, les comités diocésains, les délégations de toutes les confréries, comptera parmi les belles journées de la basilique de Saint-Remi, qui a vu déjà tant de magnificences. La Sainte Vierge, Reine des ouvriers, Patronne du travail, répondra à cet acte de foi et de piété. Nous en avons la confiance, en apportant à nos œuvres sociales une grâce plus abondante encore d'accroissement et de fécondité.

† B.-M. Card. LANGÉNIEX,
Archevêque de Reims.

§ 3. Couronnement de N.-D. de l'Usine et de l'Atelier

Article de « *L'avenir* » du 20 août 1900.

102. - *A l'occasion de la fête.*

Voici les vrais représentants du monde du travail, de l'industrie moderne. Il n'y a pas à s'y tromper; le teint, la physionomie, la démarche, désignent le fileur et l'ardoisier, le ferronnier et le caviiste, l'homme des champs, du bâtiment et du bureau.

Pas d'ouvriers honoraires! Toutes ces figures reflètent l'énergie et la foi. Ces hommes, on le voit, savent travailler, mais ils savent aussi penser et prier.

C'est à Saint-Remi, dans la vieille basilique » qui gar-

de le tombeau de l'Apôtre des Francs et le souvenir de nos traditions nationales », que se rendent tous ces groupes. Voyez la fusion qui s'est faite sous l'influence bienfaisante de la doctrine de Jésus-Christ. Ouvriers, patrons, représentant la religion, le capital et le travail; trois éléments nécessaires du ciment qui donne la force et la résistance aux fondements de la société.

La justice et la charité, la puissance matérielle et le dévouement, font escorte au travail pour l'honorer et le réhabiliter.

Le portail de l'ancienne basilique, avec ses multiples faisceaux de drapeaux tricolores, dessine un véritable arc de triomphe sous lequel passe, fière et confiante, l'armée des travailleurs. L'intérieur est décoré avec un goût parfait. Les riches tentures, rouge et or, forment un cadre admirable de la vaste nef. A chaque travée un écusson avec le nom des confrères ou des groupes affiliés. Dans les galeries serpentent de gracieuses guirlandes, et entre chaque colonnette, de gros buissons de roses blanches qui, vus du porchet, semblent une immense couronne de fleurs suspendue sur la tête des ouvriers agenouillés. On dirait le mariage mystique de la religion et du travail; ce sont les noces d'argent de Notre-Dame de l'Usine et de l'Atelier.

Le FORGERON.

Article de « *L'avenir* », du 21 août 1900

La Fête du Couronnement
de Notre-Dame de l'Usine et de l'Atelier
Patronne du Travail

A Saint-Remi. - Messe Pontificale. - le banquet. - les Vêpres; Allocution de Mgr Baye. Sermon de Mgr Enard, Evêque de Cahors. - Couronnement de la Statue; Acclamations.

103. - *Récit de la fête.*

Le dimanche 19 août, en la noble basilique, jadis consacrée par le pape St. Léon III, près de la chaise de saint Remi, l'Apôtre des Francs, la blanche statue de Notre-Dame de l'Usine et de l'Atelier, patronne du Tra-

vail, a été couronnée par le successeur des saints pontifes de l'Église de Reims, le Cardinal Langénieux, légat du pape Léon XIII.

La couronne d'or offerte à Marie est un présent du peuple ouvrier, le produit d'humbles oboles pieusement amassées ; joyau magnifique et vraiment royal, don du cœur, gage de l'amour le plus délicat et le plus tendre, tribut de la piété et de la reconnaissance de tout un monde d'humbles et pauvres travailleurs.

C'est le souvenir de cette inoubliable journée que nous voudrions fixer brièvement, et pour nos lecteurs qui n'ont pu y assister, et pour tous ceux qui en furent les heureux témoins.

Dès le matin, dans toutes les paroisses, nombreuses furent les communions des confrères de l'Archiconfrérie, et ces premiers hommages des cœurs purifiés, nous n'en doutons point, furent les plus agréables à la Mère du Verbe fait chair devenant la nourriture et la vie de ses enfants.

A 9 h. 1/2, nous pénétrons dans St-Remi pour la messe pontificale. Quelle admirable décoration a reçue notre basilique !

L'église est déjà pleine quand la musique du Val-des-Bois fait son entrée, suivie de près de 200 ouvriers de cette usine chrétienne où, il y a vingt-cinq ans, la très bonne Mère de Dieu, par un prodige éclatant, arrêta les flammes de l'incendie prêt à tout dévorer, et donna ainsi naissance à cette Confrérie de Notre-Dame de l'Usine dont les vigoureux rameaux couvrent aujourd'hui les deux mondes.

104. — Déléguations présentes.

Des délégations sont venues de tous les côtés. M. l'archiprêtre de Charleville est là avec les ouvriers de cette ville et des environs, M. le doyen de Fumay avec sa magnifique chorale, M. le curé de Mohon avec les ouvriers des ateliers du chemin de fer, M. le doyen de Carignan, le P. Brecq avec les Lillois, M. Stéphane Wibaux et les Roubaisiens, M. l'abbé Cetty représentant la ville de Mulhouse, M. le chanoine St-Guesdon, curé-

archiprêtre de Séz (Orne), le zélé directeur de l'Archiconfrérie de Notre-Dame des Champs, M. de Boham, président du Syndicat agricole de la Champagne, accompagné d'un groupe nombreux de cultivateurs, M. le chanoine Quillat, curé d'Épernay, M. le vicaire général Le Coule de Châlons-sur-Marne et M. l'abbé Laisnez, avec un grand nombre d'ouvriers de cette ville, etc. etc.

Nous en oublions et des meilleurs.

105. — Messe solennelle.

La messe fut chantée pontificalement par Mgr Péchenard, recteur de l'Institut catholique de Paris, qui a toujours conservé un ardent amour pour Reims et les œuvres catholiques, à la fondation desquelles il a paisamment contribué, jusqu'au jour où la Providence est venue le chercher pour le placer sur un plus grand théâtre.

Pendant la messe, la Chorale de Fumay fit entendre un *Gloria in excelsis* et un *Sanctus* ravissants ; les autres parties furent exécutées par la maîtrise de la basilique, à l'exception du *Credo*, chanté par la masse d'hommes qui remplissait l'église.

De tous les points de l'immense nef s'élève la grande voix tumultueuse du peuple. Le chant, ici, n'est pas retenu dans une mesure formaliste ; il y a moins de convenu et beaucoup de naturel. C'est une invocation, une prière, un cri de foi s'échappant de ces milliers de poitrines. On sent la joie de l'homme qui croit, et veut le dire. Les accents variés de nos provinces s'harmonisent, s'adoucissent jusqu'au ton du véritable dialogue entre Dieu, le Père céleste, et ses enfants, rués travailleurs, victimes d'une civilisation perfectionnée mais terrible pour eux.

Payons immédiatement notre dette de reconnaissance à la chorale de Fumay qui s'est véritablement prodiguée à la messe, au banquet, sous les ombrages du jardin des Frères de la rue de Venise, et à la Fanfare du Val-des-Bois qui, elle aussi, a charmé nos oreilles pendant toute cette journée.

166. — *Banquet populaires de 1.300 convives.*

Il est 11 heures : les convives sont femme et la multitude des invités ou plutôt des amis se dirige vers le Pensionnat des Frères où un banquet tout démocratique attend les 1300 hommes, qui se délassent de se retrouver dans cette hospitalité domoive. Ils ne font qu'un cœur et qu'une âme : aussi apprennent-ils patiemment les petits ennuis d'un placement qui ne manque pas de difficultés, car, va le nombre des convives, les réfectoires si spacieux du Pensionnat ont envahi la cour de récréation.

A part la table d'honneur réservée à Nos Seigneurs les évêques et aux principaux personnages sous la présidence du Cardinal, tous les rangs sont confondus, et c'est la fraternité la plus complète. Mon porteur de journal était mon voisin de table et j'étais aussi heureux que lui. Je ne disais pas ce que nous avons mangé et bu pour nos 2 francs car les chers frères en seraient terrifiés si ils ont dû certainement y mettre de leur poche, comme ils y avaient mis tout leur cœur.

L'heure des banquets est arrivée, que vous sommes loin des palabres affaiblies ! On écoute, on applaudit à tout rompre car on sent que le cœur des orateurs est en parfaite harmonie avec le cœur des auditeurs.

M. Harmel se leva, car avec 119 ans, curé de St-Remi, il fut le promoteur de l'Archidiocèse, le Pierre Frémite de ses débuts l'ins et débiles. Mais il ne se découragea et, de ville en ville, avec sa parole ardente, il fit acclamer partout Marie Reine de l'Alain et de l'Atelier. Tous deux furent à la peine et à la joie qu'ils fussent à l'honneur.

Voici le discours de M. Léon Harmel :

167. — *Tout de votre dévouement.*

Gloire à notre Seigneur et à Son Fils, Christ ! Gloire à notre Dieu bien-aimé, N. S. R. Marie Reine de l'Eglise, messagère de l'Esprit, grande et reine de justice et de miséricorde, protectrice de l'innocence, dans l'humanité, des tendresses de l'apôtre et des compatissances touchantes aux opprimés et aux souffrants.

Elle sait trouver et appliquer à chaque époque le remède propre aux misères actuelles.

Depuis vingt-deux ans, Léon XIII est au gouvernail de la barque de Pierre ; cette barque toujours ballottée par les flots, voyez comme elle s'avance tranquille et majestueuse vers la pleine mer.

C'est que Léon XIII a su donner à notre société démocratique la parole de vie qui lui convient.

Il a pu ainsi ramener à lui les âmes les plus ulcérées.

Ces jours derniers, j'assistais au Congrès international de la protection légale des travailleurs. J'entendais des hommes, étrangers à nos croyances, saluer dans le noble vieillard du Vatican tout à la fois le prince de la paix, l'apôtre de la justice, et le père tendrement incliné vers les humbles et les déshérités.

Le couronnement de N. D. de l'Usine n'est-il pas un nouveau bienfait de son cœur pour ses enfants préférés, les ouvriers ? Car ainsi que le dit votre beau cantique :

« Le pape, en couronnant la reine de l'Usine,
Met aussi la couronne au front des travailleurs. »

En fait, c'est la glorification du travail manuel sous toutes ses formes, au lieu du mépris injustifié des païens modernes. C'est le Christ rentrant dans le monde des affaires, d'où l'avait chassé une fausse neutralité.

Telle est la vraie portée de l'acte libérateur de Léon XIII. Envoyons-lui le témoignage de notre filiale reconnaissance. *Applaudissements à Son Léon XIII !*

C'est aujourd'hui sa fête. Acclamons-le comme notre Père bien-aimé. Que sa parole soit entendue et suivie. C'est la parole du salut.

Nous serons à ses côtés en septembre avec les délégations de la France du Travail. Nous lui dirons que les ouvriers français vénèrent en Lui un libérateur, que tous nous supplions le Dieu tout-puissant de prolonger sa vie pour le bonheur des classes laborieuses et pour le relèvement de la France tout-aimée. *Vive Léon XIII !*

Après le Souverain Pontife, acclamons le Légat de son cœur, notre vénéré Cardinal. C'est Lui qui a fon-

dé et favorisé l'Archiconfrérie de Notre-Dame de l'Usine, voulant donner une protectrice toute-puissante aux travailleurs, spécialement à ceux qui peinent davantage.

Son cœur vous appartient, mes bien-aimés amis les ouvriers. Il est affligé de vos douleurs. Il partage vos inquiétudes et voudrait pouvoir les soulager.

Que la Sainte Vierge, toujours glorifiée par l'auguste Pontife, à Reims comme à Lourdes, conserve longtemps pour la gloire de l'Église, pour l'honneur de la France et pour le bien des ouvriers, l'Éminentissime Cardinal Langénieux, Légat du Saint-Siège. *Vive le Cardinal!*

Nous saluons aussi, avec une respectueuse reconnaissance, Sa béatitudo Pierre IV, patriarche des Grecs melchites, noble ami de la France; Mgr de Cahors, dont l'éloquence a fait vibrer nos cœurs à Rome, Monseigneur de Troyes, si bon pour les ouvriers; Mgr Péchenard, tant regretté dans notre diocèse; le R. P. Abbé de la Trappe d'Igny, qui reproduit si bien le charme et le zèle de Saint Bernard.

A eux aussi nos vœux et notre gratitude!

Nous serions coupables si nous oublions ici Mgr Baye, le doux et aimable prélat, séducteur des cœurs, vaillant apôtre de N.-D. de l'Usine, le père des pauvres, aimé de tous ceux qui le connaissent. Qu'il reçoive ici le tribut de notre profonde reconnaissance.

Je résume le toast par trois acclamations:

Vive Léon XIII, Vive le Cardinal, Vivent les Evêques!
(*Applaudissements répétés.*)

108. — *Dépêche de Léon XIII.*

Mgr Baye, curé de Saint-Remi, souffrant que Notre-Dame de l'Usine et de l'Atelier le guérisse — avait prié M. l'abbé Garnier de parler à sa place pour remercier l'assemblée de tous les vœux qui avaient été faits pour sa guérison.

Puis, M. l'abbé Garnier fait acclamer la lecture d'une dépêche qui va être envoyée au Souverain Pontife, à celui qui a le plus travaillé au relèvement matériel et moral des ouvriers par ses immortelles encycliques:

Cardinal Rampolla, Rome.

Réunion populaire 1400 ouvriers, occasion couronnement Notre-Dame de l'Usine, délégations et associations: Reims, Lille, Roubaix, Tourcoing, Châlons, Epernay, Igny, Fumay, Charleville, Mohon, Cons-la-Granville, Fourmies, Val-des-Bois, Nouzon, Mulhouse, Consances-aux-Forges, Harrouville, Eurville. Présidence, Cardinal Langénieux, Sa Béatitudo Pierre IV; évêques Cahors et Troyes; NN. SS. Péchenard et Baye, acclament Léon XIII, Père des ouvriers, auguste ami de la France, suppliant Dieu prolonger vie nécessaire au monde, sollicitant bénédiction.

Toute l'assemblée se lève et l'adresse est acclamée avec enthousiasme aux cris répétés de : « Vive Léon XIII, le Pape des ouvriers ! »

109. — *Abbé Celly.*

M. l'abbé Celly, curé de Mulhouse, sollicité de dire quelques paroles, le fait en termes fort aimables qui vont au cœur de tous les assistants. Il apporte à cette assemblée le salut des ouvriers de l'Alsace qui, dans la ville dont il est le curé, sont au nombre de plus de 1500 confrères. Par leur union intime, ils ont obtenu de grands succès, même politiques...

L'improvisation de M. l'abbé Celly est applaudie. Un ban formidable est battu en l'honneur de nos voisins, aux cris mille fois répétés de : Vive l'Alsace!

110. — *Allocution du Cardinal.*

Il est 2 heures, et avant que les convives ne sortent, Son Éminence le Cardinal se lève et dit toute sa joie de cette belle cérémonie où l'union des cœurs et des esprits est parfaite. Ce sera un des grands bonheurs de sa vie d'avoir contribué à orner le front de Marie de ce nouveau diadème qui la consacre Reine de l'Usine et de l'Atelier et patronne du Travail, en ces jours mauvais où nous avons un si grand besoin du secours de la Mère du Dieu très puissant et très bon.

111. — *Vêpres à Saint-Remi.*

Cependant la chorale de Fumay exécute, dans la cour, le chœur de Laurent de Rillé, *les Martyrs aux arènes* et tous se préparent à se rendre à Saint-Remi pour

assister aux Vêpres, au sermon et au couronnement solennel de Notre-Dame de l'Usine et de l'Atelier, patronne du travail.

Quand Mgr Enard descend de la chaire de vérité, le chœur chante avec entrain la nouvelle cantate à Notre-Dame de l'Usine et de l'Atelier, paroles du R. P. Gleissen, musique de M. L. Maillat, le distingué organiste de Saint-Remi, le maître toujours prêt à rendre service.

112. - *Couronnement par le Cardinal.*

Et le vénéré Cardinal, légat du Pape, bénit la riche couronne d'or offerte par le monde du travail à Celle que désormais nous pouvons invoquer en toute confiance sous le nom de Reine de l'Usine et de l'Atelier : puis, gravissant les degrés du trône élevé à Marie au milieu de la verdure et des fleurs, il dépose cette couronne sur le front de la Vierge amie des travailleurs, pendant que de toutes les parties de l'église retentissent les cris et les acclamations de : Vive Marie ! et les différentes invocations à notre Mère du Ciel.

Puissent ces cris d'amour et de vénération, ce tribut de louanges adressé à cette auguste Reine, compenser les horribles blasphèmes que profèrent chaque jour contre Elle, dans les feuilles impies, des écrivains sans pudeur et sans foi ! !

113. - *Procession.*

Pendant ce temps, la procession se met en marche. Chaque délégation vient se grouper autour de la haute-nière. Les statues des saints patrons des corporations et celle de la Sainte Vierge sont portées par les patrons et les ouvriers. La maîtrise et la chorale entonnent de nouveau la Cantate populaire composée spécialement pour la fête du couronnement : des milliers de voix retentissent avec entrain :

Notre Dame, Reine et Patronne de l'Usine, etc.

L'ordre est parfait, la foule attentive et recueillie. La vieille basilique s'est éclairée de mille feux, faisant mieux ressortir encore les splendides décors dont elle est revêtue. Le chant du *TE DEUM* termine la cérémonie.

A l'œuvre maintenant. L'union fait la force. Notre-Dame de l'Usine bénira nos efforts ; qu'ils soient généreux et constants. Nos œuvres doivent prendre un nouvel essor ; sachons profiter des conférences populaires, étudions les questions qui intéressent le monde du travail, dévouons-nous à toutes nos institutions d'assistance et de mutualité.

Sanctifiées par l'esprit chrétien développées selon les enseignements de l'Eglise, elles atténueront « les misères imméritées » de nos frères en Jésus-Christ !

A. B. (Avenir.)

114. - *Fêtes annuelles de N.-D. de l'Usine.*

Les détails de cette fête mémorable rappellent ce qui s'est passé chaque année au Dimanche qui a suivi le 15 Août.

Le Val-de-Bois y paraissait toujours nombreux avec sa fanfare, les délégations des Ardennes, de Châlons et de la Haute-Marne y venaient régulièrement. C'était une manifestation populaire qui faisait sensation dans la ville. De la gare à la rue de Venise, puis du pensionnat à St-Remi, enfin de St Remi à la gare, avec tous les ouvriers qui avaient assisté à la procession dans la vieille basilique, nous parcourions les rues, conduits par la musique, dont la joyeuse et brillante harmonie éveillait partout la sympathie des cœurs pour la Reine du ciel.

Les banquets toujours présidés par le cardinal ont commencé en 1879 : ils ont vite groupé de très nombreux invités, et les chiffres des assistants se sont maintenus jusqu'au dernier qui a eu lieu le 18 Août 1901. C'était le surlendemain du décès de Monseigneur Baye. Selon la dernière volonté expressé du défunt, les cérémonies et le banquet ont eu lieu comme à l'ordinaire et sans égard pour sa mort. Ce dernier honneur rendu à Marie, pendant que son corps était encore au milieu de nous, nous a paru pour le saint Prêtre un gage de prédestination. Il aura été couronné à son tour par la Reine du ciel qu'il a tant honorée.

115. — *Influence de N.-D. de l'Usine.*

L'Archiconfrérie de N.-D. de l'Usine a débordé la sphère religieuse, elle a été éminemment une œuvre sociale, comme l'a si bien dit le cardinal dans la lettre que nous avons donnée plus haut. Par elle, l'Eglise a repris possession des vrais travailleurs, des hommes de labeur dans la force de l'âge et de l'influence professionnelle. Nous verrons dans un chapitre ultérieur la part que le cardinal a prise dans l'épanouissement du mouvement Démocratique à Reims. Or ce mouvement a été préparé par l'Archiconfrérie de N.-D. de l'Usine.

CHAPITRE IV

LA FRANCE DU TRAVAIL A ROME

(1885-1904)

§ 1. Les Patrons du Nord

116. — *M. Féron-Vrau.*

Dès 1874, j'ai rencontré, dans les congrès de Mgr de Ségur, un industriel de Lille, M. Camille Féron-Vrau, qui est devenu mon meilleur ami. Cet homme, puissant par son humilité autant que par sa foi admirable et sa générosité extraordinaire, a été comme mon ange gardien dans mon travail sur la réforme des usines du Nord.

Dès 1879, il nous amenait au Val-des-Bois des industriels, entre autres M. Bayard et M. Dutilleul, deux véritables apôtres enlevés trop tôt à nos espérances. Ces visites collectives se sont renouvelées plusieurs fois. Nous mettions nos visiteurs en relation avec les ouvriers afin qu'ils puissent se rendre compte de l'organisation et de l'influence des associations.

Certaines usines nous ont envoyé quelques-uns de leurs ouvriers du samedi au lundi, pour les convaincre et les animer à commencer.

117. — *Propagande parmi les industriels.*

Dans mes courses incessantes, je réunissais les patrons pour les entretenir de leur paternité sociale et des devoirs qui en découlent.

Ainsi sont nées les œuvres d'usine à Marseille, à St-Chamond, à Tours, Cousances-aux-Forges, Armentières, Lille, Roubaix, Tourcoing.

La commission industrielle de l'œuvre des cercles a été fondée en 1880 avec M. André comme président.

Grâce à M. Féron-Vrau, je me suis trouvé dans le Nord en relation avec un groupe important de grands patrons, chrétiens convaincus, capables de tous les sacrifices pour accomplir leurs devoirs clairement connus. Le vrai docteur pour eux, c'était le Pape; lui seul pouvait indiquer les limites de la justice et de la charité à des hommes de bonne volonté, mais élevés dans les doctrines manchestériennes. Il m'a donc semblé que si je pouvais les conduire à Rome pour recevoir la direction et les encouragements du Souverain Pontife, la réalisation de l'usine chrétienne ferait un grand pas, surtout si nous pouvions déterminer ces patrons à amener leurs ouvriers avec eux.

§ 2. — Première Série de Pèlerinages

1885-1891

118. — *Le Cardinal adopte l'œuvre des pèlerinages.*

Quand nous nous sommes ouverts au cardinal de notre projet d'organiser les pèlerinages ouvriers à Rome, il a compris immédiatement la portée de cette idée et il a accepté de la faire sienne pour en poursuivre la réalisation avec notre concours.

Après Dieu, c'est au Cardinal Langénieux que nous devons le succès inouï de cette entreprise qui paraissait presque impossible, et qui est devenu un épisode si émouvant et si remarquable du pontificat de Léon XIII.

Laissons la parole au Cardinal dans son magnifique discours du 18 août 1892 sur les Pèlerinages à Rome et la question sociale.

121. — *Première réunion à Rome.*

« En 1885, une centaine de patrons venus des quatre coins de la France répondent à notre appel; ils présentent des milliers d'ouvriers, Léon XIII accueille avec bonté cette députation étrange d'hommes d'affaires appartenant à cette classe aisée où la fortune, d'ordinaire, pèse légère sur des cœurs désaccoutumés de la pitié par l'excès du bien-être. Ceux-là, riches, influents, acclimatés déjà par les soucis de leurs propres intérêts, ont voulu regarder autour d'eux; ils savent que leur maison s'étale sur les mille et mille foyers de leurs

« ouvriers: ils se sentent liés à ces familles ouvrières, dont ils accaparent les bras tout le jour, et souvent, hélas! toute la nuit, par des liens moraux qui relèvent de leur conscience, et ils fléchissent sous le poids de leurs responsabilités de patrons et de chefs d'industrie. « Leurs paroles trouvent au Vatican un écho sympathique. A mesure qu'ils exposent les difficultés, les dangers de la situation, le Pape, avec un visible intérêt, pénètre dans ce monde nouveau pour lui, de l'usine et de l'atelier; car l'ouvrier tel que l'industrie moderne l'a fait, unité isolée d'une armée anonyme, esclave de la machine, sans foyer, sans vie de famille, sans air pur, sans dimanche, ne ressemble en rien à l'artisan ou au journalier italien, et il faut l'avoir vu de près pour comprendre qu'on ait pu appeler l'usine un bagne ou un enfer.

« Ce premier pèlerinage, ou plutôt cette première instruction de la cause ouvrière par le Saint-Siège fut bénie. Léon XIII, si préoccupé déjà de la question sociale, sentit grandir en son âme cette divine pitié qui trouble le cœur de Jésus en présence des malheureux; il nous fit promettre de revenir bientôt avec des patrons et avec des ouvriers; et la veille même du départ, avant de se séparer, tout émus encore des fortes impressions de l'audience pontificale, nos cent pèlerins juraient solennellement à Dieu et au Pape de se préoccuper, en véritables patrons, dans l'acceptation toute paternelle du mot, du sort de leurs ouvriers ».

122. — *Premiers pèlerinages ouvriers.*

La promesse a été tenue, et en 1887 on a pu voir de grands industriels voyageant avec leurs ouvriers pour apporter au Pape le contact sublime des Hommes aux mains calleuses!

« Ce fut donc sous une poussée de sympathies, d'espérances et aussi de craintes, — car de jour en jour le socialisme révolutionnaire rendait plus amer et plus profond l'antagonisme des classes, — que se décida le grand pèlerinage ouvrier de 1889, qui devait être décisif. « Léon XIII voulut donner un éclat inaccoutumé à cette

« manifestation, à cette audience accordée par le Vicaire de Jésus-Christ au monde du travail manuel.

« Jamais, en effet, princes ni seigneurs, nobles ni puissants, n'ont été comblés au Vatican d'honneurs plus grands, et surtout d'affections plus tendres, que ces ouvriers, ces délégués de la vraie démocratie française, chrétienne, loyale, ardente de foi et de patriotisme, qui fléchit bien encore sous le poids du pouvoir que les événements lui ont mis prématurément dans la main, mais qui sera, si elle le veut, l'instrument de la Providence pour le salut des sociétés modernes.

« Pendant six semaines d'enthousiasme et de bénédictions, les trains se succédaient, amenant à Rome les divers groupes d'ouvriers de toutes provinces et de toutes industries, ceux du sol et ceux de l'usine, le mineur et l'artisan, et les audiences se répétaient, durant lesquelles chacun parlait au Pape, entre deux caresses, de son âme, de son pays, de son foyer et aussi... de son métier ; et, partout, en Italie comme en France, de la Belgique et de l'Angleterre, jusqu'en Amérique, on était attentif à ce qui se passait au Vatican entre les ouvriers et le successeur de Pierre.

« Enfin, l'Encyclique parut, et je n'ai point à vous redire, Messieurs, avec quelle émotion elle fut accueillie, quels sentiments de filiale reconnaissance elle inspira aux catholiques et quel respect elle imposa aux adversaires.

« Il nous restait un devoir à remplir, aussi doux qu'impérieux : porter à Léon XIII l'action de grâces du peuple ouvrier !

« C'était, Messieurs, l'œuvre propre du Pèlerinage de 1891, celui qu'on devait appeler le Pèlerinage des Vingt Mille ! Les autres, en 1885, en 1887, en 1889, avaient supplié, celui-là venait remercier : « Vous teniez à Nous exprimer de vive voix, disait lui-même le Souverain Pontife, votre filiale gratitude pour la parole apostolique que Nous avons récemment dite au monde en votre faveur. »

* * *

Pendant toute la durée de ces pèlerinages qui occasionnaient chacun près de deux mois de présence à Rome,

le cardinal Langénieux était tout à tous, bravait les fatigues, témoignait sa sollicitude paternelle aux pèlerins ouvriers. Il allait jusqu'à les servir lui-même pour honorer et stimuler les jeunes gens de la société Romaine et de la prélature qui, durant cette période héroïque, s'étaient faits généreusement les servants volontaires des ouvriers français.

123. *Lettre de M. le Comte Albert de Mun.*

De la belle lettre du comte Albert de Mun à M. l'abbé Compant, à l'occasion de la mort du Cardinal, nous donnons en extrait le passage qui se rapporte aux pèlerinages à Rome.

Paris, 4 Janvier 1905.

« Ensemble, en 1887, nous avons entendu le Cardinal lire, au nom des ouvriers pressés dans la salle Royale du Vatican, cette mémorable adresse qui fut comme l'invocation de tout un peuple, demandant au Vicaire de Jésus-Christ un écho de la grande parole de vérité et de vie.

« Ensemble, nous le vîmes, le vêtement du Prince de l'Eglise couvert d'un simple tablier de service, offrir leur nourriture aux pèlerins, assis à l'ombre de Saint-Pierre, dans les réfectoires de l'Hôpital de Sainte-Marthe.

« Ensemble encore, lorsque l'Encyclique sur la condition des ouvriers, eut apporté à la grande supplication de 1887 la réponse décisive qui orienta vers la justice sociale et les œuvres populaires toute l'action de l'Eglise, nous fûmes aux côtés du Cardinal dans ce nouveau pèlerinage de 1891, explosion d'enthousiaste reconnaissance, grandiose commentaire de l'enseignement pontifical.

« Vous souvenez-vous des grandes scènes de Saint-Pierre, où le Pape s'abandonnait aux hommes du peuple en costume de travail, où, sur les marches de l'escalier royal, la foule des travailleurs prenait la place des cortèges dorés qui jadis annonçaient l'approche des souverains ?

« Le Cardinal Langénieux, pris par ses courageuses initiatives, par ses pieuses instances, avait préparé ces journées triomphales. Entre toutes les couronnes, plus pré-

Document disponible sur <http://www.LeonHarnel.com>

cieuses que les tresses de fleurs éphémères, dont la reconnaissance des catholiques couvre aujourd'hui sa tombe, en l'entourant de ses douloureux hommages, celle-ci n'est-elle pas la plus belle? Et n'est-ce pas, au lieu de ma main, trop faible pour la soutenir, le bras du peuple lui-même qui devrait la porter jusqu'à son cercueil?

Tandis que les chefs de la nation cachaient, dans les violences de la guerre religieuse, le néant de leur action réformatrice et n'offraient aux ouvriers, avec leur bruyante parole, que le vain appât de promesses toujours stériles, un évêque, fidèle à la tradition des Pontifes anciens, défenseurs du peuple et gardiens de la cité, échangeait avec le Pape un dialogue auguste, d'où sortait pour l'univers entier un code achevé de justice sociale, loi désormais obligatoire pour les catholiques, accueillie par eux avec transport, reçue avec respect par toutes les consciences chrétiennes, écoutée avec une surprise émue par les indifférents eux-mêmes et jusque par les ennemis de notre foi.

Quel plus grand spectacle pouvait être offert au monde, agité de tant et de si redoutables problèmes? Quelle plus fortifiante leçon donnée à notre temps troublé?

Dieu avait tout disposé en vue de ces grands desseins: en plaçant le cardinal Langénieux sur le siège illustre de saint Remi, il l'avait marqué pour les accomplir.

§ 3. Deuxième Série de Pèlerinages

124. — Pèlerinages annuels.

Après l'interruption due aux émeutes de 1891, nous avons repris les pèlerinages en 1897 pour les continuer chaque année depuis. Le cardinal ne pouvait pas toujours être avec nous, mais il est resté notre président d'honneur très sympathique: il s'est toujours empressé de mettre son crédit au service de ces manifestations populaires, dont il comprenait l'importance pour le développement en France de la dévotion au Saint-Siège.

CHAPITRE V

Réunions ecclésiastiques au Val-des-Bois

(1893-1900)

§ 1. — Conférences Ecclésiastiques — Syndicat Agricole

125. — Réunions de MM. les curés.

En septembre 1893, il fut question d'organiser au Val-des-Bois, avec les curés de la vallée, des réunions d'étude. Messieurs les curés, consultés, acceptèrent avec empressement.

La première réunion eut lieu le 3 novembre 1893. Le premier vendredi du mois et comptait 15 membres. Une adresse fut envoyée au cardinal Langénieux pour l'informer du nouveau projet et solliciter son approbation et sa bénédiction.

Voici la réponse qui fut adressée à M. le Curé de Warmerville:

126. — Approbation de l'Archevêque.

Reims, 8 Novembre 1893.

Mon cher Curé,

Je savais la naissance d'une jeune conférence à Warmerville. Mais il m'est doux d'apprendre qu'elle affirme sa vie par les œuvres de mes excellents prêtres de la vallée de la Suippe.

Je les félicite cordialement de s'unir pour des études aussi intéressantes et d'une utilité si évidente pour leur ministère auprès des patrons et des ouvriers.

Je les bénis paternellement et me promets d'être présent de cœur à leurs réunions du premier vendredi du mois.

Votre très dévoué et affectionné en N.S.

† B.M. Card. Langénieux

Archevêque de Reims

127. -- *Ordre des réunions.*

Voici l'ordre ordinaire des réunions : La matinée était consacrée à un exercice à la chapelle, sorte de retraite du mois. A midi, déjeuner. A une heure et demie, séance d'étude sur un point du programme général comportant :

1^o Une partie historique ; rôle social de l'Eglise vis-à-vis des ouvriers des villes et des cultivateurs.

2^o Des questions d'enseignement religieux : catéchisme, conférence, presse, école.

3^o Des questions morales : œuvres de préservation, as-

4^o Des questions ouvrières, industrielles et agricoles, sociétés, etc.

5^o Des questions économiques.

Ces études faisaient l'objet d'un rapport rédigé et lu par l'un de ces Messieurs.

Mon fils Félix prenait part au repas commun ; chaque année, au mois de Janvier, il recevait nos hôtes à sa table ; dans un langage plein de foi et d'élévation, il leur offrait nos vœux de nouvel an.

128. *Syndicat agricole.*

Ces réunions ont continué d'abord le 1^{er} vendredi, puis le 1^{er} lundi du mois jusqu'en 1900. Comme résultats, elles ont donné naissance au syndicat agricole de la Champagne qui a été fondé au Val-des-Bois le 5 novembre 1894 avec 10 cultivateurs. Ce syndicat s'est développé d'une façon merveilleuse sous l'impulsion puissante de M. de Bohan, cultivateur à Presne, Président, et avec les encouragements du Cardinal. Le 20 avril 1898, son Eminence présidait pour la première fois le banquet dans la salle des assemblées, avec 400 convives, et la dernière fois au mois de mai 1901 avec plus de 800 convives.

CHAPITRE VI

REUNION D'ETUDES SOCIALES

OU

SEMAINES SOCIALES AU VAL-DES-BOIS.

(1888-1901)

§ 1. - *Origine et Organisation*

129. -- *Origine de ces réunions.*

Dès 1876, j'étais invité par plusieurs supérieurs de Grands Séminaires à parler à leurs élèves.

Parfois même Nos Seigneurs les Evêques ont réuni leurs prêtres et présidé les séances où je prenais la parole, pour montrer la nécessité des œuvres ouvrières et leur possibilité partout. Les réunions furent particulièrement nombreuses à Lyon, à Marseille et à Rennes.

Presque chaque mois, j'allais voir à Paris le regretté M. Bieil, directeur à Saint-Sulpice. Il avait été jusqu'en 1876, supérieur du grand séminaire de Reims, où j'avais recours à ses bons conseils. Un jour, il me demanda de parler aux séminaristes réunis à la campagne d'Issy.

Depuis la fondation de St-Sulpice, c'était la première fois qu'un laïque était appelé à parler à des élèves ecclésiastiques. C'était une audacieuse nouveauté, et M. Bieil n'était pas sans inquiétude sur le résultat. Le succès fut complet, et pendant longtemps j'eus chaque année l'honneur et la grande joie d'entrer en contact avec ces âmes si merveilleusement disposées.

D'autres hommes d'œuvres que moi ont été invités depuis, et en beaucoup de séminaires les laïques sont encore priés d'exposer le fruit de leur expérience au point de vue social, sans que personne ait songé à contester l'utilité de tels entretiens.

Cela se fait également en Italie, sous les yeux du Pape.

M. Bieil, à Paris, et certains directeurs d'autres séminaires où j'avais exposé nos idées, engageaient les élèves plus portés aux questions sociales à visiter le Val-des-Bois. Le nombre des visiteurs augmentant avec les années, et s'échelonnant irrégulièrement tout le long des vacances, on a pensé à organiser une réunion générale ayant la forme d'un petit congrès où seraient étudiées, non seulement l'organisation du Val-des-Bois, mais aussi les œuvres ouvrières en général, sous la direction de prêtres expérimentés, tels que M. le chanoine Perciel, supérieur du Grand Séminaire de Langres, et le R. P. Dehon, supérieur général des prêtres du Sacré-Cœur de St-Quentin, membre de la S. Congrégation de l'Index.

Imbu dès ma jeunesse de l'esprit de soumission aux autorités religieuses, j'ai toujours été fidèle à ce principe de ne jamais rien entreprendre, au point de vue social chrétien, sans l'agrément et la bénédiction de l'Evêque du lieu où j'agissais.

130. - *Encouragements du Cardinal et de Léon XIII.*

Cette règle était facile à observer dans notre diocèse où nous rencontrions dans notre Archevêque un père désireux de nous favoriser. Le Cardinal a donc été mis au courant de nos initiatives dès la première heure ; il a approuvé nos réunions d'études sociales, les a bénies et encouragées. Presque toujours, il chargeait un de ses prêtres de le représenter. Chaque année, je remettais à son secrétaire le compte-rendu sténographié des travaux.

J'en parlais à Léon XIII dans mes audiences. Il m'a répété plusieurs fois ces paroles : Je vous loue pour tout ce que vous faites pour les séminaristes et pour les prêtres : vous ne ferez jamais trop d'efforts pour développer l'apostolat social du clergé.

131. - *Réunions annuelles.*

Appuyé sur de tels encouragements, nous avons poursuivi pendant 13 ans, de 1893 à 1906 les réunions des séminaristes. Elles duraient ordinairement 9 jours et

comprenaient deux dimanches, dont l'un se passait au Val-des-Bois, où une fête populaire permettait aux visiteurs de prendre contact avec les ouvriers. L'autre dimanche, nous assistions ensemble à Reims à la solennité de N.-D. de l'usine, manifestation à la fois religieuse et démocratique, avec un banquet ouvrier présidé par le Cardinal Langénieux. Nous avons commencé nos semaines sociales avec une quarantaine de jeunes gens, puis nous sommes arrivés jusqu'à quatre-vingts et cent. Ce chiffre élevé nous obligea à choisir Saint-Quentin pour notre réunion de 1895. Plus de deux cents personnes répondirent à notre appel. Cependant on regrettait le Val-des-Bois où l'intimité donnait un charme particulier à nos réunions, et un vœu fut émis d'en faire le centre définitif de nos modestes études.

132. - *Logements chez les ouvriers.*

Le nombre de nos visiteurs ne nous permettant pas de les loger tous dans les maisons patronales ; nous avons dû recourir à nos ouvriers. Ce fut vraiment touchant de voir l'empressement joyeux de ces braves gens pour répondre à notre invitation. Chacun se faisait un honneur de recevoir un séminariste à son foyer. Là, se nouaient des liens de véritable amitié qui ont été parfois suivis d'une correspondance de plusieurs années.

Les soirées étaient consacrées à des séances très vivantes, où congressistes et ouvriers échangeaient leurs pensées et leur affection.

133. - *Direction.*

Les directeurs de grands séminaires qui ont suivi ces réunions ont constaté le bien produit par cette semaine d'études en commun. Les travaux étaient préparés par MM. les Abbés Thellier de Poincheville, Lefeu, Raux.

Aux encycliques de Léon XIII on avait joint une brochure : « *La mission du prêtre dans l'action catholique* » discours de Mgr Radini Tedeschi (5, rue Bayard, Paris). La soumission la plus absolue aux directions du Saint-Siège et l'obéissance la plus filiale à leur Evêque étaient la loi fondamentale de nos réunions.

134. — *Visiteurs.*

Nos réunions ont été honorées en 1898 par la présence de Monseigneur Enard, évêque de Cahors. En 1899, par celle de Mgr Passerini, patriarche d'Antioche. En 1900, par celle de Mgr Péchenard, actuellement évêque de Soissons.

135. — *Bureau.*

Le bureau se composait de la manière suivante : M. le Chanoine Perriot, ancien supérieur du grand séminaire de Langres, Président.

Vice-Présidents : Le R. P. Dehon, supérieur général des prêtres du Sacré-Cœur de St-Quentin, membre de la Sacrée congrégation de l'Index ; le R. P. Ferdinand, franciscain, ancien provincial ; M. l'abbé Raux, directeur au grand séminaire d'Arras ; M. le chanoine Potier, professeur au grand séminaire de Liège ; M. l'abbé Saunier, directeur au grand séminaire de Besançon.

A la tête du secrétariat, le R. P. Jules du Sacré-Cœur, commissaire général du Tiers-Ordre pour la France.

Directeurs des travaux : M. l'abbé Thellier de Poncheville et M. l'abbé Leleu.

136. — *Auditeurs.*

Quelques auditeurs habituels : MM. les abbés Beuscart, Dutoit, Paisse de Liège, Vanneufville, Glorieux, Menzy, Mathieu, Six, Cacheral, Gaillard, R. P. Charcosset, abbé Rabier, de Biois, de Bohan, et les jeunes frères Mare Sangnier, Doal, Etienne Isabelle, Ludovic Jardel, etc., etc.

Sont venus d'une façon intermittente : MM. les abbés Garnier, Celly, de Mulhouse, Gayraud, Guillaume, curé de Beairing, en Belgique, Lemire, chanoine Tournamille, Fontan de Taches, Guidé, Bauin d'Armenières, Gouchen, de Lapparent, Louvel, Naudet, Trochu et messieurs Diligent, Fonssegrive, Lerolle, Brunhes, Lauras, Baron de Bruignar de Reims, Du Castel, etc., etc.

Le compte-rendu complet des séances était sténographié chaque jour par un des auditeurs, puis polycopié dans les bureaux de l'usine, de sorte que chacun pouvait l'emporter en partant.

137. — *Physionomie des réunions.*

Une journée était passée à la campagne, dans une vaste propriété, la *Gentillierie*, située dans les Ardennes à la Frontière de la Marne et à 4 kilomètres du Val. On y goûtait, au milieu des grands bois de sapin, le plus suave et le plus délicieux repos avec la fraîcheur. M. de Bohan venait nous expliquer l'organisation du Syndicat agricole de la Champagne, fruit de son dévouement.

Ces réunions étaient facilitées par la simplicité et le caractère familial de notre hospitalité qui nous permettaient de les rendre entièrement gracieuses.

Les repas en commun avaient beaucoup d'entrain, les toasts pétillaient de verve et d'esprit.

La jeunesse rayonnait de tous côtés avec sa franche gaieté, ses enthousiasmes et sa confiance en l'avenir ; les âmes se pénétraient les unes les autres ; on se sentait réconforté dans ce milieu si vivant, si plein d'espérance.

Mes fils Félix et Léon assistaient à plusieurs repas de midi, et y prenaient la parole.

C'est durant ces années que M. Mare Sangnier nous est apparu, successivement élève de l'École polytechnique, officier d'artillerie, et enfin démissionnaire et rentré dans la vie civile. Sa parole, s'adressant tantôt aux congressistes, tantôt aux ouvriers, remuait les âmes et suscitait les plus vifs applaudissements.

Nous possédons les comptes-rendus autographiés complets de 1892 à 1901, soit des dix dernières années.

§ 2. — 1892. — 13 au 21 Août

138. — *Cinquième semaine.*

Arrivée samedi 13 août.

Dimanche 14 et lundi 15, fête de l'Assomption, les congressistes visitent les associations et vivent avec les ouvriers et leurs familles, à la chapelle, dans les lieux de réunion et à la paroisse.

Trois jours de séances : Mardi, Mercredi et Jeudi ; Vendredi matin, départ pour Reims ; les congressistes logent au grand séminaire : ils assistent vendredi et samedi à l'Assemblée Diocésaine des œuvres. Dimanche

à la solennité de N. D. de l'Usine et au banquet présidé par le cardinal Langénieux.

§ 3. -- 1893. -- 8 au 13 Août

139. -- *Neuvième semaine.*

8 au 12, séances de travail.

13, messe de communion à St-Remi. fête de N.-D. de l'Usine; banquet au pensionnat des Frères.

La question sociale a été étudiée sous ses différents aspects: religieux, ouvrier, socialiste, agricole.

§ 4. -- 1894. -- 4 au 12 Août

140. -- *Septième semaine.*

5 août, Dimanche avec les ouvriers.

6 au 11, séances de travail.

Dimanche 12 août au congrès ouvrier de Charleville auquel assistaient M. le chanoine Pottier et M. l'abbé Naudet.

141. -- *Classiques chrétiens. par M. Perriot.*

L'événement important de cette réunion fut le discours du Président sur l'importante question des *classiques chrétiens*. Nul n'est plus compétent que lui en cette matière. M. le chanoine Perriot, ancien supérieur du grand Séminaire de Langres, a passé sa vie dans le professorat, parcourant successivement les divers degrés de l'enseignement secondaire, de la sixième à la Rhétorique.

Il a suivi le plan qu'il indique dans ce travail: l'expérience a prouvé qu'il était dans le vrai.

Formés par cette méthode, les élèves l'emportaient dans les concours avec d'autres établissements, et aux examens du baccalauréat.

Il commence ainsi son discours:

« Je tiens à déclarer tout d'abord que je ne vois pas d'autre ligne de conduite à suivre, dans la question des classiques chrétiens, que celle que le Saint-Siège a tracée: « Former la jeunesse à l'art de bien parler et de bien écrire, et par l'étude des meilleurs ouvrages des

sains Pères, et par celle des plus illustres auteurs païens expurgés de toute souillure. »

PIE IX. *Encyclique du 21 Mars 1858.*

L'auteur établit la supériorité des auteurs chrétiens au point de vue de la formation de l'esprit et du cœur.

« Mais voici qui est encore important. C'est un fait tenant reconnu que le français a pour véritable père, maintenant reconnu que le français a pour véritable père, mais procède des Pères de l'Église. Or, il est toujours avantageux de remonter à ses propres origines. C'est dans le latin des Pères que nous trouverons le vrai génie de la langue française: c'est la même manière de penser, c'est la même marche de l'idée...

« Deux choses sont particulièrement nécessaires à l'orateur pour être éloquent: la connaissance du cœur humain, et des sentiments nobles par lesquels il peut s'enflammer lui-même et enflammer son auditoire. Où trouvera-t-on le cœur humain mieux analysé que dans les ouvrages des auteurs chrétiens? Où trouvera-t-on mieux mis en œuvre les ressorts qui peuvent le faire mouvoir? Quant aux sentiments qui peuvent donner le souffle à l'éloquence, les auteurs chrétiens sont de beaucoup supérieurs aux auteurs païens...

« Les programmes sans doute sont un obstacle. Mais tout en leur réservant la large part qui peut leur appartenir, il convient de s'appuyer davantage sur l'intelligence que sur la mémoire pour la préparation de l'élève.

« Or, par une large introduction des auteurs chrétiens dans la formation littéraire, les jeunes gens ont sur les deux littératures des connaissances plus étendues: ils acquièrent une plus grande puissance de raisonnement; ils sont plus complètement maîtres de leurs sujets, plus capables par conséquent de les bien traiter.

« J'estime que les maisons catholiques, même quand elles sont dans la nécessité de préparer aux examens du baccalauréat, ont un grand intérêt à conserver leurs fortes études, à les rendre plus solides encore par une plus large part faite aux auteurs chrétiens. C'est un genre

de préparation éloignée et indirecte qui rendra la préparation prochaine et directe à la fois plus facile, plus courte et plus sûre au point de vue de la réussite. »

Chanoine F. PEBRIOT.

§ 5. — 1895. — 9 au 14 Septembre

142. — *Huitième semaine.*

Réunion ecclésiastique à St-Quentin sous la présidence d'honneur de Mgr Duval, évêque de Soissons. Une adresse a été envoyée à Léon XIII. M. le chanoine Dehon recevait de Son Eminence le cardinal Rampolla la lettre suivante :

143. — *Réponse de Rome.*

Révérénd Monsieur,

« L'adresse envoyée au Saint-Père par les 200 ecclésiastiques réunis naguère à Saint-Quentin a été remise exactement aux mains vénérées de Sa Sainteté.

« Le Saint-Père a remarqué, avec une particulière satisfaction, le but de cette assemblée, qui a été de se concerter afin de coopérer le plus efficacement possible à tout ce qui forme l'objet des enseignements de Sa Sainteté, touchant les moyens de remédier aux maux très graves qui affligent la société.

« L'auguste Pontife a vivement loué le zèle de ces ecclésiastiques dirigés par une si noble intention, et en même temps les sentiments de parfait attachement au Saint-Siège exprimés dans cette adresse. »

Cette réunion générale a été suivie l'année d'après du congrès ecclésiastique à Reims en 1896 sous la présidence effective du cardinal Langénieux. Les travaux étaient conduits par l'abbé Lemire.

§ 6. — 1896. — 9 au 16 Août

144. — *Neuvième semaine. Programme.*

10 au 11, séances de travail.

15, Fête de l'Assomption avec la population ouvrière au Val-des-Bois.

16, à Reims, N.-D. de l'Usine et banquet ouvrier.

A la séance d'ouverture, M. l'abbé Leleu trace le programme des études de cette année.

« Bâti sur les principes de 1789, l'édifice social moderne commence à s'écrouler sous l'injustice et la haine. « Pour le relever, il faut reculer de 20 siècles pour ainsi « dire, et redonner comme base au monde les principes, « les seuls vrais ceux-là, que N.-S. est venu donner « aux hommes. On doit tout d'abord s'occuper des fon- « dations. Ici nous entendons par fondations l'homme, « la famille, la société civile et le pouvoir politique.

« J'ai à vous donner la doctrine chrétienne sur ces « quatre éléments ».

Comme chaque année, les séances du matin étaient consacrées à la théorie, celles de l'après-midi à la pratique par l'étude des institutions.

§ 7. — 1897. — 17 au 22 Août

145. — *Dixième semaine. Caractère des réunions.*

17 au 21 août, séances de travail.

22 à Reims.

Dans la séance d'ouverture, Monsieur l'abbé Leleu fait l'exposé du programme.

L'orateur rappelle ensuite d'un mot le caractère traditionnel de cette réunion du Val-des-Bois. « Elle est avant « tout sacerdotale, s'occupant uniquement du prêtre et « de son rôle. Elle est studieuse, s'efforçant d'acquérir « les principes nécessaires pour guider l'action. Elle est « pratique, évitant de s'en tenir à une science vaine. « Mais surtout elle est *soumise*. C'est le caractère essen- « tiel de cette réunion. Elle s'inspire des enseignements « et des directions de l'autorité ecclésiastique, de toutes « les autorités ecclésiastiques, pontificales et épiscopales, « auxquelles nous promettons : amour, respect et obéis- « sance absolue, convaincus qu'en dehors de l'obéissance « à ces autorités établies par Dieu lui-même, il n'y a « pas d'action féconde et vraiment chrétienne, il n'y a « pas d'œuvre durable et bénie de Dieu. Elle a eu « l'honneur de préparer le Congrès de Saint-Quentin, « d'où est sorti celui de Reims. Nous nous efforcerons « ici de comprendre notre devoir pour l'accomplir. »

§ 8. — 1898. — 29 Août au 4 Septembre

146. — *Onzième semaine. Déclaration.*

29 août au 3 septembre, séances de travail.

4 septembre. Grande fête populaire au Val-des-Bois avec le concours des délégations ouvrières de Reims, de Châlons-sur-Marne, des Ardennes et de l'Aisne.

Déclaration faite au début de la première séance du 29 août :

« Les congressistes réunis au Val-des-Bois, prêtres, « cleres, laïques, se déclarent fidèlement soumis aux di- « rections sociales de N. S. Père le Pape Léon XIII, et « fermement résolus à ne s'écarter jamais des voies tra- « cées par les évêques et les supérieurs qui représentent « auprès d'eux l'autorité sacrée de l'Église.

« Ils sont particulièrement heureux de recevoir au « début de leurs réunions la bénédiction de son Emi- « nence le Cardinal Langénieux. »

Ensuite le R. Père Ferdinand souhaite la bienvenue aux hôtes du Val au nom de la famille du Bon Père qu'il connaît depuis 22 ans.

A ces souhaits et à ce cordial accueil, M. Lelou répond par un remerciement ému au Bon Père pour sa généreuse hospitalité, aux prêtres, aux séminaristes et aux laïcs, pour l'empressement avec lequel ils ont répondu à son invitation. Puis il examine quel est le but de cette réunion et comment nous pouvons y trouver une doctrine, un exemple, un amour.

§ 9. — 1899. — 28 Août au 3 Septembre

147. — *Douzième semaine.*

28 août au 3 septembre, séances de travail.

Dimanche 3 septembre. Fête populaire au Val-des-Bois.

Première Réunion sociale qui se tient après la mort de mon cher Félix. Il était heureux de prendre part à ces réunions dont il reconnaissait l'importance.

148. — *Souvenir de M. Félix.*

Au commencement de la première séance, M. Thellier de Poncheville exprime en quelques mots émus « la part

« que prennent tous les congressistes au deuil qui vient « de frapper la famille du Bon Père, et l'admiration de « tous pour le zèle généreux de M. Félix. D'un mot « aussi, il remercie M. le Chanoine Perriot, le R. P. « Ferdinand, M. le Chanoine Pottier, M. l'abbé Raux « et tous ceux qui ont bien voulu accepter la présidence « et la direction des travaux de ce congrès qui réunit « des représentants de la France entière. Cette année, « la réunion du Val se présente précédée de deux filles, « de deux réunions, qui, à son exemple, viennent de se « tenir, l'une à Cahors, l'autre à Tours, présidées et « encouragées par un évêque et un archevêque.

149. — *Programme.*

« Notre programme, cette année, embrasse deux ques- « tions : l'une plus facile : la formation et l'action sociale « des cleres et de la jeunesse laïque ; l'autre plus déli- « cate : le contrat de travail, avec les principes de jus- « tice qui doivent le régir et les moyens de les réduire « en pratique. Il y a dans cette seconde partie toute la « question de la vie honnête et libre de l'ouvrier, telle « que l'a voulu Notre-Seigneur, telle que la veulent « l'Église et le Souverain Pontife. S'il se rencontre quel- « ques dangers, ne vaut-il pas mieux apprendre à les « connaître et à les conjurer, plutôt que de les laisser « s'accuser jusqu'à la ruine ? Nos études se termineront « par une vue d'ensemble, un exposé synthétique du plan « de la société chrétienne telle qu'aspirent à la recon- « struire les démocrates chrétiens.

« Ici, au Val-des-Bois, nous venons chercher la force « de travailler à cette grande œuvre de réorganisation. « Cette force, nous la puiserons dans notre union, dans « l'exemple d'un travail soutenu ici pendant 40 ans et « couronné enfin des plus merveilleux résultats, dans « la source enfin de toute force : l'amour de N.-S. et « la soumission aux enseignements et aux directions du « Pape.

« Mettant alors tout notre espoir dans le peuple, nous « irons à lui pour le délivrer de la servitude, de la « misère et marcher ensuite avec lui au secours du Pape,

« prisonnier lui aussi de la franc-maçonnerie. Ce sera
« la réalisation de notre prière : *Adveniat regnum*
« *tuum* . »

150. — *M. Lerolle. R. P. Ferdinand.*

M. Lerolle apporte aux cleres du congrès le salut et l'assurance de la fraternelle solidarité de la jeunesse laïque, heureuse et fière de travailler à la même œuvre de relèvement chrétien, de réorganisation sociale dans la justice et le respect de la dignité humaine.

Le R. P. Ferdinand remercie les orateurs et marque aux congressistes le centre de leurs études, l'encyclopédie « *Rerum Novarum* » où ils trouveront nettement indiqués et leurs moyens d'action et leur but qui est de briser les chaînes du peuple pour, avec son aide, faire tomber ensuite celles du Pape. L'œuvre sans doute sera longue, mais elle se fera certainement, et elle se fera par le seul vrai moyen de réaliser quelque chose : le sacrifice. Le Val a plus d'une fois donné l'exemple de ces généreux sacrifices, et il n'est point téméraire d'en voir une nouvelle et douloureuse application dans la mort récente de M. Félix. Puisse celui-ci bénir les travaux de ceux qui veulent suivre la même voie du dévouement.

§ 10. — 1900. — 19 au 27 Août

151. — *Treizième semaine.*

Dimanche 19 août à Reims. N. D. de l'Usine avec le dernier banquet ouvrier présidé par le cardinal.

20 au 25, séances de travail.

26 août. Dimanche, fête ouvrière au Val-des-Bois.

Les conférences d'œuvres dans les séminaires
Rapport de M. l'abbé Thellier de Poncheville.

152. — *Première séance du lundi 20 août. Abbé Thellier de Poncheville.*

« Ce n'est pas le caprice ou l'attrait personnel, mais
« le sentiment du devoir qui pousse les séminaristes
« vers les études sociales. Sachant que leur vie sacer-
« dotale doit être dirigée par le chef de l'Eglise, ils
« veulent connaître son enseignement. Or, toujours dans

« les lettres du Pape se retrouvent les préoccupations
« sociales et l'invitation à aller au peuple, la protes-
« tation contre les iniquités devant lesquelles l'Eglise
« ne peut rester insensible.

« Les jeunes gens n'ont pas la prétention de décou-
« vrir tous les remèdes au mal social, mais ils veulent
« les chercher, empêcher de s'affirmer l'idée qu'il n'y
« a rien à faire et rien à changer ; ils veulent se pré-
« parer à des études sociales plus sérieuses et à la
« pratique des œuvres. Mais on objecte que les études
« sociales feront tort à la Théologie. On répond que la
« Théologie s'occupe de questions autrement difficiles et
« subtiles, que la voix du Pape doit être écoutée, que
« les élèves qui se livrent aux études sociales ne sont
« généralement ni les moins studieux en Théologie, ni
« les moins exemplaires dans leur conduite ».

§ 11. — 1901. — 18 au 26 Août

153. — *Quatorzième et dernière semaine.*

18, Dimanche au Val.

19 au 24, séances d'études.

Dimanche 25. Congrès ouvrier au Val-des-Bois.

Nous donnons ici un extrait de la brochure de M. Ludovic Jardel, un des congressistes qui a voulu communiquer ses impressions sur la réunion de 1901.

LE VAL-DES-BOIS

SOUVENIRS ET IMPRESSIONS

154. — *Compte-rendu de L. Jardel.*

La réunion d'études du Val-des-Bois s'est tenue, cette année, du 19 au 26 Août. On a fait de la bonne besogne durant cette semaine. Les idées s'affirment et pénètrent ; cette année plus que jamais j'ai eu au Val la conscience très nette du progrès continu des esprits et des actes.

Mais mon dessein n'est pas de faire ici un compte-rendu de nos travaux. Aussi bien ce compte-rendu, si achevé fût-il, manquerait d'une qualité essentielle : il

ne rendrait pas compte de tout ce qui se fait au Val. Car dans les réunions du Val -- et c'est ce qui leur donne une valeur caractéristique -- le travail extérieur des rapports et des discussions en séance n'est rien à côté du travail intérieur et secret qui s'accomplit hors séance dans les âmes, par les causeries intimes, à la faveur de la vie commune. En ce sens on peut dire qu'une semaine passée là-bas a réellement l'efficacité spirituelle d'une retraite. Cela, les habitués du Val le savent, pour l'avoir eux-mêmes éprouvé. Mais c'est à ceux qui ne connaissent pas le Val que je m'adresse, que je voudrais montrer ce que c'est que le Val-des-Bois, ce qu'on y va chercher, et ce qu'on y trouve.

Lorsque, il y a un peu plus de dix ans, un groupe de jeunes prêtres du Nord choisirent le Val-des-Bois pour asile d'études, se doutaient-ils de l'ampleur que devait acquérir par la suite leur modeste réunion ? Peut-être même ne voyaient-ils pas très bien où allait les mener leur initiative, que d'aucuns qualifiaient de téméraire et d'inutile.

C'était le moment où, docile à la voix de Rome, une partie du clergé catholique se décidait à *sortir de la sacristie*, ou l'avait trop longtemps enfermée, dans une inertie calculée, la conception anti-chrétienne du prêtre simple ministre du culte. Courageusement il s'apprêtait à *aller au peuple*, pour rompre enfin le malentendu qui s'était introduit, dès avant la Révolution, entre la société et le Christ. Mais au moment de franchir le fossé et de se lancer dans l'arène, certains parmi les plus jeunes, prêtres de la veille, prêtres du lendemain, sentaient que la jeunesse et la bonne volonté ne suppléent ni la science, ni la préparation, et qu'avant d'entamer la lutte, il leur fallait des armes, une doctrine, une conviction. C'est là ce qu'ils vinrent chercher au Val-des-Bois. Ils y vinrent, en somme, étudier ce que doit être, en théorie et en pratique, le rôle social du prêtre dans le monde moderne, et particulièrement dans la démocratie française.

Au cours des années, le but est resté le même ; mais la timide réunion de jadis a pris une singulière ampleur.

Autour du noyau primitif de séminaristes du Nord, sont venus se grouper, chaque année plus nombreux, leurs frères des quatre coins de la France. Pour distribuer à cette jeunesse la manne dont elle est avide, théologiens, philosophes, parlementaires, publicistes descendent comme à l'envi de leurs chaires ou de leurs tribunes de France, de Belgique, d'Italie. Et par un développement naturel et salutaire, ces réunions *ecclésiastiques* s'ouvrent toutes grandes à un nombre croissant de jeunes laïcs, étudiants, avocats, médecins, ingénieurs, agriculteurs, officiers. Développement salutaire, ai-je dit : qui ne voit en effet le mutuel profit que peuvent tirer de leur contact journalier la jeunesse ecclésiastique et la jeunesse laïque, celle-ci apportant ses actes, ses idées, ses aspirations, familiarisant pour ainsi dire les jeunes clercs avec l'air du siècle qu'ils respireront demain, leur parlant le langage de l'âme moderne, qu'il leur faut bien connaître avant de la pouvoir conquérir ; -- et retirant en échange, avec la notion plus sûre et plus orthodoxe du rôle surnaturel de l'Église, le spectacle de la beauté incomparable que peut imprimer à une âme la grâce sacerdotale. Si bien qu'à l'heure présente, et de plus en plus, la *Grande Semaine* du Val-des-Bois devient le rendez-vous, non pas seulement des séminaristes désireux d'utiliser sérieusement quelques jours de vacances, mais de tous ceux, jeunes et vieux, clercs ou laïcs, qui, conscients de leur tâche sociale, veulent puiser à la source des enseignements, des exemples, des espérances.

Et certes tout cela -- enseignements, exemples, espérances aussi -- on le trouve au Val, plus et mieux qu'ailleurs. Ne sont-elles pas uniques ces réunions où l'on peut admirer tour à tour, pendant des journées, les directions robustes et sûres d'un Perriot ou d'un Dehon, les leçons lumineuses d'un Pottier, les vues profondes d'un Lemire, les pénétrantes analyses d'un Goyau, les envolées sublimes d'un Sangnier, la verve entraînant d'un Doal ? Et où donc ailleurs qu'au Val-des-Bois peut-on lire le *livre vivant*, et contempler, dans son éloquence de fait, l'idéal pratiquement réalisé d'une organisation évangélique du travail, d'une population ouvrière intégralement et *librement* chrétienne.

155. — *Ce qu'on trouve au Val*

Mais on trouve aussi au Val quelque chose de plus, qui classe ces réunions tout à fait à part des autres congrès. De tel ou tel congrès, on peut bien rapporter des idées, des résolutions, voire une âme nouvelle ; mais ce qu'on ne trouve qu'au Val, ce qui donne à la semaine passée dans ce petit coin de la Marne une saveur incomparable, c'est un sentiment profond de paix, de bien-être spirituel, état d'âme complexe que seul peut traduire un mot, qui semblera énorme à ceux qui ne connaissent pas le Val, mais que je maintiens pourtant comme exact et juste : le mot de *béatitude*.

Je dis qu'au Val-des-Bois on jouit d'une double béatitude : la béatitude de l'intelligence et la béatitude du cœur. Or, je ne crois pas qu'il y ait au monde un lieu profane où la vérité catholique se fasse plus proche qu'au Val-des-Bois. Il disait vrai, celui de nos amis qui saluait dans le Val-des-Bois « le prolongement français du Vatican. » A la voix respectée des maîtres de la pensée chrétienne, aux récits familiers des intimes du Souverain Pontife, la valeur absolue du catholicisme se révèle dans son ampleur, la continuité surnaturelle de la politique pontificale se précise et s'illumine jusque dans ses recoins les plus secrets. On ne jouit pas seulement alors de cette paix intérieure que donne à toute âme vraiment catholique la conscience de sa participation au domaine commun de vérité, mais on a le sentiment très net, pendant les courtes heures passées là-bas, qu'on est à la source même de la vérité, qu'on la possède toute fraîche, pour ainsi dire, qu'elle vous pénètre et vous vivifie. Et c'est ce sentiment que j'appelle la *béatitude intellectuelle*.

Cependant on peut venir au Val sans jouir de cette béatitude-là. Elle ne s'impose pas, elle s'acquiert ; elle n'habite que les âmes qui, par leur adhésion à la vérité intégrale, offrent à son influence un terrain favorable. Ignorants ou réfractaires ne sauraient y participer. Mais ils seront atteints par le cœur. Il n'est pas d'homme, si insensible soit-il, qui puisse se dérober à l'atmosphère d'union et de fraternité qui baigne le Val tout entier.

Nulle part mieux qu'au Val je n'ai compris ce que serait un monde où règnerait, comme sur ce coin de terre, la maxime fondamentale du christianisme. « Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, et votre prochain comme vous-même pour l'amour de Dieu. » Des liens d'amitié profonde et vivace se nouent ici plus facilement qu'ailleurs. La communauté de vie cimenter l'union des cœurs. Pendant ces huit jours, dans la franche gaieté des repas, dans les interminables causeries sous les calmes ombrages, et surtout à la chapelle, lorsque les voix unies des prêtres, des laïcs, des travailleurs s'élancent vers le Ciel pour bénir le Christ et implorer ses grâces, on a l'illusion très douce d'appartenir à la même grande famille, d'être tous les enfants d'un même père, de ce *Bon Père*, si justement nommé : vieillard infatigable qui prêche aux jeunes l'enthousiasme et l'espérance, chrétien admirable qui reçoit la souffrance comme une grâce, l'épreuve comme un encouragement, cœur d'apôtre où revit la suavité franciscaine du moyen âge, si débordant de conviction et d'amour qu'en l'entendant parler du Christ et du peuple, les plus rebelles finissent par s'incliner et sentent une rosée de larmes mouiller invinciblement leurs paupières... Bon Père Léon Harmel, nous bénissons en vous l'âme du Val-des-Bois, la source de nos énergies, le dispensateur de nos joies ; nous vous bénissons de nous avoir permis de goûter, à côté de vous et par vous, quelque chose de plus doux encore que la béatitude intellectuelle : la béatitude du cœur.

Le P. Gratry parle quelque part d'une ville « dont tous les habitants s'aimaient. » Et après avoir décrit avec une complaisance émue cette cité idéale où il vécut pendant des mois entiers, il ajoute : « L'impression en fut encore très forte et très fréquente pendant des années, et du reste elle n'a cessé de faire comme le fond de ma vie, de mes idées et de mes sentiments. J'éleve toujours mes regards vers cette bienheureuse ville pour comprendre la vie, la mort, le monde, l'histoire, l'Église, l'avenir. »

Cette cité, nous la retrouvons chaque année au Val-des-Bois. Comprenez-vous maintenant pourquoi nous l'aimons tant ?

Ludovic JARDEL.

CHAPITRE VII

TIERS-ORDRE DE ST-FRANÇOIS D'ASSISE

(1893-1900)

§ 1. — Réunion d'étude au Val-des-Bois. — Juillet 1893

151. - - *Origine de ce mouvement.*

Dès 1860, nous avons été reçus dans le Tiers-Ordre, mon père, mes frères et moi par le R. P. Stanislas Capucin. Nos âmes se sont imprégnées de l'esprit franciscain, nous avons eu de bonne heure la plus profonde admiration pour notre séraphique Père. L'amour inaltérable et tendre qui remplissait l'âme du patriarche d'Assise trouvait un doux écho dans nos cœurs. Sa puissance sur les créatures nous remplissait d'admiration, et sa grande douceur pour tous était un modèle. Les relations constantes que nous avons avec les Pères du premier ordre nous ont fortifiés en cette mentalité. Le R. P. Simon, Franciscain, grand ami de la famille, venait chaque année au Val évangéliser notre petit peuple. C'est lui qui a déterminé la vocation des fils de mon frère Jules, Georges et Victor qui devinrent Franciscains; de Juliette et de Maria Harnel qui prirent la voile chez les Clarisses.

156. - - *Bienveillance du Général des Franciscains.*

Depuis 1885, nous avons été chaque année deux fois à Rome, et nous en profitons pour nous entretenir avec le Révérendissime Père Louis de Parme, ministre général des Franciscains. Nous étudions ensemble le moyen de répondre pratiquement aux exhortations pressantes de Léon XIII au sujet du tiers ordre. Le révérendissime Père me témoignait une grande confiance et se montrait décidé à seconder mes projets sur ce terrain.

Je lui ai offert d'organiser au Val-des-Bois une première réunion des provinciaux, lui offrant de prendre à ma charge les frais de déplacement, afin d'enlever ainsi tout prétexte à des refus. Le R. P. Louis de Parme accepta avec grand empressement et intima l'ordre à tous les provinciaux de France, de Belgique, de Hollande, de se rendre chacun avec un socius au Val-des-Bois.

157. - - *Le Cardinal Langénieux, Président d'honneur.*

J'en avais parlé d'avance avec le Cardinal Langénieux qui m'avait vivement encouragé.

Il avait accepté d'être président d'honneur, et il s'était fait représenter par un de ses prêtres.

158. — *Réunion de Juillet 1893.*

La réunion eut lieu pendant 3 jours, les 18, 19 et 20 juillet 1893. C'était une commission d'études qui avait pour but de rechercher les moyens d'organiser en une puissante unité d'action les forces du Tiers Ordre, et de le ramener au rôle social qu'il tient de son institution afin de répondre à la pensée et aux espérances de Sa Sainteté Léon XIII.

Quatorze Pères avaient répondu à l'appel, dont sept Provinciaux, MM. les Abbés Garnier, Blauvac et Margerin, le délégué du Cardinal et quelques laïcs représentant des fraternités importantes ont pris part aux délibérations.

Le R. P. Turbiglio de Turin présidait avec le R. P. Ferdinand.

Le Révérend Père Jules du Sacré-Cœur remplissait les fonctions de secrétaire, le R. P. Célestin de vice-secrétaire.

Les décisions ont été approuvées à Rome par le ministre général.

159. — *Approbation de Rome. Lettre de Léon XIII.*

Une adresse a été envoyée au Saint-Père et nous donnons le texte de la réponse que Sa Sainteté a daigné signer de sa main.

LEON XIII, Pape,

Cher fils, salut et bénédiction apostolique. Nous avons eu pour très agréables les hommages que vous avez bien voulu nous adresser dans votre lettre récente, de concert avec nos autres chers fils que la voix autorisée du ministre de votre ordre a rassemblés avec vous. Nous avons appris avec le plus grand plaisir qu'obéissant à son commandement, vous donnez comme but à vos études et à vos soins, la découverte des moyens les plus efficaces à procurer l'efflorescence chaque jour plus grande et la propagation plus lointaine du Tiers-Ordre de la famille franciscaine, depuis si longtemps l'objet de nos sollicitudes, en vue de produire des fruits plus abondants pour la société humaine. En outre nous nous réjouissons que l'accomplissement de la tâche à vous confiée vous est rendue plus facile par la libéralité et le dévouement de notre cher Fils, Léon Harmel, dont nous avons toujours éprouvé la piété, la foi et le suprême attachement à ce saint Siège. C'est pourquoi nous prions Dieu de toute notre âme qu'il vous aide dans vos travaux des lumières de sa Sagesse, afin que votre application et votre prudence atteignent plus pleinement et plus rapidement le but proposé. Enfin, comme témoignage de notre amour paternel, nous vous accordons de grand cœur, à vous, cher fils, et à vos frères, compagnons de votre labeur, la bénédiction apostolique.

Donné à Rome, auprès de St-Pierre, le 4 Août 1893, au 16 de notre pontificat.

Signature autographe,

LEON XIII, Pape,

160. — *Conséquences.*

Cette réunion a été le point de départ de l'œuvre des congrès, qui a pris rapidement une merveilleuse extension. Paray-le-Monial 1894 - Limoges 1895 - Reims 1896 et chaque année jusqu'à 1900 à Rome.

Sa Sainteté Léon XIII nous a plusieurs fois encouragés et bénis. Il considérait ces Congrès comme très utiles et très importants.

CHAPITRE VIII

CONGRÈS

(1875-1896)

§ I. — Reims. — 23 au 27 Août 1875

161. — *Congrès de l'Union.*

Le Congrès de l'Union des œuvres ouvrières catholiques s'est tenu à Reims, sous la présidence effective de Mgr Langénieux, du 23 au 27 août 1875 ; soixante-six diocèses avaient envoyé leurs délégués. La Belgique et le Luxembourg avaient fourni un large contingent ; l'Angleterre et la Suisse avaient chacune leurs représentants.

Le R. P. Bailly, vice-président du bureau, présente les congressistes à Mgr l'Archevêque et donne lecture d'une lettre de Mgr de Ségur dont voici le commencement.

162. — *Mgr de Ségur.*

« Messieurs et mes frères bien-aimés en Notre-Seigneur,
« Il n'y a qu'une seule chose véritablement bonne en
« ce monde, c'est l'accomplissement de la sainte volon-
« té de Dieu, et cette volonté souveraine est aussi bonne,
« aussi adorable quand elle frappe, que lorsqu'elle con-
« sole. C'est elle, elle seule qui me retient en ce
« moment loin de vous et m'empêche de prendre part
« comme les années précédentes à vos excellents travaux.
« L'infirmité du corps me condamne au repos ; et dès le
« début de vos bonnes réunions, je tiens à vous exprimer
« moi-même mes regrets fraternels, à vous saluer de loin
« et à vous dire que chaque matin à l'autel, je vous
« aiderai de mon mieux. La Providence qui mène tout,
« même les congrès du XIX^e siècle, a merveilleusement
« disposé toutes choses en ce qui concerne celui de Reims.
« Au lieu d'un pauvre président aveugle et éreinté, elle

« vous a ménagé le plus aimable des présidents, grand
« ami de toutes les œuvres, dont l'expérience consommée
« éclairera vos travaux. »

Une adresse est envoyée au vénérable président du bureau central en réponse à sa lettre.

163. — *Sixième Commission — De l'Usine.*

La sixième Commission : *des œuvres de l'Usine* a pour président le R. P. Marquigny, de la Compagnie de Jésus, et pour vice-présidents, M. Léon Harmel et M. Provin ; pour secrétaires, M. Féron-Vrau, industriel à Lille, M. l'abbé Coulomb, aumônier des Dames de Saint-Maur, à Armentières.

Deux séances par jour très animées, et la présence fréquente de Mgr l'Archevêque, font comprendre l'importance des questions nouvelles qu'on y traite.

Le R. P. Marquigny ouvre la première séance par un rapport magistral sur la nécessité de la corporation chrétienne appropriée aux temps modernes. Il recommande l'organisation du Val-des-Bois dont il donne le résumé.

164. — *Communication de Léon Harmel aux Membres du Congrès de Reims, le 26 août 1875.*

Messieurs,

La grande question qui nous occupe : la conversion de la population ouvrière des usines, exigera, ne vous le dissimulez pas, des efforts et des sacrifices en rapport avec le résultat.

Sans Dieu, nous ne pouvons rien, mais c'est ici surtout que nous sentons notre impuissance. On a donc pensé à prendre les grands moyens. Avec l'agrément de Son Excellence Monseigneur l'Archevêque que nous pouvons justement nommer le Père et le protecteur des ouvriers d'usine, nous saluerons Samedi la Reine du Ciel sous le titre nouveau de

NOTRE-DAME DE L'USINE

C'est Elle-même qui prend désormais la tête de la croisade.

Elle va s'avancer dans ce Royaume de Satan, *terribilis est castrorum acies ordinata*, et avec elle nous aurons la victoire.

Il appartient au Pontife de N. D. de Lourdes d'inaugurer cette magnifique dévotion. Il vous appartient à tous, Messieurs, de la suivre.

Nous proposons donc une Union de prières consistant dans la récitation quotidienne d'un Ave Maria et trois fois

N. D. de l'Usine, priez pour nous.

Le vœu est adopté et le lendemain 28 août, la nouvelle dévotion était consacrée par Mgr l'Archevêque.

165. — *Un témoin.*

Extrait du rapport de M. l'abbé Deplagne, curé à Limoges, au Bureau diocésain de son Diocèse :

« La sixième commission était la plus nombreuse ; il était visible que Monseigneur le Président y attachait une importance particulière ; nous avons eu la joie d'entendre plusieurs fois M. Léon Harmel. Nous admirions cette parole si franche, si claire, parlant toujours *ex professo* des intérêts de la classe ouvrière ; nous sentions palpiter sous cette parole ardente, quoique toujours contenue, une âme avant tout chrétienne, brûlée du zèle de la charité de Jésus-Christ, et ambitionnant de faire passer dans l'âme de ceux qui l'écoutaient les convictions qui dévoraient son cœur.

« Nous ne le dissimulerons pas : en écoutant M. Harmel, soit dans les sessions publiques, soit dans les entretiens particuliers, auxquels il se prêtait toujours avec une bonté sans égale, notre admiration dégénérait quelquefois en frayeur : la chose nous paraissait si belle qu'elle nous semblait presque confiner à l'utopie ; sans doute c'était l'utopie d'un grand cœur, d'une âme vaillante ; mais pourquoi caresser des rêves, quelque séduisants qu'ils soient, en face des réalités qui nous étirent ? Un jour, un de ses interlocuteurs fit à M. Harmel une objection en ce sens : celui-ci se contenta de répondre : « Mon cher Monsieur, pensez aux fondateurs d'ordres, et à l'utopie qui fut la leur au commencement ; du reste, venez à l'usine du *Val-des-Bois*, et voyez ! »

« Quelle est donc l'œuvre sortie des rêves de cet excellent catholique?... »

« Cette œuvre, la voici :

« M. Léon Harmel disait à Lyon : « Sans l'association, nous ne ferons rien ; nos efforts resteront stériles, parce qu'ils seront isolés ; nos forces et nos moyens n'aboutiront à aucun résultat. »

« De cette première nécessité de l'association ouvrière, il concluait à l'extension de l'association à tous les membres de la famille. « Le mal, disait M. Harmel, ne pèse-t-il pas sur les pères aussi bien que sur les fils, sur les mères aussi bien que sur les filles ? et, comme chaque âge a des devoirs et des besoins divers, ne faut-il pas plusieurs associations pour les hommes et plusieurs associations pour les femmes et les filles ? »

« Que nos lecteurs se reportent un instant par la pensée vers la famille ouvrière telle qu'elle est aujourd'hui constituée dans nos grands centres manufacturiers ; qu'ils songent un peu combien, depuis quelques années principalement, tout semble conspirer pour arracher de plus en plus l'ouvrier et sa famille à la salutaire influence des idées chrétiennes ; qu'ils songent aux difficultés du jour, à celles du lendemain, qui seront plus grandes infailliblement, car le mal croît avec une rapidité étonnante, et qu'ils nous disent s'ils ne se sentent pas effrayés à cette pensée qu'il ne faut plus se contenter d'arracher aux flots du torrent l'enfant, le jeune garçon ou la jeune fille, mais encore le père et la mère de ces enfants ! Le simple *patronage* pour les garçons, la *persévérance* pour les jeunes filles, ne suffisent plus : il faut que le père et la mère aient leur association distincte, il faut qu'il n'y ait qu'un Dieu au foyer domestique, et que tous les cœurs battent à l'unisson des mêmes croyances et se confondent dans une même prière : autrement voici ce qui arrivera : la croyance du fils contrecarrée sans cesse par l'incrédulité du père, la piété de la jeune fille refroidie par l'indifférence de la mère, la lutte surgira un jour ou l'autre, et qui pourrait en dire les conséquences fatales ?... »

« Voilà le problème, voilà l'idée, et les difficultés multiples que nul ne peut nier.

« Eh bien ! au *Val des-Bois*, nous avons trouvé la solution du problème : l'œuvre de l'usine telle que l'avait conçue M. Léon Harmel, par l'association de tous les membres de la famille ouvrière, n'est plus une œuvre que l'on puisse taxer de chimérique : cette œuvre vit, elle a sa place au soleil du bon Dieu, elle a les promesses du lendemain, car nous savons où les racines de l'arbre puisent la vie. Sans doute, selon l'expression du fondateur, le petit grain de senevé n'est pas encore devenu le grand arbre, mais que d'oiseaux du bon Dieu sont déjà à couvrir sous ses jeunes branches, et comme la croissance lui semble assurée ! Ils sont là mille ouvriers, hommes, femmes, enfants, ne formant tous qu'une seule et même famille, sous le regard, les encouragements et les conseils de celui que l'on nomme le *bon père*, c'est-à-dire le maître de l'usine. »

(Rapport au Bureau Diocésain.)

166. — *Clôture.*

Le Congrès de Reims a été magnifique, la clôture à la cathédrale a été très brillante. On a entendu le R. P. Joseph dont l'éloquence remuait tous les cœurs. Le lendemain de la clôture, quatre cents congressistes sont allés au Val-des-Bois. (Nous avons raconté cette visite plus haut.)

§ 2. — **Beauvais. — 14 Janvier 1878**
Congrès de Soissons. — Juillet 1878

167. — *Consécration de Mgr Oubrè.*

Mgr Gignoux, évêque de Beauvais, qui avait été mon père spirituel pendant mes études au collège de Senlis, collège qu'il avait fondé lui-même et où il venait souvent, m'avait invité au sacre de son auxiliaire, Mgr Oubrè. J'ai eu l'honneur de me rencontrer avec Mgr l'Archevêque de Reims et les évêques de la province.

168. — *Toast de Léon Harmel.*

Au dîner qui a suivi la cérémonie, je demandai à Mgr Langénieux la permission de parler. Je me suis levé et j'ai salué NN. SS. les Evêques, en commençant

par le vénérable Mgr Gignoux, très âgé, infirme, et cependant présent au repas. Puis j'ai rappelé la condition misérable où se trouvent les populations ouvrières, et la nécessité des associations pour refaire une France chrétienne. J'ai supplié NN. SS. les Evêques de prendre la tête du mouvement, en organisant des Congrès annuels pour la province ecclésiastique de Reims.

169. -- *Acceptation de l'Archevêque.*

Mgr l'Archevêque, dans une magnifique improvisation, parla des devoirs des laïcs dans les temps présents et du précieux concours que doit en attendre le clergé.

Dans le courant de l'après-midi, il provoqua l'accord de ses suffragants pour avoir chaque année une assemblée provinciale des œuvres ouvrières.

170. -- *Mgr Thibaudier offre le premier Congrès provincial à Soissons.*

Monseigneur Thibaudier accepta la première pour le 11 juillet à Soissons, sous la présidence de l'Archevêque, avec l'assistance des quatre suffragants.

Ce congrès eut lieu dans les conditions projetées, à Soissons en Juillet 1878, sous la présidence de Mgr Langénieux entouré de tous les Evêques de la Province. On comprend combien une telle réunion a été féconde. Ce Congrès fut suivi d'un second, à Châlons-sur-Marne.

§ 3. -- **Reims.** Mars 1882

171. -- *Assemblée diocésaine.*

Un congrès régional eut lieu à Reims les vendredi et samedi 3 et 4 mars 1882. 23 membres de l'Assemblée vinrent visiter le Val conduits par Monsieur de Vienne, de Nancy. Celui-ci a soulevé l'enthousiasme des ouvriers par sa parole éloquent.

§ 4. -- **Charleville.** -- 5 au 7 Août 1889

172. -- *Réunion de patrons et d'industriels.*

Une assemblée des Catholiques fut organisée à Charleville, les 5, 6, et 7 août 1889 sous la présidence du Cardinal qui avait convoqué spécialement les industriels des

Ardennes. Il avait convié M. le chanoine Fichaux, de Tourcoing, et le grand industriel chrétien de Roubaix, M. Bâyard, dans l'espoir que leurs voix autorisées persuaderaient les patrons. Un grand nombre d'industriels de la région s'étaient rendus à l'invitation de Monseigneur, et une association de patrons fut formée en union avec les patrons du Nord. Elle eut ses réunions périodiques au petit séminaire pendant plus de dix ans.

§ 5. -- **Reims.** -- 19 et 20 Août 1892

173. -- *Doctrines sociales catholiques exposées par le Cardinal.*

La seconde assemblée des catholiques a lieu à Reims les 19 et 20 Août 1892. Le cardinal prononce un magnifique discours sur la question sociale. Il exalte les résultats des pèlerinages ouvriers auxquels il attribue l'encyclique *Rerum Novarum*. Il énumère les lois sociales par lesquelles les Papes ont posé des mesures restrictives au droit abusif de propriété, en faveur du droit supérieur de l'humanité, pour laquelle la terre est rendue féconde par Dieu. C'est le droit à la vie nié par les juristes païens qui donnent au propriétaire le droit absolu sur la terre et son usage.

Il cite les paroles du Souverain Pontife aux ouvriers : « Nous ne cesserons de faire pour l'amélioration de votre sort tout ce que notre charge et notre cœur de père pourront nous suggérer. » Il conclut en mettant sous les yeux de ses auditeurs, en la personne du Pape, le type idéal du prêtre, de l'apôtre de la classe ouvrière dans les temps où nous vivons. Combien est tendre la sollicitude de Léon XIII pour ses chers fils les ouvriers ; avec quelle constante énergie il entend les protéger ; comment à l'autel, il intercède pour eux auprès de Dieu. . .

Si nous nous consacrons tous, avec l'émulation du zèle sous sa direction, nous reprenons ainsi la grande tradition du christianisme. »

§ 6. -- **Reims.** -- 1896

173. -- *Congrès multiples.*

Nous ne faisons que mentionner la magnifique éclo-

sion des Congrès de toutes natures qui ont donné tant d'éclat à cet anniversaire du baptême de la France. Le Cardinal s'y est affirmé plus que jamais le grand remueur de foules, le génie social qui reflétait le mieux les pensées de Léon XIII.

CHAPITRE IX

ACTION DÉMOCRATIQUE

§ 1. — Action Démocratique à Reims. — 1889 à 1893

174. -- *Période électorale. Conférences hebdomadaires.*

Une action puissante entreprise à Reims par Léon Harmel pendant la période électorale de 1889 et continuée par des Conférences hebdomadaires a reçu tous les encouragements du Cardinal.

§ 2. — Reims. — Premier Congrès ouvrier (20 au 22 mai 1893)

175. -- *Difficultés vaincues.*

Le 1^{er} Congrès de 1893 avait effrayé un certain nombre de catholiques à cause de ses allures démocratiques et de ses présidences ouvrières. Les défiances ont été telles que nous avons eu de la peine à trouver un magasin pour tenir nos séances. Mais le Cardinal n'a pas hésité. Il était en route pour Jérusalem, il nous a envoyé immédiatement ses encouragements, son approbation et sa bénédiction.

§ 3. — Reims. -- Deuxième Congrès ouvrier (12 au 14 mai 1894)

176. -- *Congrès national.*

La sagesse du congrès précédent nous a valu droit de cité. Les Frères nous ont ouvert toutes grandes les portes de leur magnifique pensionnat.

Nous nous sommes installés royalement dans la salle des fêtes qui peut contenir deux mille auditeurs, dans les classes pour les séances de commission, dans le réfectoire pour les repas. Les bons Frères ont tout mis à

notre disposition. Dans leur belle chapelle est établie l'adoration du Saint Sacrement demandée par Robert, le Président ouvrier. Par ses soins une garde d'Honneur se succède durant les séances devant l'adorable Eucharistie.

Le Cardinal avait accepté la présidence d'honneur.

177. — *Félicitations du Cardinal.*

Au banquet du Dimanche 13 Mai, Mgr Péchenard vicaire général de Reims, a transmis aux ouvriers chrétiens réunis les félicitations et les vœux de Son Eminence le Cardinal, malheureusement absent de Reims.

§ 1. — Reims. — Troisième Congrès ouvrier
(23 au 25 mai 1896)

178. — *Troisième Congrès ouvrier.*

Le troisième Congrès a été national : il a réuni des délégués de toutes les parties de la France. Il s'est tenu sous la présidence d'honneur de son Eminence le Cardinal Langénieux.

Nous donnons l'article de M. l'Abbé Beller dans l'avenir.

179. — *Le Bourdon de Notre-Dame.*

Reims, le 25 Mai 1896.

Après le Congrès.

Hier soir, après le congrès ouvrier, le bourdon de Notre-Dame de Reims sonnait sur l'ordre du Cardinal en l'honneur des démocrates chrétiens. Les travailleurs délégués avec leurs bannières étaient reçus à l'entrée de la cathédrale par les membres du Chapitre en grand costume et par M. l'Archiprêtre de la Basilique. Il y avait ensuite sermon par M. le chanoine Dehon, puis salut solennel pour la clôture du Congrès.

Je suis de l'avis de M. Saint-Auban. Il y a une « Voix des choses » et il faut écouter cette voix. J'ai très attentivement écouté le bourdon hier soir : j'ai trouvé à sa voix une profondeur d'accent voisine de l'émotion, une note d'une grande gravité douce et pénétrante, comme un bourdon peut en trouver lorsqu'il éprouve le besoin de sonner pour témoigner qu'il est content.

A l'avenir, nous sommes contents aussi : ce Congrès ouvrier n'a pas du tout déraisonné, comme le prophétisaient les gens bien sages ; il s'est au contraire montré fort raisonnable, et comme on y a fait un peu de bruit et beaucoup d'ouvrage, nous espérons que ce congrès sera résonnant.

Un Congrès raisonnable qui ne raisonne pas ; à quoi cela peut-il bien servir ?

Celui-ci aura un retentissement mérité parce qu'il a fait une très grande chose. Il a réuni les divers groupements d'ouvriers chrétiens épars sur les différents points de la France ; il les a rattachés les uns aux autres par le lien d'une fédération nationale en votant, pour l'opposer à l'armée menaçante du socialisme, la constitution du « Parti démocratique chrétien. »

Cette année du centenaire est véritablement une année heureuse pour la ville de Reims. Elle vient d'échapper à la tyrannie collectiviste qui devait nous causer toute sorte de chagrins ; elle pousse des soupirs de contentement, en songeant que, pendant quatre ans, il n'y aura rien de dérangé, rien de cassé à l'hôtel de ville.

C'est Dimanche, que les délégués de plus de vingt-mille travailleurs français jetaient les bases de ce « Parti démocratique chrétien » qui doit sur tous les points du pays, combattre et déloger de ses positions ce socialisme dont les menaces causent partout une émotion si grande.

C'est à ce point de vue de la défense sociale qu'il faut se placer pour apprécier la résolution prise dans le congrès ouvrier de cette année, et mesurer exactement le mérite de ces délégués ouvriers, dont le franc parler, l'allure militante et parfois un peu bruyante, inquiètent ceux qui espèrent nous sauver de l'anarchie par des efforts contenus et des délibérations en sourdine.

Le préjugé de ces derniers est respectable, et si le Parti démocratique chrétien en souffre un peu, cet ennui sera la rançon de sa jeune gloire. C'est toujours l'histoire du brave homme qui, pour se rendre utile dans un incendie, jette un seau d'eau sur les flammes, et qu'on rudoye un moment après en l'accusant d'activer le feu

sous prétexte qu'il a une allure étrange et n'est pas habillé en pompier.

Il faut se donner aux uns et aux autres le temps de se reconnaître. Je l'ai déjà dit cent fois dans le journal. A mesure que le Parti démocratique chrétien s'affirmera par les efforts intelligents et son énergie disciplinée, ses succès montreront ce qu'il vaut, ce qu'il est, on verra tout le monde s'embrasser, et ceux mêmes qui le regardent aujourd'hui avec des airs de défiance, finiront par croire qu'ils l'ont inventé.

C'est par ce côté comique qu'il faut regarder ces hésitations, ces défiances. Les sourires discrets, les petits haussements d'épaule, toutes ces manifestations de gens qui doutent, qui critiquent, sont inséparables de la mise en route et font partie du « jeu de ce monde ».

Pour nous, à l'*Avenir*, je vous l'ai dit, nous sommes de l'avis du bourdon de Notre-Dame. Nous pensons, comme la Cathédrale de Reims, que ce congrès a bien travaillé. Nous partageons absolument l'avis de Messieurs du Chapitre, qui ont rendu hier des honneurs exceptionnels aux délégués de plus de vingt mille travailleurs de France, et nous estimons, avec ces messieurs, que ces ouvriers ont fait quelque chose d'éminemment utile.

Tous ceux qui, sans parti pris et pour le seul but de voir et de juger par eux-mêmes, ont suivi les discussions de ce Congrès, en ont emporté les mêmes impressions que nous.

180. — Réalisation de l'idée de Léon XIII.

J'ai vu là, pour ma part, réalisée sous mes yeux et vivante l'idée que notre grand Pape, ce Pape qu'on accuse surnoisement d'ignorer les choses de ce monde — se fait de la classe ouvrière à l'heure présente. C'est, dit-il en substance, une classe qui a conçu d'elle-même une opinion plus haute. Et je ne me souviens pas d'ailleurs qu'il le lui ait reproché dans son Encyclique. On dirait que Léon XIII a vécu parmi ces tisseurs, ces fileurs, ces verriers, ces ouvriers du bâtiment que nous venons d'entendre discuter leurs intérêts et revendiquer leurs droits. Leur ferme allure et leur ton n'ont rien de la pas-

sivité des moutons, et, comme pour souligner d'un trait énergique nos observations sur ce point, l'un d'eux s'est fait applaudir en faisant remarquer que les ouvriers chrétiens ne se réunissent pas en congrès pour s'y comporter comme des « andouilles. » Le mot sans doute est un peu épique, cela n'a rien d'étonnant puisqu'il est emprunté à la charcuterie. Mais dans son pittoresque et le sel gaulois dont il est saupoudré, il exprime cette opinion plus haute qu'ont les ouvriers d'eux-mêmes et la conscience plus ferme qu'ils ont de leurs droits.

Ceci est un fait, et tous les haussements d'épaule n'y feront rien.

Toutes les affirmations, toutes les répliques ont-elles été mesurées, les nuances gardées, les discussions parfaitement mises au point ? Sous bénéfice de cette réserve, je crois pourtant pouvoir affirmer que si la discussion du Programme du parti démocratique chrétien a été chaude, passionnée, souvent bruyante et presque orageuse, l'esprit de la sagesse a triomphé parmi ces ouvriers qu'on soupçonne volontiers d'indiscipline ; et que là même où on pourrait leur reprocher une affirmation excessive, ils ont pour eux cette excuse de craindre toujours d'énerver la parole du Pape par des distinctions dont la subtilité leur échappe.

Enfin ce qui a dû frapper le plus vivement tout observateur impartial, c'est l'intelligence que ces délégués ouvriers ont montrée des intérêts professionnels et les études que supposent leurs intelligentes discussions.

Cet amour de l'étude et cette intelligence des devoirs et des droits de la profession, joints à l'excellent esprit qui anime ces unions de travailleurs, sont le gage des victoires pacifiques et de l'avenir glorieux du Parti démocratique chrétien que nous voulons être des premiers à saluer dans la presse.

(*Avenir*, 25 mai 1896.)

181. — Le Cardinal des ouvriers.

L'archevêché était ouvert à nos comités ouvriers. Les encouragements paternels qui nous ont été prodigués nous ont permis de développer à Reims un mouvement démocratique plein d'espérances.

Comme Léon XIII a été appelé le Pape des ouvriers, le cardinal Langénieux a été proclamé le Cardinal des ouvriers. C'était vraiment avec justice, car il s'est montré ardemment favorable à la cause populaire et à la démocratie chrétienne.

182. — *Testament du Cardinal.*

Nous voulons citer, de son testament spirituel, daté du 6 août 1901, ces lignes qui ont trait à notre sujet :

« Je remercie tout particulièrement les hommes de bien et les généreuses chrétiennes qui se dévouent aux œuvres catholiques. Je les bénis, avec leurs œuvres et la grande famille des ouvriers que j'ai aimés, auxquels j'ai voulu faire quelque bien en appelant sur leurs souffrances les regards, les conseils et les jugements de Léon XIII.

183. — *Lettre du Marquis de La Tour du Pin.*

Nous donnons la lettre du Marquis de La Tour du Pin à M. le Directeur de *La Croix*, de Paris ; elle résume bien le rôle prépondérant que le Cardinal a voulu conserver dans la question sociale.

Arrancy, le 3 Janvier 1905.

Très honoré Monsieur,

L'éloge funèbre que *La Croix* de ce jour consacre au Cardinal Langénieux manque d'un trait que vous voudrez certainement y voir apporter ici : la part prépondérante qu'il a prise à ce qu'il appelait lui-même, en parlant aux fondateurs de l'œuvre des Cercles catholiques d'ouvriers : « *la mise de la question sociale à l'ordre du jour de l'Église* ».

Ce fut lui que des relations antérieures avec la si chrétienne famille de MM. de Mun conduisirent tout d'abord à présider le grand pèlerinage par lequel nous vîmes, en 1873, mettre cette œuvre naissante sous la protection de Notre-Dame de Liessé. Lui qui ne cessa de nous encourager, de nous soutenir en mille manières pendant toutes les années difficiles de la lutte contre le libéralisme économique : tantôt par sa présence, comme

il le fit à plusieurs reprises au Val-des-Bois dans des circonstances particulièrement délicates, tantôt en bénissant nos assemblées, tantôt enfin — car c'est un devoir de reconnaissance d'évoquer ici un souvenir personnel — par la lettre publique qu'il daigna m'adresser le 14 novembre 1891, à l'occasion d'une haute distinction pontificale dont il avait voulu m'apporter le témoignage pour apaiser de violentes attaques parties de haut lieu.

Nul mieux que le cardinal Langénieux ne sut secourir, du haut d'un siège épiscopal, l'enseignement de celui qu'il appelait dans cette lettre : « l'auteur de l'incomparable encyclique *RERUM NOVARUM*, le Pape des Ouvriers, le Pape de la Question sociale » ; en même temps que peu se gardaient aussi bien de blesser les fidèles qui aimaient à saluer, en l'archevêque de Reims, le prélat préposé au sacre des rois de France.

Jamais dans son palais historique un ami ne se sentit écarté. Et c'est l'hommage que tient à lui apporter ici un des plus humbles.

Votre serviteur dévoué,

LA TOUR DU PIN-CHAMBLEY.



CONCLUSION

184. — *Gratitude filiale à la mémoire du Cardinal Langénieux.*

Nous avons tenu à rendre ce témoignage de notre gratitude filiale à la mémoire du regretté cardinal Langénieux, qui a été pour nous tous un père tendrement aimé. Pour vous, chers ouvriers, qui l'avez vu, connu, ces notes feront revivre les jours heureux, tout rayonnants d'affection paternelle, où il vous bénissait ; à la jeune génération et à ceux qui n'ont pas eu le bonheur de le voir et de l'entendre, nous aurons enseigné pourquoi cette mémoire nous est chère et pourquoi elle est rappelée chaque dimanche à la chapelle.

185. — *Respect et filiale soumission à son vénéré successeur.*

De celui qui n'est plus, nos regards se portent sur son vénéré successeur, Monseigneur le cardinal Luçon. Nous lui adressons ici l'hommage de notre profond respect et de notre filiale soumission. Nous avons retrouvé dans son cœur la tendre affection de son prédécesseur, nous lui en témoignons notre vive reconnaissance.

Plusieurs fois déjà, il est venu au Val, et vous avez été touchés de sa grande bonté, séduits par son irrésistible mansuétude. Le Val-des-Bois est heureux de l'acclamer comme un père vénéré, et de protester qu'il restera toujours filialement attaché à son Archevêque, l'envoyé du doux et saint Pontife Pie X, le représentant de notre Maître et Roi Jésus-Christ à qui soit tout honneur et toute gloire !

NOTA. — *On réclame l'indulgence des lecteurs pour cette brochure, dont le but principal a été de réunir des documents qui pourront être ensuite utilisés dans un travail moins hâtivement fait et mieux coordonné.*

TABLE DES MATIERES

LE CARDINAL LANGÉNIEUX ET LE VAL-DES-BOIS

1875 — JANVIER 1905

AVANT-PROPOS 1

1^o Pourquoi cette brochure. — 2^o Biographie du Cardinal. — 3^o Son génie. — 4^o Sa bienveillance pour le Val. — 5^o Son action. — 6^o Notre soumission.

CHAPITRE PREMIER

LETTRES ET VISITES PERSONNELLES

§ 1. — Première lettre, 23 Juillet 1873	3
7. — Saint Gervais.	
§ 2. — Première visite	3
<i>Bénédiction de l'Usine, 28 Août 1875. — 8. Congrès de l'Union. — 9. Réception de Monseigneur. — 10. Notre-Dame de l'Usine. — 11. Bénédiction des ateliers. — 12. Banquet. — Toasts. — 13. Après-midi. — 14. Discours de Léon Harmel.</i>	
§ 3. — Deuxième lettre, 12 Décembre 1875	10
<i>Association intime. — 15. Conditions d'un apostolat fécond. — 16. Première victime volontaire. — 17. Second exemple. — 18. Une Enfant de Marie. — 19. Texte de l'offrande. — 20. Encouragement de l'Archevêque.</i>	
§ 4. — Deuxième visite, 2 Juin 1876	13
<i>En tournée pastorale. — 21. Réception de Monseigneur.</i>	

§ 5. — Troisième lettre, 5 avril 1877	13
<i>Retour de Rome.</i> — 22. Bénédiction de Pie IX.	
§ 6. — Quatrième lettre, Février 1878	14
<i>Election de Léon XIII.</i> — Adresse à Léon XIII.	
§ 7. — Troisième visite, 20 Juillet 1879	14
<i>Un Bref du Pape en faveur du Val-des-Bois.</i> —	
24. Obtention du Bref par Monseigneur. — 25	
Importance de ce Bref. — 26. Fête du 20 juillet 1879. — 27. Messe pontificale au Val. — 28.	
Discours de Monseigneur. — 29. Lecture du Bref.	
30. Commentaires de Monseigneur. — 31. Hommage de la population ouvrière. — 31. Puissance de l'exemple.	
§ 8. — Cinquième lettre, 3 Juin 1880	23
32. <i>Sentiments paternels de Monseigneur.</i>	
§ 9. — Quatrième visite, 11 Juin 1880.	24
<i>En tournée pastorale.</i> — 23. Touchante visite.	
§ 10. — Visites pastorales	24
1884 — 1888 — 1892 — 1896 — 1900	
34. — Continuation des préférences de notre Archevêque.	
§ 11. — Sixième lettre, 4 Mars 1884	25
<i>Mort du Bon Père Jacques Harmel.</i> — 35. Obsèques du Bon Père. — 36. Eloge du Bon Père par Monseigneur.	
§ 12. — Septième lettre, 20 Septembre 1884	26
37. Succession du Bon Père. — 38. Vœux de l'Archevêque au nouveau chef de famille.	
§ 13. — Cinquième visite, 26 Février 1881	27
39. Une épidémie. — 40. Le Bon Pasteur.	
§ 14. — Huitième lettre, 18 Septembre 1886	28
41. Fête de N.-D. de l'Usine au Val. — Première lettre du Cardinal.	

§ 15. — Sixième visite, 30 Janvier 1887	28
42. Le Cardinal. — 43. Le Cardinal célèbre la messe au Val. — 44. Toasts au déjeuner. — 45. Séance solennelle. — 46. Discours de Félix. — 47. Hommage des ouvriers.	
§ 16. — Neuvième lettre, 3 Avril 1890	35
Maladie. — 48. Léon Harmel souffrant.	
§ 17. — Septième visite, 23 Juillet 1893	33
Le légat. — 49. Congrès eucharistique à Jérusalem. — 50. Son affectueux empressement pour le Val. — 51. Discours de Félix. — 52. Jérusalem. — 53. Démocratie chrétienne. — 54. Pèlerinage à Rome. — 55. Paix et union. — 56. Congrès ouvrier. — 57. Le Cardinal des ouvriers.	
§ 18. — Dixième lettre, 26 Septembre 1879	37
Vocations dans la famille. — 58. <i>Jules Harmel.</i> — 59. Lettre testimoniale.	
§ 19. — Onzième et Douzième lettre, 27 Mai 1883	38
60. <i>Maria Clarisse.</i> — Bénédiction à la Clarisse. — 62. Félicitations au père.	
§ 20. — Treizième et Quatorzième lettre, 27 Août 1876 et 4 Décembre 1881	39
<i>Manuel d'une corporation.</i> — 63. Première édition. — 64. Précieux encouragement. — 65. Seconde édition. — 66. Lettre de Rome.	
§ 21. — Quinzième lettre, 4 Novembre 1888	41
<i>Catéchisme du patron.</i> — 67. Comment il a été composé. — 68. Lettre magistrale.	

CHAPITRE II

VISITE DES EVEQUES

§ 1. — Première visite d'Evêques, 20 Octobre 1876	44
Fête de Saint Remi, 1876. — 69. Quatre Evêques. — 70. Toast Léon Harmel. — 71. Réponses de Monseigneur Pie et de Monseigneur Langéon.	

§ 2. — Deuxième visite, 28 Juillet 1884 . . . 16
Le Cardinal Caverot. — 72. Archevêque de Lyon.

§ 3. — Visite d'Evêque, 5 Mai 1887 . . . 47
Le Cardinal Gibbons. — 73. Pourquoi Monseigneur a invité le Cardinal Gibbons. — 74. Réception des Cardinaux accompagnés du Comte de Mun. — 75. *Discours de Félix.* — 76. Histoire du Val-des-Bois. 77. N.-D. de l'Usine. — 78. Réponses des Cardinaux.

§ 4. — Visite des Evêques, 23 Juillet 1887 . . 52
Inauguration de la statue d'Urbain II. — 79. Châtillon. — 80. Neuf Evêques. — 81. Récit de la fête au Val par un témoin. — 82. Discours de Félix. — 83. Réponse du Nonce. — 84. Le Pape acclamé. — 85. Toast de Léon Harmel. — 86. Monseigneur Rotelli. — 87. Monseigneur Gonindard. — 88. Allocution du Cardinal. — 89. Présentation des conseils. — 90. Discours de Monseigneur Boyer. — 91. Départ.

§ 5. — Visite, 21 Septembre 1890 . . . 64
Evêque de Liège. — 92. Evêque de l'Encyclique. — 93. Revue des œuvres.

§ 6. — Conclusion . . . 65
 94. Pourquoi les préférences du Cardinal Langénieux. — 95. La mémoire du Cardinal nous est précieuse.

CHAPITRE III

NOTRE-DAME DE L'USINE, 28 AOÛT 1875

§ 1. — N.-D. de l'Usine . . . 67
 96. Accueil fait à la nouvelle dévotion. — 97. Archiconfrérie à Saint-Remi.

§ 2. — Lettre du Cardinal, Juillet 1900 . . . 68
 98. Lettre du Cardinal. — 99. Développement de l'Archiconfrérie. — 100. Ce qu'elle est. — 101. Fixation de la date du couronnement.

§ 3. — Couronnement de N.-D. de l'Usine, 19 Août 1900 . . . 70
 102. A l'occasion de la fête. — 103. Récit de la fête. — 104. Délégations présentes. — 105. Messe solennelle. — 106. Banquet populaire de 1.300 convives. — 107. Toast de Léon Harmel. — 108. Dépêche à Léon XIII. — 109. Abbé Cetty. — 110. Allocution du Cardinal. — 111. Vêpres à Saint-Remi. — 112. Couronnement par le Cardinal. — 113. Procession. — 114. Fête annuelle de N.-D. de l'Usine. — 115. Influence de N.-D. de l'Usine.

CHAPITRE IV

LA FRANCE DU TRAVAIL A ROME (1885-1904)

§ 1. — Les Patrons du Nord . . . 81
 116. M. Féron-Vrau. — 117. Propagande parmi les industriels.

§ 2. — Première série de Pèlerinages (1885-1891) 82
 118. — Le Cardinal adopte l'œuvre des pèlerinages. — 119. Première réunion à Rome. — *Discours du Cardinal.* — 120. Premiers pèlerinages ouvriers. — 121. Lettre de M. le Comte de Mun.

§ 3. — Deuxième série de Pèlerinages (1897-1904) 86
 122. Pèlerinages annuels.

CHAPITRE V

REUNIONS ECCLESIASTIQUES AU VAL-DES-BOIS (1893-1900)

§ 1. — Conférences ecclésiastiques . . . 87
 123. Réunion de MM. les Curés. — 124. Approbation de l'Archevêque. — 125. Ordre des réunions. — 126. Syndicat agricole de la Champagne.

CHAPITRE VI

REUNION D'ETUDES OU SEMAINES SOCIALES
AU VAL-DES-BOIS (1888-1901)

§ 1. - Origine et Organisation	89
127. Origine de ces réunions. — 128. Encouragements du Cardinal et de Léon XIII. — 129. Réunions annuelles. — 130. Logements chez les ouvriers. — 131. Direction. — 132. Visiteurs. — 133. Bureau. — 134. Auditeurs. — 135. Physiologie des réunions.	
§ 2. -- 1892	93
136. Cinquième semaine.	
§ 3. -- 1893	94
137. Sixième semaine.	
§ 4. -- 1894	95
138. Septième semaine. — 139. Classiques chrétiens, par M. Perriot.	
§ 5. -- 1895 (Saint-Quentin)	96
140. Huitième semaine. — 141. Réponse de Rome.	
§ 6. -- 1896	96
142. Neuvième semaine. — Programme.	
§ 7. -- 1897	97
143. Dixième semaine. — Caractère des réunions.	
§ 8. -- 1898	98
144. Onzième semaine. — Déclaration.	
§ 9. -- 1899	98
145. Douzième semaine. — 146. Souvenir de M. Féliz. — 147. Programme. — 148. Lerolle. — R. P. Ferdinand.	
§ 10. -- 1900	100
149. Treizième semaine. — 150. Première séance du lundi 20 août 1900. — Abbé Thellier de Poncheville.	

§ 11. -- 1901 101

151. Quatorzième et dernière semaine. — 152. Complé rendu de L. Jardel. — 153. Ce qu'on trouve au Val.

CHAPITRE VII

TIERS ORDRE DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE
(1893-1900)

§ 1. -- Réunion d'études, juillet 1893 106

154. Origine de ce mouvement. — 155. Bienveillance du Général des Franciscains. — 156. Le Cardinal Langénieux, Président d'honneur. — 157. Réunion du 30 juillet 1893. — 158. Approbation de Rome. — Lettre de Léon XIII. — 159. Conséquences.

CHAPITRE VIII

CONGRES (1873-1896)

§ 1. -- Reims, 23 au 29 Août 1875 109

160. Congrès de l'Union. — 161. Mgr de Ségur. — 162. Sixième commission de l'Usine. — 163. Communication de Léon Harmel. — 164. Un témoin. — 165. Clôture.

§ 2. -- Beauvais, 1878. -- Soissons, juillet 1878 113

166. Consécration de Mgr Oubrè. — 167. Toast de Léon Harmel. — 168. Acceptation de l'Archevêque. — 169. Monseigneur Thibaudier offre le premier Congrès provincial à Soissons.

§ 3. -- Reims, Mars 1882 114

170. Assemblée diocésaine.

§ 4. -- Charleville, 5 au 7 Août 1889 111

171. Réunion de patrons et d'industriels.

§ 5. -- Reims, 19 et 20 Août 1892 115

172. Doctrine sociale catholique exposée par le Cardinal.

§ 6. — Reims, 1896 115
173. Congrès multiples.

~~~~~  
CHAPITRE IX

**ACTION DEMOCRATIQUE (1889)**

§ 1. — Action démocratique à Reims (1889-1893) 117  
174. Période électorale et Conférences hebdomadaires.  
§ 2. — Reims, Premier Congrès Ouvrier (1893) . 117  
175. Difficultés vaines.  
§ 3. — Reims, Deuxième Congrès Ouvrier (1894) 117  
176. Congrès national. -- 177. Félicitations du Cardinal.

§ 4. — Reims, Troisième Congrès Ouvrier (1896) 118  
178. *Troisième Congrès ouvrier*. — 179. Le bourdon de Notre-Dame. -- 180. Réalisation de l'idée de Léon XIII. — 181. Le Cardinal Langénieux proclamé le Cardinal des **ouvriers**. — 182. Testament du Cardinal. — 183. Lettre du Marquis de La Tour du Pin.

**CONCLUSION** . . . . . 124  
184. Gratitude filiale à la mémoire du Cardinal Langénieux. — 185. Respect et filiale soumission à son vénéré successeur.

